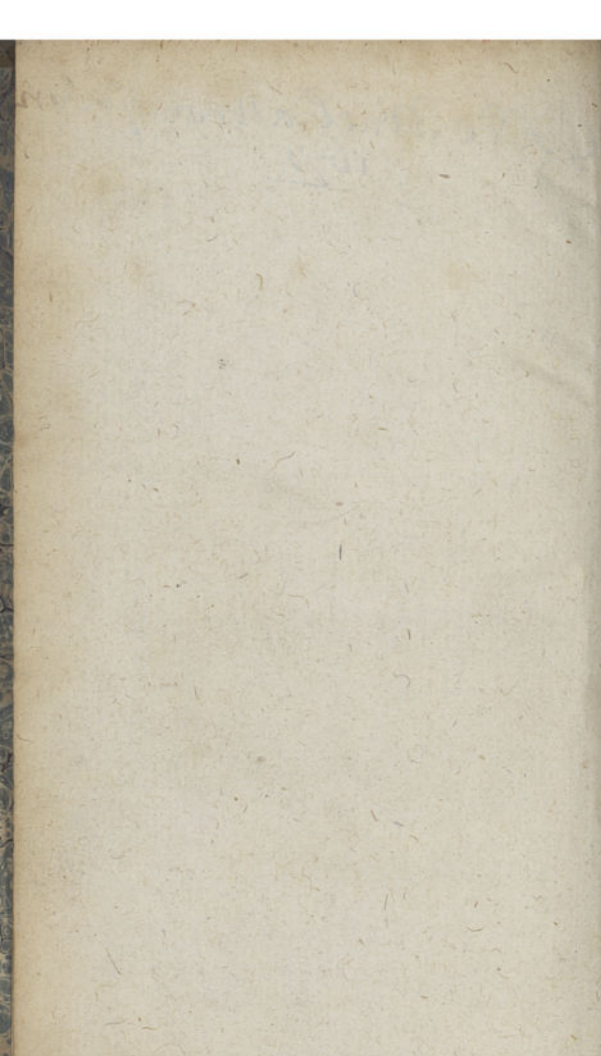


G. A. de Wael a Bronckhorst
1675



Demander de Visé

LES

61097

NOUVVELLES
GALANTES,
COMIQUES
ET
TRAGIQUES.

TOME II



A PARIS,

Chez JEAN RIBOU, au Palais vis-à-vis
la porte de l'Eglise de la S. Chapelle,
à l'Image S. Louis.

Avec Privilège du Roy.



TABLE DES NOUVELLES
du second Tome.

- Nouvelle I. *Il est difficile de tromper long-temps un Jaloux,*
page 1
- Nouvelle II. *La verité se découvre tousiours.* 43
- Nouvelle III. *La ridicule pretension,* 79
- Nouvelle IV. *Tout le monde est suiet au caprice des Femmes,*
103
- Nouvelle V. *Les gens de bon sens aiment les plaisirs sans peine,* 126
- Nouvelle VI. *L'Amant Bizare*
Tome II. à ij

Table des Nouvelles.

- ou les faux rendez-vous, 142*
Nouvelle VII. *L'amour force*
toute sorte d'obstacles, 152
Nouvelle VIII. *Tel passe pour*
Allemand qui ne l'est pas, 173
Nouvelle IX. *Il se faut défier*
des caresses d'une femme, 200
Nouvelle X. *L'Inconnu 217*
Nouvelle XI. *L'avanture de la*
Bague, 251
Nouvelle XII. *Les amours du*
Lion & de l'Hermine. Nou-
velle allegorique, 276
Nouvelle XIII. *On ne donne*
pas tousiours son cœur par de-
voir, 302
Nouvelle XIV. *Les entreprises*
manquées, 314
Nouvelle XV. *Le Portrait, 322*



NOUVVELLES

GALANTES,
ET COMIQUES.

NOUVVELLE I.

*Il est difficile de tromper long-
temps vn Jaloux.*



COMME les Peres
ne consultent pas
toujours le choix de
leurs filles, lors qu'il
s'agit de les marier, Cleone

Tome II.

A

2 NOUVELLES GALANTES

fut obligée , pour obéir au sien, d'espouser Arpagon, encore qu'elle aymast Cleronte, dont l'humeur auoit plus de rapport à la sienne , & qui estoit beaucoup plus ieune & mieux fait que celuy à qui elle donna la main. Je puis dire la main : car pour le cœur, elle le reserua à son fidelle Amant, qu'elle vit souuent depuis son mariage , sans que son mary en eût aucun chagrin ; parce qu'il n'auoit pas sçeu l'intelligence qu'ils conseruoient ensemble depuis long-temps. Ils se virent toutesfois si souuent, qu'Arpagon, qui estoit naturellement ialoux , & qui par

cette raison voyoit plus clair que les autres ; commença d'en prendre de l'ombrage. Il ne témoigna rien d'abord : mais il fit connoître sa ialousie par toutes les manieres d'agir, & par toutes les grimaces, qu'a de coustume de faire vn ialoux qui gronde en luy-mesme, & qui voudroit bien que sans estre obligé de parler, on pust s'apercevoir de ce qu'il a dans l'ame : Mais comme il vit que tout cela ne seruoit de rien, il découurit enfin ses sentimens à sa femme ; & quelque temps apres voyant que leur intelligence duroit tousiours, il luy deffendit absolument de voir

4 NOUVELLES GALANTES
iamais Cleronte. Elle luy pro-
mit de luy obeïr : mais elle ne
laissa pas de le voir en secret,
& de l'auertir tousiours quand
Arpagon n'estoit point au lo-
gis , afin qu'il s'y rendist. Il en
fortoit quelquefois auant son
retour ; & lors qu'il reuenoit
plustost quel'on n'auoit pen-
sé , la femme de chambre , qui
seruoit bien sa Maitresse , le fai-
soit entrer dans vne garderobe
dans laquelle il y auoit vn cof-
fre , où il se mettoit ; & com-
me il estoit quelquefois obligé
d'y demeurer long-temps , on
auoit fait vn grand trou der-
riere , afin qu'il pust respirer.
Vn iour qu'Arpagon estoit à

ET COMIQUES. 5

sa fenestre, il le vit passer, & repasser deuant sa porte, s'arrester au coin de la ruë, & regarder plusieurs fois à ses fenestres. Il crût qu'il attendoit qu'il fust sorty, pour entrer chez luy : car il commençoit de se douter qu'il y venoit en son absence. Il sortit pour le satisfaire, & n'eut pas plustost tourné le coin de la ruë, que reuenant sur ses pas, il vit de loin entrer le galand chez luy. Il le suiuit le plus viste qu'il put, monta à sa chambre, & delà entendit remuer le coffre de la garde-robbe, & entreuit mesme que l'on le cachoit, parce que la precipitation avec

6 NOUVELLES GALANTES

laquelle on estoit entré dans cette garde-robbe, auoit empesché que l'on n'en fermaist bien la porte. Il ne témoigna pas qu'il se fust apperceu de rien, il causa long-temps fort froidement avec la femme, & fit insensiblement tomber la conuersation sur le chapitre du beau-temps. Il prit delà lieu de dire qu'il falloit aller promener à vne maison de campagne qu'ils auoient, & que de peur que le beau-temps ne changeast, il y falloit aller toute à l'heure. Cleone fit tout ce qu'elle put pour s'en deffendre : mais Arpagon sçeut si bien détruire toutes ses rai-

fons, qu'elle fut obligée d'y consentir en dépit d'elle. Il donna luy-mesme tous les ordres nécessaires pour ce voyage ; & en iettant malicieusement les yeux sur le coffre où Cleronte estoit enfermé: qu'on me donne la clef, dit-il, que ie ferme ce coffre, car ie ne croy pas qu'il soit fermé à double tour. Cependant, poursuivit-il, ie veux que tout soit bien fermé ceans : car ie ne veux laisser personne pour garder le logis. On chercha quelque temps la clef en tremblant, & comme il s'aperceut qu'on ne la vouloit pas trouuer, il obligea la femme de chambre

8 NOUVELLES GALANTES

à regarder dans sa poche où elle sçauoit bien qu'elle estoit, & où elle la trouua malgré elle. Apres l'auoir prise de cette tremblante fille, il ferma le coffre sans regarder dedans; & mit ensuite la clef dans sa poche, & sortit le dernier du logis dont il voulut luy-mesme fermer la porte, afin d'en garder la clef, qu'il ne voulut point donner à ses gens, quelque priere que luy en fist sa femme. Pendant tout le chemin Cleone ne dist pas quatre mots, le chagrin parut sur son visage, & elle estoit au desespoir quand elle songeoit que son amant pouuoit mou-

rir dans le coffre , & qu'il y pouuoit mesme estre trouué par son mary apres sa mort. Arpagon luy fit exprés cent contes pour rire , & luy demanda de temps en temps , d'où venoit son chagrin. Elle dit qu'elle se trouuoit mal , & il prit delà occasion de ne point sortir d'aupres d'elle afin de la mieux épier , & d'empescher qu'elle ne donnast ordre à quelqu'un d'aller deliurer son galand. La premiere nuit elle feignit d'auoir songé de voleurs : & dit à son mary qu'elle apprehendoit qu'il n'en fust venu au logis : & qu'il y falloit enuoyer voir. Arpagon luy

10 NOUVELLES GALANTES

dit que la maladie donnant de l'inquietude faisoit faire de ces sortes de songes, & qu'elle ne deuoit rien apprehender pour cela. Elle inuenta mille autres pretextes pour auoir lieu d'enuoyer chez elle: mais son mary combatit toutes ses raisons, & fit si bien qu'elle n'y pust enuoyer ny secretement ny autrement. Huit iours se passerent sans que Cleone pust venir à bout de son dessein, & Arpagon croyant enfin le galand mort se lassa de la veiller, & l'ayant vn soir laissée seule, elle fut se promener dans vn bois proche de son logis pour resuer avec

sa suiivante qui l'auoit tousiours si bien seruie, aux moyens d'enuoyer offer le corps de son Amant qu'elle croyoit mort. Ce fut là qu'elle s'abandonna entierement à la douleur, & qu'elle respendit des larmes, qui ayant esté retenuës pendant huit iours, sortirent en abondance. Elle nomma vingt fois le nom de son cher Amant, & la peur la prenant dès que le vent faisoit remuer quelques feüilles, elle ne voyoit point d'arbre qu'elle ne prist pour son ombre. Comme elle croyoit à tous momens le voir, elle s'écria tout d'un coup voyant venir vn homme

12 NOUVELLES GALANTES

deuers elle , le voila. Elle voulut faire deux ou trois pas , pour s'enfuyr : mais elle tomba esuanouïye. La suiuate qui auoit autant , ou plus de peur qu'elle , se trouua bien embarrassée : car lors qu'elle voulut secourir sa Maitresse éuanouïye elle vit que cet homme s'approchoit d'elle. Elle se resolut de fuir : mais la peur qui la faisit luy en osta la force , & fut cause que cet homme l'arresta par le bras. Ne craignez rien , luy dit-il , s'estant apperceu de sa peur, ie suis Cleronte. Ce nom l'effraya encore davantage , & la fit tomber euanouïye , aussi bien que sa Mai-

treffe. Cleronte se vit bien embarrassé; car il ne sçauoit comment faire pour les secourir. Il n'osoit aller querir des gens chez Arpagon, parce qu'il ne vouloit pas se decouurer; il n'osoit non plus demeurer auprès d'elles, croyant que si elles reuenoient de leur éuanouïssement, elles y pourroient retomber d'abord, aperceuant vn homme qui leur auoit fait tant de peur. Il songea quelque temps à ce qu'il feroit, & apres auoir bien réflué, il prit des tablettes qu'il sçauoit que Cleone auoit toujours sur elle. Il escriuit dedans, que c'estoit luy qui

14 NOUVELLES GALANTES

estoit venu près d'elle lors qu'elle s'estoit évanouïe, & qu'il s'estoit tiré du coffre par les moyens qu'il luy apprendroit. Qu'il estoit allé chercher de l'eau pour la faire reuenir de son évanouïissement, & que dans vn moment il seroit de retour. Il ne remit point les tablettes dans la poche de Cleone : mais il les laissa sur elle toutes ouuertes, afin qu'elle pust lire ce qu'il y auoit écrit. Il fut à peine forté d'au- pres de Cleone pour aller chercher de l'eau dans la maison la plus éloignée du Village, pour ne rencontrer personne des domestiques d'Arpagon, que

ET COMIQUES. 15

cette belle évanoüie reuint vn peu, en prononçant plusieurs fois, d'vn air languissant, le nom de Cleronte. Dés qu'elle eut ouuert les yeux, elle fut fort surprise de deux choses. La premiere fut de voir sa femme de chambre endormie auprès d'elle, car le sommeil l'auoit prise pendant son éuanouïissement. Peut - estre que quelqu'vn dira que cela ne peut estre, i'en demeure d'accord si l'on veut, mais la chose est toutefois comme ie la dis: & c'est ie croy la meilleure raison du monde pour prouuer que cela se peut. Sa maîtresse la réueilla, & cette fil-

le luy dit qu'elle ne deuoit rien craindre, & qu'elle auoit songé que Cleronte n'estoit pas mort. La seconde chose qui surprit Cleone fut de trouuer ses tablettes ouuertes sur elle, qui estoient, auant son éuanoüissement, bien fermées dans sa poche. Elle les prit, & les ayant regardées elle s'aperceut que l'on auoit écrit dedans. Elle eut la curiosité de lire ce que c'estoit : mais elle eut bien de la peine : car il commençoit déjà à faire vn peu nuit, elle en vint toutefois à bout, à la faueur du clair de Lune. Comme elle acheuoit de lire, & que la ioye com-

com-

commençoit de rentrer dans son ame, Cleonte reuint, & Cleone bien loin de le fuir fut au deuant de luy, & apres l'auoir fait entrer dans vn petit bois, afin qu'ils ne fussent aperceus de personne, & qu'ils ne fussent point surpris par Arpagon, elle le pria de luy raconter comment il estoit fortuy de chez elle. Mais auant que d'entendre son recit, elle luy fit celuy de toutes les peines qu'elle auoit souffertes, & comme son mary ne l'auoit point quittée iusques à ce soir là: ce qui luy faisoit croire qu'il soupçonnoit quelque chose, & qu'il l'auoit fait ex-

18 NOUVELLES GALANTES
prés. Quand elle eut finy son discours , & qu'elle eut fait mille protestations d'amitié à Cleronte , elle le pria de commencer le sien , ce qu'il fit de la sorte.

Quand vous fustes tous sortis , & que ie me vis enfermé dans le logis , ie ne songeay qu'aux moyens de me deliurer de mon étroite prison. Je tiray de ma poche vn cousteau & taschay d'agrandir le trou que l'on auoit fait derriere le coffre pour me donner vn peu d'air , & ie fis en cette occasion , tout ce que la rage la plus forte peut faire faire : Et quand le trou fut assez grand

pour pouuoir passer mon bras ie ne doutay plus que ie viendrois à bout de mon dessein: ie ne me trompay pas, & cét endroit du coffre s'estant bien-tost éclaté ie ne tarday guere à le rompre, & ie sortis enfin, d'une partie de ma prison, puis qu'il me restoit encore à sortir du logis où i'estois bien enfermé, puis qu'il y auoit trois ou quatre portes de fermées sur moy. Je passay presque vn iour entier, sans sçauoir comment ie ferois pour sortir. Sur le soir ie m'auisay de prendre les draps des lits & de les nouer ensemble; & sur les deux heures apres minuit, les ayant at-

20 NOUVELLES GALANTES
tachez à la fenestre , ie descen-
dis heureusement , sans estre
apperceu de personne. Cleone
fut rauie d'apprendre que son
ialoux estoit dupé , & s'accou-
stuma avec ce fantosme à qui
elle donnoit souuent rendez-
vous dans les bois, qui estoient
au tour de sa maison. Arpa-
gon s'y promenant seul vn
iour, comme la nuit commen-
çoit de paroistre le rencontra
qui venoit au rendez-vous, &
en eut grand peur à son tour.
Cleronte s'en estant apperceu
fit semblant de le suiure plus-
tost que de le fuir : ce qui
n'ayda pas peu à le tromper, &
luy fit croire que c'estoit en ef-

fet l'ombre de Cleronte. Cette vision qui luy donna beaucoup de chagrin , & l'empescha de dormir , fut cause qu'il fit de grandes plaintes à sa femme suiuiues de grands emportemens. Il luy reprocha son infidelité , & luy dit ce qui l'auoit obligé de venir à la Campagne , pourquoy il auoit fermé le coffre , & pourquoy il ne l'auoit point quittée pendant huit iours. Il adiousta à cela qu'il croyoit Cleronte mort , & qu'il auoit veu son ombre , ce qui luy caufoit de tres-grands chagrins. Cleone traita son mary de visionnaire, elle luy dit qu'il ne sçauoit ce

qu'il disoit, & qu'il auoit sans doute refusé tous les contes qu'il luy faisoit. Elle luy dit toutes ces choses si vigoureusement, qu'il commençoit de croire qu'il auoit tort, quoy qu'il fust toutefois bien assuré du rapport de ses yeux, & de ses oreilles. Il voulut s'en mieux éclaircir: & dès le lendemain il vint à Paris sans dire rien à sa femme. Il entra chez luy, trouua le coffre rompu, les lits sans draps, & les fenestres ouuertes. Il ne douta point que le galand ne se fust sauué, & fut mesme en son quartier pour en apprendre des nouvelles. Il sceut qu'il se

portoit parfaitement bien. Apres tous ces éclairciffemens , il retourna trouver sa femme, à qui il raconta de la maniere qu'il auoit trouué les choses chez luy. Elle luy dit que c'étoit vn tour qu'il luy vouloit iouïr ; & qu'il l'auoit quittée exprés pour aller rompre ce coffre chez luy. Qu'il deuoit auoir honte de vouloir passer pour ce qu'il n'estoit pas , bien loin de cacher vn semblable mal-heur s'il luy arriuoit. Elle luy en dit tant, qu'il fut contraint de se taire le premier, encore qu'il eut raison. Depuis ce moment il ne la püst souffrir , tout l'amour qu'il auoit

pour elle se conuertit en rage. Il ne luy parla que tres-rarement, & ne coucha mesme plus avec elle. Ils vescuient plus d'un mois de la sorte, pendant lequel Cleone vit souuent son fantosme dans les bois. Arpagon n'ayant point de femme à qui parler, s'amusa à causer avec la suiuiante qui estoit de l'intrigue. Elle estoit assez iolie, & pensant ne faire que rire avec elle, il en deuint tout de bon amoureux, & elle de luy. Elle ne luy voulut toutefois rien accorder. Ce qui l'enflama dauantage, & comme elle le vit éperduëment amoureux d'elle, elle se persuada

da

da qu'elle pourroit vn iour de-
uenir sa femme. Dans cette
pensée elle se resolut de tra-
hir sa Maistresse, croyant que
si Arpagon venoit à connoi-
stre son infidelité d'une ma-
niere à n'en point douter, il
se separeroit d'avec elle ; &
qu'apres cette separation, il
pourroit peut-estre l'épouser.
S'estant bien affermie en cette
pensée, & ne doutant point
d'un heureux succès, elle dé-
couurit au ialoux Arpagon
l'amour de sa femme & de
Cleronte ; apres luy auoir dit
qu'elle n'auoit iamais approu-
ué ses ardeurs, qu'elle l'auoit
souuent condamnée, & luy

auoit plusieurs fois remontré qu'elle deuoit auoir égard aux bontez d'un mary qui l'aimoit tendrement & la traittoit si bien. Elle adiousta qu'elle n'auoit point voulu luy découurir plustost cette intrigue, esperant qu'elle changeroit de vie : Mais que puis qu'elle voyoit qu'elle auoit dessein de la continuer, elle croyoit en conscience estre obligée de l'en auertir. Arpagon qui auoit déjà beaucoup de preuues de l'amour de sa femme & de Cleronte, n'eut pas de peine à se persuader ce que cette adroite Suiuante luy dit. Il l'en estima dauantage,

& creut qu'elle ne trahissoit sa Maitresse que par vn scrupule de conscience. Apres l'auoir remerciée , & auoir dit contre sa femme tout ce qu'un homme aussi outré de douleur peut dire en de pareilles occasions, il adiousta que s'il pouuoit iamais estre bien asseuré de l'infidelité de sa perfide femme, il se separeroit aussitost d'auec elle. La spirituelle Suiuante ne laissa pas échaper cette occasion qu'elle croyoit deuoir beaucoup seruir à son dessein, & dit à Arpagon que s'il vouloit feindre d'aller à Paris pour vn iour ou deux, elle luy feroit connoistre qu'

elle n'auoit point dit d'imposture , & luy feroit voir les choses si clairement qu'il n'auoit pas lieu d'en douter , à moins qu'il ne se défiast de luy-mefme. Il accepta le party, & feignant d'aller à Paris pour quelques iours , fut à vne grande lieuë de fa maison attendre la nuit. A peine fut-il party que le Fantofme en fut auerty , il vint auffi-toft trouuer fa chere Maitresse, & pendant qu'ils souperent dans vn petit Cabinet , la Suivante fit entrer Arpagon dans la chambre où ils deuoient passer la nuit. Elle le fit cacher derriere la tapisserie , où

il eut la patience de se tenir pendant quatre ou cinq heures sans soufler. Ils vinrent pourtant bien-tost apres luy: mais leur conuersation dura tout ce temps-là. Arpagon l'écouta toute entiere: mais non pas sans vn trouble qui pensa le faire mourir. Ces Amans croyans n'estre écoutez de personne, se dirent mille choses obligeantes, & apres s'estre entretenus long-temps de l'amour qu'ils auoient l'vn pour l'autre, & promis de s'aimer eternellement, ils parlerent de mille choses indifferentes. Leur conuersation retomba en suite sur Arpa-

30 NOUVELLES GALANTES
gon, & Cleone s'aplaudit de
luy auoir si bien soustenu que
tout ce qu'il auoit dit tou-
chant l'auanture du coffre é-
toit faux. Cleronte admira son
esprit & son intrepidité : mais
il luy dit en suite qu'Arpa-
gon n'en demeureroit pas là,
qu'il auoit de l'esprit, encore
qu'il eust esté dupé : que tost
ou tard il leur iouëroit vn
mauuais tour, & que pour l'é-
uiter elle deuoit permettre
qu'il le tuast quand il passe-
roit seul dans la Campagne.
Cleone irritée de cette pro-
position, luy repartit que c'e-
stoit assez qu'elle luy fust in-
fidelle sans qu'elle permist en-

core qu'on l'assassinast, & qu'elle aimeroit mieux mourir que d'y consentir jamais. Cloronte la pressa, luy donna mille raisons, & se ietta à genoux deuant elle, pour la persuader: mais il eut beau faire, & beau luy dire, que si elle ne permettoit qu'on tuast son mary, son mary la tueroit luy mesme. L'aime mieux, dit-elle, qu'il me tuë que de consentir à sa mort. S'il se plaint de moy il a raison, & ie fais assez contre luy sans vous donner encore le consentement que vous me demandez. Comme il estoit desistard, & qu'ils commençoient

à s'endormir, Vous y réve-
rez, Madame, luy repartit
Cleronte, vous y réverez : &
la nuit vous donnera conseil.
Helas, luy répondit-elle, ie
ne sçay quel conseil me don-
nera la nuit : mais ie crains
bien de la mal passer, car il
me vient tout à coup de pren-
dre vne melancolie si grande
que ie n'en augure rien de bon.
Vous ne devez rien craindre
de cette melancolie, Mada-
me, luy repartit Cleronte, el-
le ne vient que du repentir
que vous avez de m'auoir ai-
mé. Ie ne me repens point,
luy repartit-elle, de vous a-
uoir aimé, vous avez du me-

rite & de l'amour pour moy, & comme ie vous aimois auant mon mariage, i'ay continué de vous aimer sans songer à ce que ie faisois. Il est vray que si i'eusse creu que les choses eussent deû aller iusques au point où elles sont, ie me serois bien donnée de garde de vous voir, puis que ie connois à present qu'on n'est point maitresse de foy, quand on voit ce que l'on aime, quelques resolutions que l'on prenne de luy resister. Ainsi l'on fait souuent ce qu'on ne voudroit pas, & l'on souffre des choses auxquelles on ne consent point. Cleronte ne repar-

34 NOUVELLES GALANTES
tit pas à des choses si obli-
geantes comme il auroit deû
faire, & apres quelques pico-
teries, de part & d'autre, ils
s'endormirent. Arpagon dont
la patience estoit presque las-
sée par ce long discours, ne
s'ongeoit pas à s'endormir, &
ne pensoit qu'à la vengeance
qu'il estoit resolu de prendre
sur l'heure. Les discours de sa
femme l'embarrafferent tou-
tefois, il fit reflexion sur tout
ce qu'elle auoit dit, il excusa
l'amour qu'elle auoit pour
Cleronte, puis qu'elle l'auoit
aimé auant son mariage, ou
du moins ne la creut pas si
coupable de l'auoir souffert

depuis. Il se sentit touché de la maniere avec laquelle elle s'estoit opposée à sa mort. Il creut enfin que tout ce qu'elle auoit fait estoit par foiblesse plustost que par vne volonté deliberée de le trahir. Toutes ces choses iointes à l'amour qui luy restoit pour elle, l'obligerent à luy pardonner, & à tourner toute sa fureur contre Cleronte. Il ne tarda guere à luy en faire voir les effets ; & le croyant bien endormy, comme il l'estoit aussi, il s'aprocha doucement de luy, & le perça de quatre ou cinq grands coups d'épée, qui luy firent rendre l'ame

36 NOUVELLES GALANTES
sans parler. Cleone s'éueilla
à ce bruit : & son mary prit
aussi-tost la parole, & luy dit
ne craignez rien, Madame, ne
craignez rien, ce que vous ve-
nez de faire pour moy, en ne
consentant pas à la mort que
vostre fidelle Amant me vou-
loit donner, m'oblige à vous
laisser la vie, que i'auois re-
solu de vous oster aussi bien
qu'à luy. Il est mort ce fidel-
le Amant, poursuiuit-il, il
est mort, & vous n'aurez plus
le plaisir de iouir de la veuë
d'une personne si chere. Cleo-
ne demeura immobile apres
auoir fait vn grand soupir, &
ne répondit rien à son mary,

ne pouuant rien dire pour sa justification. Il se fit apporter de la lumiere par la Suiuante qui estoit dans vne petite chambre tout aupres, & qui attendoit qu'il sortist. Elle fut bien surprise d'apprendre ce qu'il auoit fait : mais le voyant tout furieux, elle n'osa blâmer son action ni luy dire vn seul mot, de crainte qu'il ne fist encore quelque plus mauvais coup, & ne tournast sa fureur contre elle. Elle estoit toute tremblante, & n'osoit le regarder entre deux yeux. Quand il eut de la lumiere il se fit apporter de l'ancre, & du papier ; & écriuit deux ou

38 NOUVELLES GALANTES
trois lettres à Paris & descendit
après, pour les donner à vn la-
quais, qui les porta en diligen-
ce, sans sçauoir ce qui s'estoit
passé. Arpagon remonta en-
suite dans la chambre, où il
trouua sa femme éuanoüye, &
qui l'estoit sans doute depuis
que son mary auoit parlé à elle.
Il ne s'en estoit point apper-
ceu en écriuant, n'ayant pas
tourné la veuë de son costé. La
Suiuante fit tout ce qu'elle put
pour la faire reuenir sans qu'il
s'en mist en peine. Il dit seu-
lement deux ou trois fois, qu'il
la falloit laisser là, & qu'elle se-
roit bien-heureuse si elle étoit
morte. Elle reuint pourtant,

vn peu; mais elle n'osa leuer les yeux sur son mary, & se tint tousiours, comme vne personne condamnée qui n'attend plus que le coup de la mort. Pendant ce temps Arpagon se promenoit à grands pas dans la chambre comme vn homme tout transporté. Il parloit quelquefois en luy-mesme, quelquefois il reprochoit à Cleone son infidelité, & quelquefois il regardoit le corps de Cleronte avec des yeux qui goustoient sa vengeance, & qui faisoient connoistre le plaisir qu'il ressentoit de s'estre vangé. Enfin, les parens de sa perfide femme, à qui il auoit

40 NOUVELLES GALANTES
enuoyé les lettres qu'il auoit
écrites, & qu'il auoit priez de
venir avec toute la diligence
possible, arriuerent sans sça-
uoir pourquoy ils estoient
mandez. Ils furent bien sur-
pris de voir vn corps mort en
entrant, & Cleone dans vn
estat à donner de la compas-
sion au plus barbare. Arpa-
gon prit aussi-tost la parole,
& leur raconta en peu de mots
toute l'histoire de sa femme
& de Cleronte, & les raisons
qu'il auoit eues de tuer l'vn,
& de pardonner à l'autre. Il
commanda en suite que l'on
lui sellât vn cheual. Et dès qu'il
fut prest, il prit congé de la
com.

compagnie, & dit en partant que l'on n'entendrait jamais parler de luy. Il fut droit à Paris, d'où il partit après auoir pris tout ce qu'il auoit de pierrieres & d'argent content, sans auoir depuis fait sçauoir de ses nouvelles à personne. Les parens de sa femme qu'il auoit laissez dans sa chambre, se trouuerent & bien étonnez, & bien embarassez : mais après auoir long-temps consulté ce qu'ils deuoient faire, ils entererent Cleronte dans le iardin, & firent si bien que les domestiques hors la Suiuante ne s'en apperceurent point. Ils conuinièrent que Cleone demeu-

reroit quelque temps au logis, & demanderoit à tout le monde des nouvelles de son mary, dont elle pleureroit la mort, comme s'il auoit esté assassiné : disant qu'elle ne l'auroit point veu depuis vn iour qu'il seroit party fort tard pour aller à Paris. Ils resolurent de plus qu'apres s'estre vn temps affligée deuant le monde, elle iroit d'elle mesme dans vn Couuent pour attendre là de ses nouvelles. Ce qui fut executé ponctuellement. Quant à la Suiuante, elle pensa mourir de douleur de n'auoir pas mieux esté recompensée de ses bons auis.



NOUVELLE II.

La Verité se decouvre tousiours.

DEux hommes, dont l'un s'apelloit Ar-
medon, & l'autre
Lelie, reuenans en-
semble de Bordeaux à Paris
dans vn coche, lierent entre
eux amitié; elle augmenta
beaucoup à la derniere cou-
chée, car Lelie eut le bon-
heur de rendre vn seruice con-
siderable à Armedon, qui a-
uoit pris querelle contre deux
ou trois personnes du coche;

44 NOUVELLES GALANTES
dont il auroit sans doute esté
maltraité ; si ce nouuel amy
n'eust pris son party. Pour luy
en témoigner sa reconnois-
sance, il l'obligea de se met-
tre dans vn carosse, que sa
femme luy auoit amené à qua-
tre lieues de Paris. Il luy fit
ce soir là, la meilleure chere
qu'il luy fut possible, & le fit
coucher chez luy. Comme Le-
lie estoit ieune & bien fait,
& que tout ce qu'il faisoit é-
toit accompagné d'une bon-
ne grace qui gaignoit le cœur
d'un chacun, il fit dès ce soir
là vne conqueste, & la fem-
me d'Armedon, à qui sa bon-
ne mine plut d'abord beau-

coup, l'estima encore dauantage, en aprenant qu'il auoit rendu seruice à son mary, qui en dit tous les biens imaginables : elle ne crut pas d'abord l'aymer autant qu'elle faisoit : Elle se persuada qu'elle estoit seulement reconnoissante, des seruices qu'il auoit rendus à son mary : mais elle apprit bien - tost qu'elle se trompoit, & son inquietude luy fit connoistre, qu'elle auoit pris de l'amour sans s'en apperceuoir. Si Orphise, c'est le nom de la femme d'Armedon, estoit en vn moment deuenüe amoureuse de Lelie, ce ieune Cavalier ne l'estoit en

46 NOUVELLES GALANTES
mesme temps pas moins deue-
nu d'elle. il trouua quelque
chose dans ses yeux qui le char-
ma d'abord , & l'air dont el-
le le regarda presque pendant
tout le souper , luy fit croire
qu'elle ne seroit pas la plus
cruelle personne du monde. Il
ne voulut pourtant pas si tost
risquer vne declaration d'a-
mour , il voulut se faire esti-
mer , & mesme souhaiter au-
parauant , se persuadant que
ceux qui en vsent de la sorte,
reüssissent bien mieux que
ceux dont la conqueste est trop
aisée , & qui sont souuent re-
butez pour s'offrir trop tost à
des personnes dont le cœur est

déjà préoccupé ; ou à d'autres qui ne les connoissent pas encore assez, pour répondre à leur amour, quand mesme ils auroient trouué le secret de plaire. Pendant que Lelie faisoit ces reflexions, Orphise tâchoit à vaincre son amour, qui se trouua neantmoins plus fort que tous ses raisonnemens. Elle se resolut d'aymer Lelie, parce qu'il n'estoit pas en son pouuoir, de ne le point aymer. Mais elle fit en mesme temps, dessein de ne se point declarer la premiere, trouuant le premier pas trop honteux pour vne femme comme elle, qui auoit tousiours esté fiere, &

que personne n'auoit encore fait soupirer. Elle ne parla pas à la verité : mais ses yeux & les actions en apprirent tant à Lelie, que ne pouuant plus douter qu'il estoit aimé, il se resolut de parler ; il n'eut pas de peine à trouuer vn temps favorable, car l'amitié qui estoit entre Armedon & luy, l'obligeoit de le venir voir presque tous les iours ; il auoit à peine pris cette resolution, qu'il trouua Orphise seule, il la regarda quelque temps sans luy rien dire, avec des yeux les plus passionnez du monde, il luy prit après la main qu'il baïsa deux ou trois fois,

& poussa en suite vn grand soupir, sans s'expliquer dauantage. Elle entendit bien ce que cela vouloit dire, & ne luy re-partit que par vn autre soupir, & par des regards, qui tous languissans qu'ils estoient, ne laissoient pas d'estre pleins de feu. De cette declaration muette ils passerent à vne autre, qui leur fit connoistre qu'ils ne s'estoient pas trompez, & que leur amour estoit né en mesme temps. Apres cette declaration de part & d'autre, il ne s'agit plus que d'empescher le mary de soupçonner rien de leur intelligence, & Lelie s'a-

donner dans le panneau, le plus habile homme du monde. Il luy fit une fausse confidence, & vne histoire en l'air, d'une Maistresse qu'il disoit auoir en son quartier: & luy en montra mesme des lettres supposées. Armedon lui demandoit quelquefois deuant sa femme, comment alloient ses amours: Et Lelie luy disoit souuent des choses qui se passaient entre sa femme & luy, dont le bon homme rioit, & ne pouuoit decouvrir le mystere, les attribuant à la Maistresse supposée de Lelie: ce qui l'obligeoit souuent de dire qu'il y auoit bien des gens trompez par leur

faute, & que l'on deuoit veiller de bien près, les femmes & les filles. Les choses demeurèrent long-temps en cét estat, le mary rioit presque tous les iours de sa propre bestise, & donnoit souuent des conseils à l'Amant de sa femme. Toutes ces choses furent cause que bien loin qu'Armedon soupçonast Lelie d'aimer sa femme, il ne l'auroit pas creu, à moins qu'il n'eust touché au doigt la chose. C'est pourquoy il laissoit souuent cét Amant chez luy avec Orphise, & quelquefois, quand Lelie feignoit que ses amours alloient mal, il obligeoit sa femme de le con-

foler. Ces Amans auroient esté long-temps sans autre chagrin que celuy que donne l'Amour, si Cleonte, ancien ami d'Armedon, qui venoit quelquefois le voir, & qui auoit aimé sa femme pendant qu'elle étoit fille, sans auoir iamais pû s'en faire aimer, ne se fust apperceu de l'intelligence qui estoit entre Orphise & Lelie, ils eurent beau faire pour empêcher qu'il ne connust leur amour, vn ialoux voit plus clair qu'vn autre, & rien n'échape à ses yeux. Après les auoir bien épiez, & s'estre éclaircy de la chose, d'vne maniere à n'en pouuoir plus douter, il voulut

en tirer auantage auprès d'Orphise : & l'ayant trouuée un iour seule, il luy parla fortement de la passion qu'il auoit autrefois eu pour elle, & qu'il conseruoit encore, & luy dit après auoit effuyé bien des mépris, qu'il sçauoit bien tout ce qui se passoit, & qu'il feroit des choses qui la pourroient fâcher, si elle ne le receuoit aussi bien que Lelie. Orphise qui auoit de l'esprit, bien loin de s'emporter comme une autre auroit peut-estre fait en cette occasion, tourna la chose en raillerie; Elle luy dit qu'il estoit fou, qu'elle sçauoit bien qu'il vouloit rire, & que si el-

le croyoit qu'il parlast tout de bon, elle sçauoit bien de quelle maniere elle le traitteroit. Cette conuersation n'alla pas plus auant ce iour-là : Mais comme elle recommença souuent, elle donna à la fin du chagrin à Orphise, & à Lelie, qui commencerent à craindre que Cleonte ne dist quelque impertinence. Ils resolurent donc de prendre leurs precautions, & commencerent par le dessein qu'ils prirent de se voir moins qu'à l'ordinaire. Mais ils le firent peu à peu, parce que les gens qui se retirent tout d'un coup après vne longue assiduité, donnent à con-

noistre qu'ils ont esté bien, & qu'ils ne le font que parce qu'ils rompent, avec la personne prés de laquelle on les a veûs. Comme les ialoux ne se payent pas le plus souuent de la verité mesme, Cleonte ne se paya pas de cela: il se douta de leur intelligence, & fit pressentir à Orphise, que si elle ne recompensoit son amour il découvroiroit tout au mary. Elle eut peur qu'il ne fist vne folie, c'est pourquoy elle resolut avec Lelie, de se brouiller avec luy en apparence, sur des pretextes dont Armedon auroit connoissance: Ils en inuenterent deux, le premier fut

qu'elle le prierait d'une chose qu'il luy promettroit de faire, & qu'il ne feroit pas; & le second qu'elle publierait qu'il auroit fait des contes d'elle. Elle iouïa fort bien son personnage, elle luy fit longtemps la mine deuant le monde sans luy rien dire, & se plaignit après à son mary, luy racontant les sujets de plaintes qu'elle disoit auoir contre luy. Lelie vint de son costé dire à Armedon, qu'il ne sçauoit pas ce qu'il auoit fait à sa femme, pour auoir merité la mauuaise mine qu'elle luy faisoit. Le pauvre mary luy dit ingenuëment de quoi sa femme se plai-

gnoit. Lelie se deffend, il fait voir qu'il n'a point dit de mal d'elle, mais il laisse croire en s'excusant mal sur le reste, qu'il n'a pas eu raison, de ne luy auoir pas rendu le seruice qu'il luy auoit promis. Armedon redit le tout à sa femme, il la presse de se raccommo-der avec Lelie, elle n'y veut point entendre d'abord, & dit qu'elle ne le verra iamais. Il l'emprie, elle feint enfin de se rendre, & après son raccommo-derement elle semble tousiours deuant son mary le voir avec repugnance. Cleonte tousiours enragé de trouuer Orphise inexorable, & ne sçachant point

ce qui s'estoit passé, se resout de tout dire au mary, & de l'a-
uertir des Amours de sa fem-
me avec Lelie. Il prit de grands
détours pour faire tomber la
chose à propos, & sans qu'il
parust qu'il eut eu dessein de
luy dire. Armedon eut trop
d'esprit pour ce coup, & de-
uina iustement quand il ne
falloit pas faire semblant de
rien sçauoir. Il ne sçeut pas
bon gré à Cleonte de sa fran-
chise, & luy dit que c'estoit
auoir vn zele indiscret, que de
faire connoistre ces sortes de
choses à vn mary. Que le plus
habile auoit bien de la peine
à se gouverner dans une pa-

reille rencontre, que lors qu'on ne sçauoit rien, on estoit plaint sans estre blasmé : Mais que quand on estoit instruit on estoit également raillé, & de souffrir, & de se plaindre: Que si la chose n'estoit pas, on faisoit croire qu'elle estoit; & que si elle estoit, on l'aprenoit à ceux qui ne la sçauoient pas: Voyez, aiousta-t'il, dans quel estat vous me mettez; mais ie ne songe pas, poursuiuit-il, que i'ay tort de me chagriner, & il faut que vous soyez ou bien ignorant, ou bien malicieux pour me vouloir faire croire, que Lelie aime ma femme. Ie sçay mieux que vous

60 NOUVELLES GALANTES
l'histoire de ses amours , il
m'en fait tous les iours con-
fidence , & me montre des
lettres de la personne qu'il ai-
me , il est de plus tres mal a-
uec ma femme : & i'ay eu tou-
tes les peines du monde à les
remettre bien ensemble ; ce
qui vous doit faire voir clai-
rement , que vous estes mal
instruit , & qu'il n'y a nulle
apparence qu'ils songent à se
faire l'amour. Iamais homme
ne demeura si surpris que
Cleonte , qui ne s'attendoit
pas à ces reparties , & il ne
put répondre autre chose si-
non , qu'il seroit mieux in-
struit avec le temps , & qu'il

découvroit tout, mais trop tard. Quoy qu'Armedon prist la chose pour vne imposture, il ne laissa pas d'en faire vn conte à sa femme, qui malicieusement se mit aussi tost à pleurer. Elle luy dit, vous estes cause de tous ces bruits là, c'est vous qui me l'avez amené, c'est vous qui m'avez racommodé avec luy, & sans vous ie ne le verrois plus il y a long-temps, mais ie vous assure que ie ne le veux iamais voir. Je veux que vous le voyiez, repliqua Armedon, si vous ne le voyiez plus, vous croyriez que i'aurois douté de vostre vertu, & d'autres pour-

roient aussi auoir cette pensée. Je sçay que vous n'en doutez pas, luy répondit Orphise, mais vous m'obligerez de souffrir que ie ne le voye plus. Je veux absolument que vous le voyiez, luy repartit son mary d'un ton un peu plus haut. Souuenez-vous donc que ie vous obeis, luy repliqua-t'elle, mais si vous voulez m'obliger vous tascherez de vous en défaire peu à peu, vous ne le retiendrez guere à manger au logis, & ne me laisserez iamais seule avec luy: Ah! l'honneste femme, s'écria Armedon, c'est un tresor de vertu; on

ne peut assez l'admirer: Il la baïsa en acheuant ces paroles, & ne put s'empescher de luy donner mille loüanges tout le reste de l'apresdinée. Dès le lendemain, Lelie vint chez Armedon à son ordinaire, il trouua sa femme seule, & luy raconta tout ce qui s'estoit passé; elle luy rendit en suite toutes les lettres qu'elle auoit receuës de luy; le priant de les luy garder, de peur que par malheur son mary ne vinst à les decouurir. Cleonte vint quelque temps apres; il eut vn dépit inconceuable de les trouuer ensemble, apres tout ce qu'il auoit dit. Il ne fit pas

64 NOUVELLES GALANTES
pourtant semblant de rien:
mais il en sortit enragé, & se
resolut à tenter toutes choses,
pour n'en auoir pas le démen-
ty. Il commença par la re-
cherche de la fausse Maistres-
se de Lelie, se doutant bien
qu'il n'en auoit point d'autre
qu'Orphise; nos Amans ce-
pendant, à qui il ne pouuoit
plus nuire, ne laisserent pas de
se trouuer fort incommodez
de ses frequentes visites, &
comme rien ne chagrine tant
deux personnes qui s'aiment,
que de voir souuent leur con-
uersation interrompuë par des
fâcheux, & sur tout par des
ialoux, parce que l'on n'ose
mesme

mesme se regarder deuant eux, ils resolurent de l'empescher de reuenir ; & pour cét effet, Lelie dit vn iour à Armedon, en arriuant de la ville, ie viens d'un lieu où l'on a bien parlé de vous, & d'un de vos Amis nommé Cleonte ; on a parlé aussi de vostre femme ; mais on a dit autant de bien d'elle, que de mal de vostre Amy. Armedon le pressa fort pour sçauoir ce qu'on auoit dit. Lelie resista long - temps, & plus il se deffendoit de luy dire, plus la curiosité d'Armedon augmentoit ; enfin après s'estre bien fait prier, il luy dit : Ce que vous me demandez est de ces sortes de

66 NOUVELLES GALANTES

choses , qu'on ne doit point dire aux maris : mais il y a vne circonstance dans celle-cy, qui m'oblige à vous la dire avec moins de scrupule. Cleonte aimoit, dit-on, vostre femme auant qu'elle se mariaſt avec vous, & depuis vostre mariage , cét Amant a fait encore tout ce qu'il a pû pour s'en faire aimer : mais Orphise a toujours eu pour luy, vne auersion inuincible : & elle est autant estimée dans le monde, que Cleonte est mocqué de tous ceux qui ſçauent ſes amours. Armedon luy témoigna avec beaucoup de prudence & ſans ſ'eſtonner, qu'il

ſçauoit deſia tout cela , & qu'il eſtoit ſeur de la vertu de ſa femme , & dit ces choſes d'une maniere , qu'il auroit fait croire à tout autre moins adroit , qu'il diſoit la verité. Quand Lelie fut party , Armedon repaſſa dans ſa memoire , tout ce qu'il venoit d'entendre. Il ne m'eſtonne plus , dit-il en luy meſme , ſi Cleonte m'a voulu perſuader que Lelie aimoit ma femme ; c'eſt parce qu'il l'incommode au logis en y venant trop ſouuent , & qu'il en a peut-eſtre conceu de la ialouſie , quoy que ſans ſuiet ; ce qui m'eſtonne dans cette auanture ,

c'est que sans rien sçauoir Lelie vient innocemment de luy rendre le change. Il auoit à peine fait toutes ces reflexions que Cleonte entra, & luy vint dire qu'il estoit bien assuré que Lelie n'auoit point de Maistresse: & qu'il falloit absolument que la confidence qu'il luy auoit faite, ne fust que pour le duper. Armedon luy respondit en raillant, vous prenez autant d'interest à cette affaire, que si vous estiez ialoux, & vous cherchez avec trop de chaleur, des éclaircissements d'une chose, que ie ne vous ay pas prié de sçauoir: croyez vous estre mieux dans l'esprit

de ma femme, quand Lelie ne la viendra plus voir? Si c'est là vostre pensée, ie puis vous dire assurement, que vous ne luy plairez pas plus que vous avez fait par le passé. Cependant vous m'obligerez de ne venir pas au logis si souuent, & de cesser des poursuites, qui bien qu'elles vous soient inutiles, ne laisseroient pas à la fin de me déplaire. Cette seconde réponse, que Cleonte attendoit encore moins que la premiere, le surprit aussi beaucoup dauantage, il demeura immobile, & sa confusion fit connoistre ce qu'il s'efforça en vain de cacher; il se deffendit le

mieux qu'il luy fut possible, mais il le fit d'un air si interdit, que l'on remarquoit aisément sur son visage le contraire de tout ce qu'il disoit. Il sortit desespéré, & apres auoir bien raisonné en luy-mesme sur cette auanture, il fit dessein d'étouffer son amour, & de ne reuoir iamais ni Armedon ni sa femme. Lelie & Orphise furent aussi ravis de cet heureux succès, qu'il est aisé de se l'imaginer. Ce fut pour eux vne ioye bien grande, d'auoir éloigné vn homme qui quand il ne les auroit pas trauersez comme il faisoit, troubloit tous les iours leur

entretien par sa presence. Ils goustèrent quelque temps le plaisir de s'entretenir tranquillement, & Orphise donna toutes les marques d'une grande tendresse à Lelie, hors celle que l'honnesteté luy défendoit. Cleonte cependant qui ne venoit plus au logis, & qui conseruoit tousiours dans son cœur du dépit de ce qui s'estoit passé, publia adroitement dans plusieurs Compagnies, les amours de Lelie & d'Orphise: & tourna si plaisamment le mary en ridicule, que tout le monde aimoit à l'entendre parler sur le Chapitre des Maris

72 NOUVELLES GALANTES
commodes. Comme il se trou-
ue tousiours beaucoup d'in-
discrets, il y en eut vn qui
auertit Armedon de tous les
contes qu'on faisoit de luy.
Celuy-là, à la verité, estoit
moins pardonnable qu'un au-
tre, puisque l'interest ne luy
faisoit point ouurir la bouche;
mais quoy qu'il en soit, il ne
laisa pas de paroistre impru-
dent, en découurant des cho-
ses que tout homme d'esprit
doit tousiours tenir cachées.
Armedon fut fort fâché de
ces bruits - là : Mais scachant
de quel costé ils venoient, il
n'en creut pas sa femme moins
sage ; Comme il est pourtant
de

de la prudence d'oster autant qu'on peut, suiet au monde de parler, il fut chez Lelie pour l'auertir de tout ce qui se passoit: il ne le trouua pas, mais comme il estoit son meilleur amy, on le fit entrer dans sa chambre, où on le laissa seul, Lelie deuant reuenir vn moment apres. En effet, il n'estoit fortly que pour parler à un homme, qu'il ne vouloit pas faire entrer dans sa chambre, il croyoit ne luy deuoir dire qu'vn mot dans vne salle basse; mais il se trouua engagé, de le mener à vingt pas de chez luy, chez vn Notaire pour dire vn mot seulement,

74 NOUVELLES GALANTES
touchant vne affaire qu'ils auoient ensemble. Comme il n'auoit point creu fortir, & qu'il ne pensoit pas que personne deust entrer dans sa chambre; il auoit laissé, mais pourtant sans y songer, une petite cassette sur sa table toute ouuerte, & pleine des lettres qu'Orphise luy auoit renduës, & qu'il relisoit lors qu'on estoit venu luy dire qu'on le demandoit. Ces lettres estoient accompagnées de celles qu'Orphise auoit écrites à Lelie; ce qui fut cause qu'Armedon, qui ne songeoit à rien moins qu'à cette auanture, ayant reconnu le caractere de sa fem-

me, prit toutes les lettres, & les emporta chez luy, sans que personne s'en apperceust; on eut beau luy dire, en sortant, que Lelie reuiendroit bien-tost, il dit qu'il ne pouuoit attendre un moment; & qu'il auoit vne affaire fort pressée. Il estoit à peine sorty que Lelie rentra chez luy, on luy dit qu'Armedon estoit venu pour le voir. Celane le surprit point, il monta dans sa chambre, & ne trouuant plus ses lettres, il demeura tellement saisi qu'il en perdit quelque temps la parole. Il demanda en suite à ses gens ceux qui estoient entrez dans sa chambre, & ayant sceu

qu'il n'y avoit qu'Armedon, il ne douta plus qu'il ne les eût emportées. Il se trouva fort embarrassé, & demeura tout le reste du iour chez luy, pour songer à ce qu'il avoit à faire. Armedon cependant, alla se renfermer dans son cabinet, où il eut la patience de lire trois heures durant toutes les lettres de Lelie & de sa femme, il apprit par là bien des affaires, & se vit raillé dans plusieurs, & découvrit la verité de l'affaire de Cleonte. Il sortit de son cabinet avec autant de tranquillité, que s'il n'eut rien leu : il n'en fit pas plus méchante mine à sa femme ; au

contraire , il la caressa beaucoup , & se tint tousiours avec elle , pendant que sans l'en auertir, il enuoya prier ses plus proches parents de venir chez luy aussi-tost, pour vne affaire de la derniere importance : ce qu'ils firent avec toute la diligence imaginable. Quand ils furent tous assemblez , il leur montra les lettres en presence de sa femme. Il leur raconta tout ce qui s'estoit passé, toute la bonté qu'il auoit euë de ne rien croire, & comme il auoit esté dupé. Je croy qu'il eut parlé vn mois entier s'il eut voulu : car sa femme, ny ses parents n'ayant rien de bon

78 NOUVVELLES GALANTES
à luy répondre , luy laisserent
dire tout ce qu'il voulut sans
l'interrompre. Apres auoir éta-
lé toutes choses , il leur dit
qu'il en vseroit fort honnestement : qu'il n'auoit point d'en-
fans, & qu'il les prioit de cher-
cher des pretextes pour le se-
parer d'avec sa femme , & que
s'ils en vouloient trouuer , &
faire les choses de concert , il
n'éclateroit point. Ils en de-
meurerent d'accord , & la se-
paration se fit quelque temps
apres. Lelie s'affligea beaucoup
de ce malheur : Cleonte n'en
fit que rire ; & toute la ville
s'en diuertit beaucoup , & en
parla long-temps.



NOUVELLE III.

La ridicule Pretension.

Ne de ces femmes qui à quarante cinq ans, se persuadent que tout le monde croit qu'elles n'en ont que quinze, & qui apres auoir eu dix ou douze enfans, voudroient encore qu'on les prist pour des pucelles; creut qu'un des Princes du monde le mieux fait, & dont l'esprit, la bonne mine, & la galanterie, luy attiroient tous les cœurs, estoit

80 NOUVELLES GALANTES
devenu amoureux d'elle , à
cause qu'il l'auoit quelquefois
regardée en passant. Elle creut
que c'estoit pour sa beauté , ne
songeant pas que les hommes
regardent souuent également
les belles , & celles qui affe-
ctent de l'estre ; ces dernières
donnant ordinairement beau-
coup plus de plaisir que les
autres , parce que l'on ne les
voit que pour s'en diuertir ;
au lieu que l'on voit souuent
les belles pour en enrager a-
pres , lors que leur veüe nous
laisse dans l'ame vn chagrin
qui nous fait languir , & vne
inquiétude qui ne nous donne
point de repos , & nous fait sou-

haïter sans cesse de reuoir, ce que nous auons veu vne fois avec plaisir & admiration. Cette vieille Coquette, appelée Philocrite, creut que sa beauté auoit produit les mesmes effets dans le cœur du Prince, & ne songea pas d'abord, que c'estoit elle qui estoit deuenue amoureuse de luy, & que le desir qu'elle auoit d'en estre aimée, luy faisoit croire qu'elle l'estoit. Elle fit de grandes dépenses pour luy plaire encore dauantage, & changea presque tous les iours d'habits, quoy qu'elle ne fût pas d'une qualité à cela: mais elle auoit credit, & cela suffit à bien des

gens, pour le porter aussi haut que ceux qui sont autorisez par leur naissance. Toutes les fois qu'elle estoit dans vn lieu où estoit le Prince, & qu'elle pouvoit en estre veuë, elle faisoit mille petites minaudries, qui diuertissoient beaucoup tous ceux qui s'estoient apperceus de son dessein. Le Prince qui ne songeoit pas à elle en fut enfin auerty, & voulut prendre sa part du diuertissement aussi bien que les autres; & pour commencer il se tourna deux ou trois fois de son costé dans la premiere assemblée où il la vit, & tint quelques momens sa veuë attachée

sur elle. Il n'en falut pas davantage pour la faire presque mourir de ioye, on la vit éclatter sur son visage, & dans ses yeux, elle n'en pouuoit moderer les transports, & l'on peut dire qu'elle sautoit de ioye. Elle fit remarquer à tous ceux qui estoient autour d'elle que le Prince la regardoit, elle en parla le reste de la iournée à tous ceux qu'elle vit, & entretint depuis plus d'un mois durant, tous ceux qui vouloient l'écouter, de ce qui s'estoit passé cette soirée-là. Elle redoubla la dépense qu'elle faisoit desia en habits, & se ruina presque en fard; vou-

84 NOUVELLES GALANTES
lant en essayer de toutes les
fortes. Cependant tout ce
qu'elle faisoit, & tout ce qu'elle
disoit, estoit rapporté au
Prince, qui s'en diuertissoit
quelques momens à force d'en
entendre parler, car cette auan-
ture estoit peu de chose pour
le diuertir plus long-temps.
Ce grand Prince passant vn
iour aupres d'elle, & ne se
souuenant presque plus de ce
qui s'estoit passé, s'arresta tout
à coup pour luy parler. Ceux
qui estoient autour de luy s'é-
loignerent vn peu par respect,
& il fut quelque temps à cau-
fer avec elle, sans que per-
sonne les entendit; car elle af-

fecta de parler bas. Leur conversation ne fut pourtant que de chiens, parce qu'elle se connoissoit fort en ces sortes de bestes, & le Prince ne s'estoit arresté à elle, que pour luy demander quelque chose qui regardoit ces animanx. Quand il l'eust quittée, elle parut beaucoup plus fiere qu'à l'ordinaire aux yeux de ceux qui la virent: Elle ne regarda presque personne; mais elle examina bien si on la regardoit. Elle ne dit pas tout-à-fait à ses amis que le Prince luy avoit parlé d'amour: Mais elle fit tout ce qu'il falloit pour leur faire croire, qu'il ne l'a-

uoit entretenuë que de la passion qu'il auoit pour elle. Quelques-vns le creurent en effet, car il y a des credules par tout; & puis la chose n'estoit pas tout-à-fait sans fondement, car il estoit vray que le Prince luy auoit parlé, & personne n'ayant entendu leur conuersation, on ne sçauoit point quel en auoit esté le sujet. Le bruit se répandit bien-tost dans toute la Cour, que le Prince l'auoit entretenuë publiquement, & qu'il luy auoit parlé d'amour, & paruint mesme iusques à ses oreilles: ce qui l'obligea de dire sur l'heure à Cleagenor, vn des

plus parfaits Courtifans qui estoient lors auprès de luy, de feindre de l'amour pour elle, & de luy rapporter la conuerfation qu'ils auroient enſemble. Cleagenor ſatisfit ponctuellement aux ordres de ſon Prince, il la ſuiuit d'abord dans tous les lieux où elle alloit, il fit le languiffant auprès d'elle, il fit parler ſes yeux, il ſoupira bas, & ſe déclara enfin: mais il fut fort mal reçu. Il parla pluſieurs autres-fois: mais il fut auſſi mal-traité que la première, & elle tâchoit toujours de l'éuiter, comme ſi elle eut apprehendé que quelqu'un ne l'eufft veu

parler à elle. En effet, elle craignoit qu'on ne le dist au Prince, & que le Prince ne crût qu'elle répondoit à son amour, & pour cette raison elle affectoit fort de le maltraitter, encore qu'il fût des mieux faits de la Cour. Cét Amant, que l'amour n'empeschoit point de dormir, s'estant vn iour trouué dans vne compagnie auprès d'elle, montra ces vers qu'il dit qu'il auoit faits le matin.

*Le sommeil sensible à ma peine
 Pour charmer vn peu mes ennuis,
 Me fait passer souuent des nuits,
 Dans les bras de mon inhumaine.
 C'est là, que ie gouste en repos,*

Dans

*Dans le doux oubli de mes maux ,
 Les plus grands plaisirs de la vie ;
 Mais ils passent bien - tost , ces amou-
 reux plaisirs ,
 Et le iour qui m'éveille , en m'arra-
 chant Siluie ,
 Ne me laisse que des desirs.*

Toute la compagnie demanda à Cleagenor s'il aimoit tout de bon , car il auoit tousiours paru si volage , qu'à peine l'auoit-on iamais veu parler trois fois de suite à la mesme personne , & l'on peut dire qu'il n'auoit eu iusques-là que des commencemens d'amour. Il ne fit réponse à la compagnie, que par ces quatre Vers qu'il recita , en se tournant du costé de Philocrite , avec des

90 NOUVELLES GALANTES
yeux pleins d'une langueur
estudiée.

*Mon cœur long temps volage enfin est
arrêté.*

*L'Objet est adorable, & ma flame est
extrême:*

Mais auprès tant de beauté

J'apprens seulement comme on aime.

C'est tout ce que ie fais en ay-
mant, poursuiuit-il, que d'ap-
prendre comme on aime, puis-
que ie ne suis pas aimé de
l'incomparable Philocrite; &
qu'elle ne veut pas mesme que
ie luy parle de la plus respec-
tueuse, & de la plus violen-
te passion qui fut iamais. Quit-
tons ce discours, ie vous prie,
interrompt brusquement Phi-

locrite, ie ne vous aime, ni ne vous puis aimer avec tout vostre merite, & ie suis bien aise de vous l'apprendre deuant toute la compagnie, afin que personne n'en doute, & que l'on connoisse par-là, que bien loin que ie réponde à vostre amour lors que vous estes avec moy, ie souffre avec regret vos persecutions, que ie ne puis éuiter, quelque chose que ie puisse faire. Toute la compagnie dit à Philocrite, qu'il luy estoit permis de ne pas écouter Cleagenor, & que l'amour estoit volontaire: mais qu'un homme de sa qualité ne deuoit pas estre traité avec

92 NOUVELLES GALANTES
mépris, & qu'il falloit se def-
faire de luy honnestement. Le
voy bien, reprit aussi-tost
Cleagenor, que i'ay vn Riual
qui est plus aimé que moy,
& qui me cause tous ces mau-
vais traitemens: Mais si ie pou-
uois sçauoir quel il est, ie sçau-
rois luy disputer le cœur de
Philocrite d'une maniere qui
le feroit peut-estre reculer.
Vous ne seriez pas si méchant,
luy repliqua Philocrite avec
vn souris malicieux, & ie croy
qu'il vous est auantageux de
ne le pas connoistre. Toute
la compagnie comprit bien de
qui elle vouloit parler: mais
chacun affecta malicieusement

de ne pas sçauoir qui estoit cét Amant. Cleagenor s'en éloigna le plus, & dit à Philocrite, en haussant vn peu la voix, que cét Amant ne pouuoit estre qu'vn lasche, puisqu'il se cachoit. S'il se cache, luy repartit cette Coquette, ce n'est pas qu'il vous craigne; car il ne sçait pas encore que vous osez luy disputer mon cœur, & ie croy que s'il le sçauoit, i'aurois bien de la peine à empescher vostre perte. Ne craignez rien pourtant, adioust-elle, ie ne luy diray pas, pourueu que vous me promettiez, de ne me parler iamais de vostre amour. Ie ne

94 NOUVELLES GALANTES
crains point ce Riual, repartit
Cleagenor, qui auoit bien de
la peine à s'empescher de rire,
& vous pouuez luy dire de ma
part, que quelque grand Sei-
gneur qu'il puisse estre, il me
trouuera tousiours prest à luy
disputer vostre cœur. Il s'en
alla en prononçant ces dernie-
res paroles; parce que le plaisir
que Philocrite luy donnoit,
commençoit à se faire remar-
quer sur son visage, au lieu
qu'il y deuoit paroistre du cha-
grin de ce qu'il n'estoit pas ai-
mé. Cleagenor fut raconter
cette conuersation au Prince,
qui en rit un peu, & la redit
à la Princesse sa femme, afin

qu'elle eût sa part du diuertissement. Cependant ceux qui estoient restez avec Philocrite, la presserent de nommer son Amant. Elle n'en voulut rien faire : mais elle leur fit connoistre autant qu'elle püst, en paroles couuertes, ce qu'ils sçauoient beaucoup mieux qu'elle. A quelques iours de là, Cleagenor s'estant mis auprès d'elle, dans vne feste publique que donnoit le Prince, il luy parla de son amour avec assez d'action pour estre remarqué. Elle le rebuta extraordinairement, & luy dit qu'il iouïoit à se perdre, & que le Prince les regardoit. Et qu'im-

porte, Madame, luy repartit Cleagenor, que le Prince me regarde parler à vne belle femme, & qu'il soupçonne mesme, si vous voulez, que ie l'aime: il n'a point fait de loix qui deffendent à ses suiets d'aimer. Vous pouuez, luy repliqua-t-elle parler d'amour à d'autres sans qu'il y trouue à redire, mais.... Elle s'arresta à ce mot, croyant en auoir assez dit pour luy faire deuiner le reste, & se tourna du costé du Prince en adoucissant ses yeux, & mordant ses lévres pour paroistre plus belle. Cleagenor luy repartit alors, en s'approchant encore plus près-
d'elle:

d'elle. Je voy bien, Madame, quel est ce redoutable Rival dont vous me menaciez il y a quelques iours, ie sçay que tout le monde luy doit ceder, autant par son merite que par son rang, & que la raison veut que l'on ne luy dispute pas vne conquête, qui ruineroit la fortune de celuy, qui seroit assez hardy pour s'obstiner à soupirer en mesme lieu que luy: mais pour vous montrer la grandeur de ma passion, ie ne feray point ce que de laches & timides Amans pourroient faire en pareilles rencontres. Je veux bien risquer à perdre ma fortune pour l'a-

98 NOUVELLES GALANTES
mour de vous, & quoy que
mon Riual foiz redoutable,
par sa naissance, par son me-
rite, & par sa bonne mine, il ne
m'obligera point de cesser de
vous aimer, bien qu'il puisse
par force m'empeschier de vous
voir. Vous n'en trouuerez
point comme moy, Madame,
adiousta t'il en soupirant, qui
pour vne ingrante veulent bien
s'attirer les disgraces de leur
Prince, & s'exposer à mille
dangers visibles. Philocrite fut
fort surprise de trouuer tant
d'amour dans le cœur d'un
Courtisan, qu'elle ne croyoit
pas capable d'une si violente
passion. Elle luy dit avec un

ton vn peu plus doux qu'elle n'auoit fait, qu'elle le plaignoit, & qu'il se contentast de cela. Il luy dit encore mille choses les plus tendres du monde, qu'on n'eust iamais prises pour des feintes. Mais dequoy n'est point capable vn Courtisan quand il s'agit de dissimuler? ils n'en dirent pas davantage, car la feste qui finit obligea tout le monde à se separer. Philocrite fut resuer chez-elle à ses amours, & Cleagenor en fut rire avec le Prince, qui affecta depuis de la regarder avec vn air plus froid; comme s'il eust esté fâché qu'elle en aimast vn au-

100 NOUVELLES GALANTES
tre. Cleagenor en fit de mes-
me, & luy dit froidement qu'il
l'aimoit trop pour vouloir em-
pescher sa fortune, & qu'il ne
se sentoie pas assez fort pour
la disputer à son Prince. Elle
en eut vn dépit qui ne se peut
exprimer, car elle vit bien
qu'elle les auoit perdus tous
deux. Elle mit pourtant tout
en vsage pour regagner le
cœur du Prince, dont elle se
persuada à force de raisonner
en elle-mesme, estre beaucoup
plus aimée qu'elle n'auoit creu.
Ce qu'il a fait, disoit-elle, est
vne marque qu'il me confide-
roit, & l'on ne fait point voir
du dépit de perdre les gens

qui nous sont indifferents. Tellement qu'elle prit à bon augure ce qui l'auoit affligée d'abord. Les choses estoient en cét estat, lors qu'elle se trouua masquée dans vn Temple, auprès de deux ou trois personnes qui ne la reconnurent pas. Ces personnes auoient sceu toute son histoire par Cleagenor, dont ils parlerent à fonds. Elle creut pourtant que tout ce qu'ils disoient estoit faux : mais quand elle entendit parler de la conuersation des chiens, qui n'estoit sceuë que du Prince & d'elle; elle ne douta point qu'elle ne fust la dupe de cette affaire, &

elle en eut tant de dépit, qu'elle fut plus de trois mois sans paroistre à la Cour ; pendant lesquels on parla de ses amours dans toutes les compagnies : Mais enfin , comme avec le temps on oublie bien des choses plus considerables , on cessa d'en parler. Philocrite toutefois , s'en souvient plus long-temps que les autres , & s'en souvient ie croy encore ; parce que nous n'oublions pas si-tost ce qui nous a viuement touché.





NOUVELLE IV.

*Tout le monde est suiet au caprice
des Femmes.*



Vne ieune Gentil-homme nommé Arimant, rentrant vn iour chez luy, avec vn chagrin qui auoit quelque chose de furieux; enuoya querir vn de ses amis, appellé Philarque, pour se soulager avec luy, en luy découurant le suiet de sa douleur. Il fit plusieurs tours dans sa chambre en attendant que cét Amy vint; mais avec vne pre-

104 NOUVELLES GALANTES
cipitation, qui montrait assez
qu'il n'estoit pas maistre de
luy-mesme. D'abord qu'il vit
entrer Philarque, il luy dit d'un
ton qui marquoit de la rage,
& de la tendresse tout ensem-
ble; Je suis trahy, cher Amy,
ie suis abandonné, & l'infide-
le Angelique, vient de me
quitter pour un autre. Elle
en fait gloire, & va avecque
luy dans tous les lieux où el-
le croit qu'on les pourra re-
marquer ensemble, i'en suis
au desespoir, & ie ne doute
point que l'on ne croye que
i'ay esté abandonné, à cause
de mon peu de merite. Mais
il me semble, luy repartit,

Philarque, qui auoit vn de ces esprits prudents qui sont propres à ramener les gens dans leur bon sens, qu'Angelique commençoit à vous plaire moins depuis quelque temps, & que vous estiez mesme presque resolu de la quitter tout-à-fait. Je sçay mesme que cette Belle vous voyoit avec regret, vn peu attaché autre part, & que toutes ces raisons, & non vostre peu de merite, ont esté cause qu'elle a fait tout d'vn coup, ce que vous faisiez tous les iours peu à peu. De la maniere, adiousta-t il, que i'ay oüy parler de cette charmante personne, ie

croy qu'elle vous auroit aimé iufqu'au tombeau , fi elle eut creu que vous en euffiez dû faire de mefme : ainfi l'affaire qui eft entre vous eftant de cœur à cœur , le merite n'entre point là dedans. Mais ie veux , pourfuiuit-il, qu'Angelique vous ait quitté fans que vous luy en ayez donné aucun fujet , iamais femme n'a-t'elle ceffé d'aymer vn homme du merite duquel elle eftoit perfuadée ? & iamais homme n'a-t'il quitté de femme pour en prendre vne autre, encore qu'il demeurât d'accord du merite de celle qu'il abandonnoit ? L'inconftance

produit tous les iours de semblables effets, sans qu'on en puisse donner de bonnes raisons; quelquesfois estant lassez de bonnes choses, nous prenons goust à de méchantes; parce qu'elles ne nous sont pas si familières: La nouveauté nous plaist toujours, ce qu'elle nous presente, fut-il beaucoup moins considerable que ce que nous auons. Nous sommes naturellement portez au changement, sur tout, quand il s'agit d'aimer, & l'amour s'vse comme autre chose. Vostre Riual a trouué des infidelles beaucoup plus que vous, & si l'on mesuroit par

108 NOUVELLES GALANTES
là le merite de l'vn & de l'autre , vous en auriez beaucoup plus que luy. Il n'est rien si commun que l'infidelité, ictez les yeux sur qui vous voudrez de l'vn & l'autre sexe, & ie suis asseuré que vous ne trouuerez peut-estre pas vne personne , qui n'ait esté infidelle, du moins vne fois en sa vie : Ainsi quand Angelique vous quitte, elle ne vous fait que ce que vous avez fait à d'autres; peut-estre qu'elle suit en cela le temperament de certaines femmes , qui veulent auoir plus d'vn Amant, pour sçauoir si tous les hommes font l'amour de la mesme ma-

niere ; & ce desir est quelque-fois fort en elles. Pendant que Philarque parloit ainsi Arimant se promenoit tousiours sans luy répondre , & ne faisoit que le regarder , quelque-fois en soupirant. Philarque se teut à son tour pour voir s'il n'auoit rien à luy dire d'auantage : mais voyant qu'il ne luy parloit pas , il reprit ainsi la parole. Le cocuage n'estant qu'une infidelité qu'on nous fait , ie croy qu'il est des cocus parmy les Amans , ainsi que parmy les maris. Cependant nous voyons tous les iours parmy ces derniers des hommes du plus grand meri-

110 NOUVELLES GALANTES.
te, & de la meilleure mine du monde; & le plus grand homme que nous ayons iamais eu, estant presque maistre de toute la terre, & se faisant autant estimer par sa galanterie, & par son esprit, que par sa valeur; estoit au nombre des Cocus. C'est Cesar dont ie veux parler: l'infidelité de sa femme n'a point fait croire qu'il eût moins de merite, l'amour est aveugle, & ne sçait ce qu'il fait. On a veu des femmes de la plus haute qualité mépriser les Amans les plus parfaits du monde, pour adorer des valets d'estable; qui ne se soucioient guere d'elles.

Toutes vos raisons sont les meilleures du monde, interrompit tout d'un coup Ariant : mais elles ne m'ostent pas le chagrin que j'ay. Quand ie me represente mon Rival caressé par Angelique de la mesme maniere que ie l'ay esté, cette pensée me tuë, & fait que ie rappelle en ma memoire, tous les momens, où elle m'a si obligemment fait voir sa tendresse, & tous les plaisirs que j'ay eus avec elle. Quand ie me figure ainsi tout le passé, & que ie songe au present, j'ay de la rage & de l'amour tout ensemble, ie sens qu'en mesme temps j'aurois

112 NOUVELLES GALANTES
du plaisir à mal-traitter, & à
caresser mon ingrata, & ie
sens plus d'amour pour elle
avec toute ma rage, que ie
n'en ay iamais senty, lors que
ie l'aimois sans chagrin; & que
i'en estois aymé seul. Que tous
ces mouuemens ne vous é-
tonnent point, luy repartit
Philarque, c'est le dernier éclat
d'un feu qui s'esteint; mais qui
ne s'esteint qu'avec peine, par-
ce que vous vous representez
dans vn seul moment, tous
les plaisirs de plus d'une an-
née. Mais ie vous assure que
cela passera, & ie lis dans vos
yeux, que ce n'est qu'une ia-
lousie sans amour, que la gloi-
re &

re & le dépit vous inspirent ; qui vous met en l'estat où vous estes. le passe plus avant, & ie croy que si Angelique cefoit d'aimer vostre Riual, vous reprendriez la froideur que vous commenciez d'auoir pour elle; auant qu'elle vous quitaft. Vous voudriez bien, adiouftait-il encore, que n'estant pas à vous elle ne fust à personne: Cependant cela est iniuste, & nous ne pouuons fans vne grande tyrannie, empescher vne femme de disposer de son cœur; lors que nous ne voulons pas le garder, & quand elle le donne à vn autre. Elle le peut fans nous faire ou-

II4 NOUVELLES GALANTES

trage, & nous ne deuons pas y
trouuer à redire, encore qu'un
reste d'amour animé par la
gloire, vous en fasse auoir un
secret dépit. Toutes ces choses,
poursuiuit-il, doiuent vous
faire voir qu'Angelique ne
vous a point quité, parce qu'elle
vous trouuoit peu de merite;
& vous n'avez pas tant de
suiet de vous plaindre qu'un
ieune Souuerain, dont ie vous
vay conter l'histoire pour vous
consoler, & vous verrez que
malgré sa naissance, sa bonne
mine, son merite, & le bien
qu'il faisoit à vne ingrante, il
n'a pas laissé d'en estre trahy;
lors qu'elle feignoit de l'aimer

le plus. Arimant luy répondit, que de pareils exemples pouuoient consoler vn homme comme luy, & le pria de luy raconter l'histoire de ce Prince; ce que Philarque fit aussitost, en prenant ainsi la parole.

Le Prince dont ie vous veux parler, est vn ieune Souuerain qui peut passer pour vn des plus galands Princes du monde: il auoit vne Maistresse qui receuoit tous les iours des marques de sa generosité, & de sa tendresse. Il faisoit mille galanteries pour elle qui marquoient son esprit, & son amour; & toutes les plus bel-

les personnes portoient enuie à son bon-heur. Aristie ne laissa pas pourtant, malgré toutes les belles qualitez du Prince, qui le faisoient admirer de plusieurs nations, de donner vne place en son cœur à vn de ses Courtisans, qui l'alloit voir toutes les nuits; quand le Prince estoit sorty de chez-elle. Cét Amant de nuit, appellé Theodate, auoit vn valet de chambre qu'il recompensoit fort mal, & qu'il maltraittoit souuent; peut-estre qu'il auoit raison: mais soit qu'il l'eût ou non, cela n'estoit pas prudent; car le valet de chambre sçauoit son secret,

& les mauuais traitemens de son Maistre l'obligerent d'aller decouurer au Prince qu'il estoit son Riual. Il fit plus, car il luy promit de l'auertir quand il seroit avec sa Maistresse, & de les faire surprendre. Le Prince le dit à vn de ses confidens, lequel estant amy de Theodate l'auertit de ce qui se passoit, afin qu'il mît ordre à ses affaires. Theodate le remercia; il fit bonne mine à ce valet de chambre, afin qu'il ne se doutast de rien, & le depescha le lendemain à la campagne, avec vne lettre adressante à vn de ses amis, qui estoit Couuerneur d'vne place; où il y auoit vne

forte garnison. Ce pauvre mal-heureux deuant faire vne partie du voyage sur l'eau, le batteau dans lequel il estoit se brisa contre l'arche d'un pont. La moitié de ceux qui estoient dedans se sauuerent, mais il fut de ceux qui perirent. Theodate en eut beaucoup de ioye, & le Prince beaucoup de chagrin, car il ne pouuoit plus rien sçauoir des affaires de son Riual, qui n'alloit plus la nuit chez Aristie. Il ne désespera pourtant pas de connoistre vn iour la verité, & se resolut de ne pas faire voir à Theodate qu'il se doutoit de rien, iusqu'à ce que le temps le rendît plus

ſçauant. A quelques iours de là, le Prince allant ſe promener à la campagne, vit quantité de monde amassé au bord de l'eau. Il demanda ce que c'estoit, on luy dit que ces gens estoient au tour d'un homme qu'on venoit de pescher, & qui s'estoit noyé quelques iours auparauant. Quelqu'un adiousta, qu'on croyoit que celuy que l'on venoit de retirer de l'eau, estoit vn des domestiques de Theodate. Ce discours donna de la curiosité au Prince, qui voulut approcher luy-mesme pour le reconnoistre, quoy qu'il fût dans vn estat à n'estre pas facilement recon-

120 NOUVELLES GALANTES
nu. Il le fut pourtant bien-
tost par la pluspart de ceux qui
estoyent avec le Prince, qui le
voyoyent plus souuent que
ceux qui l'auoyent tiré de l'eau,
& qui remarquerent bien-tost
ses habits. Le Prince qui auoit
toufiours esperé, mesme de-
puis sa mort, de connoistre la
verité de ce qu'il luy auoit dit,
commanda qu'on le fouillast:
peut-estre par vn presenti-
ment de ce qu'il deuoit trou-
uer: On obeit aussi-tost à ses
commandemens, & l'on tira
de sa poche vne lettte adres-
sante au Gouverneur dont ie
vous ay desia parlé; qui estoit
des intimes amis de Theodate.

Cette

Cette lettre estant bien enue-
lopée, n'estoit qu'un peu ga-
stée par le dessus. Le Prince la
prit d'abord, & l'ayant ouuer-
te d'un air qui marquoit sa
curiosité, il leut ce que voicy.

*Il y a va de mon honneur &
de ma ruine entiere, de me deffai-
re de l'homme que ie vous enuoye.
Vous scauez que ie vous ay au-
trefois seruy en pareille rencontre;
seruez-moy à vostre tour. Vous
en pouuez aisément trouver les
moyens, estant dans une place
dont vous estes le Maistre, & ne
manquant pas de soldats propres à
faire un bon coup. Faites pour-
tant que la chose soit secrette, car*

122 NOUVELLES GALANTES
*ie serois perdu si elle venoit à se
découvrir : ie croy me pouuoir fier
en vous , puisque vous vous estes
autrefois fié en moy , dans une
auanture presque pareille.*

THEODATE.

Le Prince ayant leu cette lettre , la mit dans sa poche sans rien dire , & tascha mesme de ne faire paroistre sur son visage ny chagrin ny ioye. Il plaignit en luy-mesme ce pauvre miserable , qui ne pouuoit éuiter la mort puisqu'il portoit sa sentence , & alloit luy-mesme la chercher , s'il n'eust point esté noyé. Quand il fut arri-

ué au lieu où il alloit se divertir, qui n'estoit pas loin de là, il donna des ordres secrets pour faire arrester Theodate; mais il auoit desia pris la fuite, ayant sceu que le corps de son valet de chambre auoit esté tiré de l'eau, & que le Prince auoit leu la lettre qu'il portoit. On ne le manqua que d'un moment, & quelques vns mesmes disent que celuy qui auoit l'ordre de l'arrester, ne fit pas toute la diligence possible, & voulut bien le laisser sauuer. Je ne sçay pas s'il fit bien ou mal: mais ie sçay bien que Theodate se rendit criminel par sa fuite. Le

124 NOUVELLES GALANTES
bruit se répandit aussi-tost de
la cause de son éloignement,
& comme il auoit receu beau-
coup de bien-faits du Prince,
qui le confideroit fort , il fut
generalement blasmé , non
pas d'auoir aymé Aristie ; car
l'amour n'est pas volontaire ;
mais d'auoir eu la temerité,
de pousser les choses plus a-
uant. Le Prince , qui ioignoit
la prudence à tant d'autres
belles qualitez , ne fit paroi-
stre aucun emportement. Il
ne voulut ny parler à Aristie,
ny mesme la reuoir , & com-
me elle estoit Estrangere , il la
renuoya en son país , & l'a si
bien oubliée depuis , qu'il ne

se souvient pas si elle est au monde.

Cette auanture donna beaucoup de consolation à Arimant, car ne pouuant douter du merite du Prince, dont son amy luy venoit de parler ; il connut bien que les femmes ne cessoient d'aimer, que par caprice, & qu'on n'estoit pas moins honneste homme pour en estre trahy.



NOUVELLE IV.

*Les gens de bon sens aiment les
plaisirs sans peine.*



'Histoire de Varranius que ie vais décrire , a quelque chose de si nouveau, que l'on ne trouue rien dans tous nos Romans qui luy ressemble. On n'y voit ny belles passions, ny declarations d'amour dans les formes , ny intrigue bien imaginée , & bien suiuite. Ce Heros en estoit ennemy : mais sa vie ne laisse

pas d'estre assez surprenante pour faire parler de luy. Les incidents n'en sont point vsez, & cét homme extraordinaire n'ayant iamais traitté l'amour comme les autres, ne sçauroit trouuer de semblables dans les Histoires; où l'on voit tant de gens qui se ressemblent.

Varranius estoit fort d'une maison considerable, il auoit beaucoup d'esprit, & de sçavoir, il a tousiours passé pour fort honneste-homme. L'ambition n'a iamais occupé son cœur, parce qu'il a toujours creu qu'elle empeschoit de gouster parfaitement les plaisirs, dans lesquels il a mes-

me toujours recherché de la facilité, estant naturellement paresseux, & ne voulant pas qu'un plaisir luy coustast la moindre peine. C'est ce qui fait que malgré la furieuse inclination qu'il a eu pour les femmes, il n'a jamais recherché ce qu'on appelle bonnes fortunes, & a toujours eûté d'aymer des femmes d'esprit. Les plus sottes de celles que l'on a, quand on veut, sans qu'il couste de soins & de soupirs, ont toujours eu pour luy le plus d'agrémens; & quand on luy demandoit quel plaisir il prenoit de passer des journées entieres avec ces for-

tes de creatures , il répondoit que leurs ingenuitez luy plaisoient plus , que tout ce que pouuoient dire les plus spirituelles ; & racontoit l'auanture qu'il eut vn iour avec vne de ces Demoiselles, à qui il disoit qu'il l'aimoit plus que les autres : Pourquoi, luy répondit-elle, n'avez-vous, pas mon Portrait? Il se trouua embarrassé, & ne sceut d'abord que luy répondre: Mais enfin, il luy répartit que cela ne seroit pas bien, & que si on le voyoit chez luy on y trouueroit à redire. Faites - en faire vn, luy repliqua-t'elle, qui ne me ressemble pas. Il racontoit par

130. NOUVELLES GALANTES
tout cette réponse, comme la
chose la plus ingenuë qu'il
eust oüye de sa vie, & exa-
geroit le plaisir que l'on a-
uoit avec ces sortes de creatu-
res, auprès desquelles on n'e-
stoit point obligé de se don-
ner de la peine pour faire pa-
roistre de l'esprit. Il souste-
noit que parmy leur grand
nombre on trouuoit des beau-
tez acheuées, qui ne le ce-
doient pas aux plus belles
cruelles du monde. Il aiou-
stoit que le plaisir du change-
ment estoit quelque chose
de fort agreable, que la di-
uersité auoit tousiours eu de
quoy plaire, & qu'on pouuoit

changer de telles Maistresses
aussi souuent qu'on vouloit,
sans passer pour inconstant
dans le monde, & sans auoir
ce deffaut à se reprocher: ce
qui chagrinoit beaucoup d'A-
mans dont l'amour estoit vsé,
& qui n'osoient quitter leurs
Maistresses deuenuës laides ou
vieilles, de peur de passer pour
inconstant; ou plutoft, de
peur d'estre persecutez par la
trop grande constance de ces
importunes Maistresses, qui
se persuadent, que parce que
l'on leur a dit cent fois qu'on
les aimeroit tousiours, on
doit aimer leur visage ridé
autant que l'on a fait leur

132 NOUVELLES GALANTES
teint de lis & de rose. Varranius se croyoit plus heureux que ces gens là, & comme c'est l'estre que de se le croire, ie pense qu'il l'estoit en effet. Il disoit qu'il ne rendoit de soins, qu'autant qu'il vouloit à ses Maistresses, & que l'amour qu'il auoit pour elles, ne l'épeschoit point de prendre d'autres plaisirs quand il en trouuoit l'occasion. Qu'il n'estoit point obligé, de ne pas manquer vn iour à les voir, & de rendre compte de ses actions; comme font plusieurs Amants, qui lors qu'ils sont à leurs affaires, ou

à se diuertir avec leurs amis, ne sont iamais sans chagrin; songeant toûiours qu'on leur fera la mine, & qu'ils seront querellez, s'ils viennent vn quart d'heure plus tard qu'ils n'ont accoustumé. Il aioustoit, que ces Amans n'osoient parler à d'autres femmes que leurs Maistresses, ny mesme les regarder, sans craindre d'estre maltraitez de ces Amantes ialoufes, avec lesquelles on a souuent beaucoup de peines, & iamais de plaisir parfait. Quand Varranius voyoit quelques Amans qui dans leur chagrin ne mangeoient point, & qui apres

auoir soupiré des mois entiers, n'auoient encore pû baiser le bout du doigt de leurs Maistresses ; il en rioit de tout son cœur aussi bien que de ceux qu'il voyoit broüillez, ou parce que leurs Riuaux estoient mieux receus, ou parce que l'humcur insupportable des fantasques obiets de leur amour les faisoit enragger. Nostre Heros singulier qui auoit quelquefois autant de Maistresses qu'il y a de iours en l'année, s'aplaudissoit en luy-mesme de sa maniere de viure, quand il faisoit reflexion sur toutes sortes de choses. Vne Demoiselle du

nombre de celles à qui tour à tour il donnoit son temps, fans donner son cœur; voyant que le regne de ses compagnes ne duroit souuent pas plus de deux ou trois iours, se mit dans la teste de faire tous ses efforts pour rendre le sien plus long; & creut qu'elle en viendroit à bout, si Varranius, qui n'estoit amoureux que de son plaisir, pouuoit deuenir amoureux d'elle. Elle se persuada qu'elle auroit de la reputation dans le monde, si elle pouuoit faire ce coup-là, & qu'il luy seroit auantageux qu'on dist d'elle qu'elle auroit fait aimer vn

136 NOUVELLES GALANTES
homme, qui n'auoit rien aimé que luy-mefme. Elle auoit tout ce qu'il falloit pour venir à bout de ce deffein; car elle eftoit extrêmement belle, & auoit beaucoup d'efprit. En effet, elle luy plut d'abord, & il auoia qu'il n'en auoit guere veu de plus belles. Cela commença de faire croire à cette Demoifelle, qu'elle pourroit reüffir dans fon deffein: c'eft pourquoy elle affecta beaucoup de fierté, & plus Varranius la preffoit, plus elle tâchoit à luy faire connoiftre qu'elle n'eftoit pas femme à fe rendre autrement que dans les formes,

mes, & qu'elle vouloit des soupirs & des soins, aussi-bien que de l'argent. Varranius luy souffrit cette humeur le premier iour, encore qu'elle ne luy plust pas, & n'ayant pas esté satisfait, il songea vne partie de la nuit à cette creature, ce qui l'empescha de dormir, & luy fit connoistre de nouveau, que les Amans qui auoient tous les iours de semblables peines, estoient bien foux. Il reuit le lendemain la mesme Demoiselle, qui fut encore aussi fiere. Il supporta sa fierté impatiemment, & luy dit que si elle ne se rendoit sur l'heure, il ne

la verroit iamais. Elle n'en voulut rien faire, & Varranius passa cette seconde nuit avec plus d'inquietude que la premiere: mais il resolut pour se vanger du chagrin que cette personne luy auoit donné, de ne la plus voir, & d'enuoyer chercher d'autres femmes; ce qu'il fit dès le lendemain. Cette belle fiere ayant sceu ce qui se passoit, luy fit dire qu'elle l'aimeroit, & qu'elle auoit voulu éprouuer par là, s'il auoit vn peu de tendresse pour elle: mais elle eut beau faire, il ne la voulut iamais reuoir, & oublia dès ce iour là avec d'autres femmes,

les deux méchantes nuits qu'elle luy auoit fait passer, faisant en luy mesme de nouveaux sermens de ne soupirer iamais dans les formes pour qui que ce fust au monde, & de n'acheter iamais vn plaisir par la moindre peine. A quelque temps de là il luy arriua vne auanture la plus extraordinaire qui soit peut estre iamais arriuée à aucun homme. Vne vieille luy vint dire qu'une fille de bon Bourgeois, qui auoit douze mille francs en mariage, & qui se deuoit marier dans huit iours, auoit perdu le present de nopces que son Amant luy auoit enuoyé

140 NOUVELLES GALANTES
qui valoit trente pistoles, &
que n'osant le dire à son fian-
cé, ni à ses parens, celuy qui
luy donneroit trente pistoles
pour en rauoir vn autre, au-
roit ce qu'elle ne deuoit gar-
der qu'à son Amant. Varrani-
us répondit froidement à la
vieille qu'il n'auoit iamais ai-
mé la peine, & qu'il ne vou-
loit pas se donner celle là, en-
core que les François la pren-
nent ordinairement beaucoup
plus à gré que les Italiens qui
l'appellent *uno mestiere dà fachino*. Cét Amant à qui l'amour
n'a iamais fait gouster que des
plaisirs, a mangé avec les fem-
mes plus de quarante mille

liures de rente : mais au moins a-t'il l'auantage de s'estre bien diuertiy & d'auoir depencé avec plus de deux mille ce que d'autres ont souuent , avec plus de chagrin que de ioye, consommé avec vne seule Maistresse dont ils ont souuent esté abandonnez lors qu'ils n'auoient plus rien. Il a mesme encore l'auantage que plusieurs de celles à qui il a fait du bien, sont prestes à le receuoir & à le bien diuertir sans qui luy en couste rien.



NOUVELLE V.

L'Amant Bizarre ou les faux rendez-vous.



L'HOMME du Monde le plus emporté, devint amoureux d'une Coquette: jugez si c'estoit pour auoir beaucoup de repos; aussi se fatiguerent ils si l'ong-temps l'un l'autre, & si fort, qu'ils ne sçauoiét plus où ils en estoient. il ne se passoit pas de iour qu'ils ne fussent broüillez ensemble, & iamais ils n'estoient bien qu'alors qu'ils se separoient. Licidas estoit le

nom de cét homme, & Liddiane celuy de la Coquette qu'il aymoit; ils estoient tous deux d'égale naissance, & n'auoient l'un & l'autre rien à se reprocher là dessus. Leurs noms se trouuoient souuent dans les affaires du Roy; & il ne s'en estoit guere passé où leurs parens n'eussent eu part. Ce Licidas estoit né avec quelques bonnes qualitez, & auoit acquis quelque connoissance des belles lettres. Il passoit dans son quartier pour vn bel esprit, & pretendoit aussi passer pour tel dans toute la ville. Il auoit vne grande vanité, & parce qu'il pouuoit auoir

144 NOUVVELLES GALANTES
de plus beaux habits , & de
plus beaux Carosses que les
autres ; il se croyoit plus hon-
neste homme. Il auoit vne
fausse gloire qu'il appelloit
vne belle ambition , & mas-
quoit vne grande paresse du
nom de Philosophie , qui luy
faisoit étouffer , disoit-il, tous
les sentimens contraires à la
tranquilité dans laquelle il
vouloit viure. Cét homme
amoureux de Lidianne , fit
d'abord tout ce qu'un Amant
le plus soumis a coustume de
faire : mais il se lassa bien tost
de cette maniere , & commen-
ça de faire voir tout son na-
turel. La Dame , qui estoit de
celles

celles qui ne veulēt i jamais rien perdre, & qui s'estoit en quelque façon engagée avec luy par des lettres qu'elle luy auoit écrites, fut fort embarrassée: mais il n'estoit plus temps de tourner en arriere; elle eut pour luy des complaisances inconceuables, & malgré la jalousie de son mary, & la foule de ses Amans; elle luy donna tant de marques de preference sur les autres, qu'il se creut bien-tost en estat de tout ofer, & de pouuoir pretendre aux plus particulieres faueurs. Il fit faire vn Carrosse plus riche que celuy d'vn Ambassadeur, & parut si ma-

146 NOUVELLES GALANTES
gnifique aux yeux de sa Mai-
stresse, qu'il y auoit des temps
où elle n'estoit pas faschée de
l'auoir à son seruice. Il se fit
des promenades où il arriuoit
toujours le dernier: mais on
quittoit tout le monde pour
aller à luy, & il auoit mis Li-
dianne sur vn pied qu'elle n'o-
foit rien faire de ce qu'elle
auoit accoustumé. Ces com-
plaisances l'obligeoient: mais
il ne croyoit pas que cela fust
assez. Il vouloit dauantage,
& on auoit peine à luy per-
mettre; il redoubla ses per-
secutions: mais ce fut tou-
jours inutilement. Lidianne
auoit beau luy dire que quel-

que enuie qu'elle eust de luy accorder de plus grandes faueurs, il n'estoit pas en son pouuoir. Qu'elle estoit continuellement obsedée de mille sortes de gens, qui luy estoient autant de surueillans. Toutes ces raisons luy paroissoient bonnes: mais il ne s'en vouloit pas contenter, & il s'imaginoit qu'il y alloit trop de sa gloire d'en demeurer là. Il demanda vn rendez-vous, on ne voulut pas luy donner, il menaca, il s'emporta, & pressa enfin de maniere, qu'elle ne put se deffendre dauantage. Elle luy en donna vn iour vn qui deuoit estre sur les deux

148 NOUVELLES GALANTES
heures apres midy. Il se leua
vne heure plus matin qu'à l'or-
dinaire pour s'y trouuer, mais
il ne voulut retrancher aucu-
ne chose de son aiustement,
& ne partit qu'à quatre heu-
res de chez luy. Vous pouuez
croire qu'estant party si tard
il n'arriua plus à temps. Il
sçeut dans la maison, où il se
deuoit trouuer, qu'on l'auoit
attendu plus de deux heures.
Il s'en consola, & alla cher-
cher la Dame pour se plain-
dre de l'impatience qu'elle
auoit eue. L'on l'escouta: mais
on ne luy répondit rien d'a-
greable. Il en enragea, il me-
naça, & renouuella si fort ses

persecutions , qu'elle luy accorda de nouveau ce qu'il luy demandoit il donna luy mesme son heure , qui fut à quatre heures du soir. Lidianne se trouua dans la maison d'une de ses amies , où se devoit faire cette entreueuë particuliere , elle attendit inutilement iusques à sept : mais Licidas arriua comme elle estoit prestee de sortir , & fut au desespoir d'estre si tost arriué. Il pretexta son retardement , d'un embarras qui auoit empesché son Carosse de passer. Car son intention estoit d'obtenir des rendez vous , & ne souhaitoit rien de plus , parce qu'il

150. NOUVELLES GALANTES
ne pouuoit dauantage. Il fut
encore vne heure avec elle,
qu'il employa à luy conter
mille sornettes, & ne fit rien
de ce qu'elle croyoit qu'il auoit
à faire. Elle en fut vn peu fas-
chée; car elle s'y estoit atten-
duë, & pour cét effet s'estoit
retranché quelque autre cho-
se. Elle s'en consola pourtant,
sur l'esperance de retrouver ce
qu'elle auoit perdu, mesme
avec vsure. Il se separerent, &
depuis ce temps là ne se vi-
rent plus que pour se querel-
ler. Ils véscurent quatre ans
comme cela, se persecutans
toujours, n'ayant point d'a-
mour l'vn pour l'autre: mais

vne mutuelle enuie de se faire enrager, qui leur auroit duré plus long-temps ; si Licidas ne fust mort fort heureusement pour Lidianne, & pour tous ceux qui le connoissoient.





NOUVELLE VI.

*L'Amour force toute sortes
d'obstacles.*



Oute l'Europe étoit paisible, & la paix regnoit particulièrement en France, où l'on ne voyoit plus rien qui sentist la guerre: On ne songeoit de tous costez qu'à la ioye, & à chercher tous les iours de nouveaux plaisirs: On voyoit souuent à la Cour des festes magnifiques, qui attiroient tout ce

qu'il y a d'honnestes gens pour les voir, & faisoient venir les Dames, à qui le Roy, qui est le plus galand Prince du monde, auoit intention de donner ces regales. L'ordre y estoit admirable, & tout ce qui pouuoit contribuer à la ioye, y estoit en abondance. C'est à l'une de ces festes qu'il y eut vne auanture qui auroit alors bien fait du bruit, si elle eut esté découuerte, & qui n'a esté sceuë que depuis peu de iours, par des personnes à qui on a esté obligé d'en faire confidence, & qui se sentans trop chargez de leur secret, m'en ont voulu faire part, &

moy qui ne me suis engagé à rien , ie l'apprends à qui le voudra sçauoir. Vne ieune Dame, dont la naissance égaloit la beauté, estoit venuë à vne de ces festes , non pas à dessein de plaire à tout le monde , comme font d'ordinaire les ieunes personnes , qui se trouuent autant de beauté qu'elle en auoit , mais à vn seul homme qu'elle s'attendoit d'y trouuer , en qui elle auoit remarqué plus de merite qu'en tous les autres , & de qui les actions , luy faisoient croire que son cœur répondroit au sien. Elle arriua avec tous les charmes imaginables , & l'on

scait bien qu'on n'en a jamais d'auantage, que lors qu'on a dessein de les faire remarquer. Il y auoit ie ne scay quoy dans ses yeux de si vif, qu'il estoit souuent impossible d'en soutenir l'éclat, & quand elle pouuoit estre regardée de celuy pour qui elle estoit venuë; ces mesmes yeux estoient pleins de langueur, & leur feu s'esteignoit quasi, mais c'est dans cet estat qu'ils auoient bien plus de force. Ainsi contre son dessein, elle plut à tout le monde, excepté aux femmes, qui ne peuuent souffrir d'ordinaire, les progresz de la beauté des autres; elle estoit

156 NOUVELLES GALANIES
contente d'elle mesme, & elle
se scauoit bon gré du fracas
qu'elle auoit fait; mais sa ioye
fut excessiue quand elle trou-
ua en sortant le ieune Caua-
lier qui luy paroissoit préfe-
rable à tous les autres, & qui
luy dit en luy donnant la
main, pour la ramener à
son Carosse, que dans la
feste il n'auoit pû rien trou-
uer de beau qu'elle, & qu'il
luy donneroit des marques de
la sincerité, avec laquelle il
luy parloit. Il n'en put dire
dauantage là dessus, il auoit
quelque chose de plus impor-
tant à dire & à scauoir, & il
n'auoit pas trop de temps. Ils

se donnerent rendez-vous pour le lendemain dans vn Bal, où tout le monde deuoit aller masqué, ils se dirent comme ils seroient vestus, de peur de se méprendre, & puis se separerent, parce qu'ils ne pûrent demeurer plus longtemps ensemble. Ce ieune Cavalier auoit esté iusques là fort galand, mais il n'auoit point encore esté amoureux, il ressentit en ce moment, tout ce que cette passion fait sentir à ceux qui en sont plus viuellement touchez. Il y aura sans doute des gens, qui trouueront à redire à cecy, & diront que c'est aller trop viste: mais

158 NOUVELLES GALANTES
ils ſçauront, ſ'il leur plaiſt, que
cette perſonne eſtoit fort reſ-
ſerrée, & que les Dames en
cét eſtat, quand elles ont de
l'amour, vont plus viſte que
les autres. Je vous laiſſe à pen-
ſer ſi la nuit leur dura long-
temps, & ſ'ils eurent de l'im-
patience de voir arriuer l'heu-
re où ils deuoient ſe voir, &
ſ'entretenir; car ils ſe promet-
toient ſous le maſque de gran-
des libertez. Cette heure enfin
arriua & les deux Amans ſe
trouuerent à l'assignatiõ qu'ils
ſ'eſtoient donnée; mais ſi pa-
rez que la beauté de la Mai-
ſtreſſe, & la bonne mine du
Galand, en parurent encore

dauantage. Ils se retrouuerent sans peine ; car l'ordre de la feste auoit esté changé, & l'on dansoit sans masque. Ils danserent souuent ensemble, & danserent fort mal, ils songeoient à toute autre chose qu'à la cadence, ils ne pouuoient guere se parler, ils se dirent pourtant qu'ils s'aymoient & c'estoit beaucoup dire : ils auoient écrit chacun vn billet, qu'ils trouuerent moyen de se donner; mais non pas si adroitement, qu'une Dame, qui n'auoit pas moins de passion pour Alcandre que la Princesse, ne s'en apperçut. Elle en eut vne ialousie

160 NOUVELLES GALANTES
effroyable, qui luy fit resou-
dre d'abord la perte de l'un &
de l'autre; car que ne fait point
faire la ialouſie ? Nos deux
Amans qui ne s'estoient aper-
ceus de rien, estoient dans
vne ioye inconceuable, &
estoient fort satisfaits de leur
ſoirée; ils ne se parloient gue-
re: mais leurs yeux leur mon-
troient assez ce qui se pas-
ſoit dans leurs cœurs. Ils s'en
allerent fort tard, & la
Princesse partit la premiere,
mais elle fut ſuiuie de ſi près
par Alcandre, qu'elle l'aper-
ceut en montant dans ſon ca-
roſſe. Ils se retirerent fort
contents l'un de l'autre; mais
ils

ils ne purent dormir de toute la nuit, & penserent tous deux à trouuer des moyens de se voir & de s'écrire. La Princesse qui se nommoit Diane, auoit vne sœur, de qui la seuerité ostoit à leur mere toute sorte de soupçons, & elle luy donnoit le soin de veiller sur son aînée, de qui l'humeur hardie, & entreprenante luy donnoit quelque scrupule de la laisser sur sa bonne foy. Ces deux sœurs de temperaments si differens, ne laisserent pas de s'aimer beaucoup & d'auoir beaucoup de confiance l'une pour l'autre. Ce qui parut vn

162 NOUVELLES GAANTES
moyen assuré à Diane de ve-
nir à bout de ses desseins.
Elle s'ouurit à sa sœur, qui
s'appelloit Iulie, elle luy dit
son amour, & luy demanda
son secours, pour parler à
son Amant, & pour luy é-
crire. Iulie fut fort surprise;
mais comme elle aimoit ten-
drement sa sœur, & qu'elle
connut bien que son mal
n'estoit pas de nature à gue-
rir par les conseils, que don-
ne d'ordinaire la pruderie, el-
le luy promit de la servir, &
y reüssit si bien, qu'elle don-
na à nos Amans les moyens
de se voir & de s'écrire. Pen-
dant ce temps là, Sestiane

cette ialouse, estoit dans vn chagrin mortel, & dans vne rage à luy faire faire toutes les extrauagances possibles; tantost elle se vouloit poignarder, puis elle vouloit empoisonner Alcandre, elle vouloit tant de choses qu'elle ne sçauoit plus ce qu'elle vouloit, & estoit incessamment tourmentée du desir de se vanger. Elle creut en auoir trouué vn bon moyen, en faisant sçauoir à la mere de Diane le commerce qu'elle auoit avec son Amant, & en mesme temps à Leontidas, ieune Cheualier éperdûment amoureux de Diane, afin de

164 NOUVELLES GALANTES
voir Alcandre trauersé par les
soins d'une mere, & par vn
Riual ialoux: Ce dessein for-
mé, les moyens de l'execu-
ter ne luy manquerent pas.
Elle fit porter à la mere de
Diane vn billet, par vn hom-
me vestu d'une longue sou-
tane, avec vn fort petit colet,
& fort droit, la barbe gran-
de, de grandes oreilles, & des
cheueux fort courtts; habit fort
priuilegié chez la mere de la
Princesse. Il presenta le bil-
let, en faisant vne profonde
reuerence, & attachant ses
yeux fixement à terre. Le
billet fut leu, & donna beau-
coup de chagrin à cette bon-

ne femme, à qui l'Amour paroissoit vn grand crime. Le vacarme fut grand dans la maison, & l'on obligea Iulie à coucher avec sa sœur, pour veiller à ses actions. On fit murer des portes & boucher iusques aux cheminées; mais tout cela ne seruit qu'à augmenter en Diane, l'enuie de voir Alcandre, & à donner à Iulie les moyens de les seruir. Ces deux Amans furent deux iours sans rien sçauoir de leurs nouvelles; pendant lesquels, Leontidas querella Alcandre, & l'obligea à se battre, mais si heureusement pour ce dernier, qu'ayant desarmé son

166 NOUVELLES GALANTES
ennemy, il fit encore con-
noistre à ceux qui se trouue-
rent dans la ruë, où se fit
leur combat, qu'il auoit esté
forcé à mettre l'épée à la main.
Cela vint à la connoissance
du Roy; on sçait comme il
est rigoureux dans ces sortes
d'affaires, il fallut que Leon-
tidas se cachast pour prendre
son temps de se retirer hors
du Royaume. Sestiane vit a-
uorter tous ses desseins avec
tout le dépit possible, mais
elle ne se rebuta point, &
voulut perdre l'Amant qu'el-
le ne pouuoit conseruer. Il
faut dire deux mots de Se-
stiane. Elle estoit riche, avec

vn peu de beauté, elle n'estoit pas de qualité, & vouloit passer pour en estre, elle estoit femme d'un homme de tres grande consideration, qui luy auoit souffert plusieurs Amans, voyant que c'estoit vn mal, où il ne pouuoit remedier, & n'estant pas de ces gens qui croient que les galanteries d'une femme les peuuent des-honorer. Elle retenoit ses galants autant par les presens qu'elle leur faisoit que par les charmes de sa personne, elle en auoit enrichy beaucoup, & estoit deuenue éperduement amoureuse d'Alcandre, qui auoit eu

168 NOUVELLES GALANTES
de la complaisance pour elle,
& qui n'auoit iamais creu
qu'elle meritoit autre chose.
Elle n'estoit pas de mesme,
elle l'aimoit éperduément,
& n'auoit iamais éprouué dans
aucun des gens qu'elle auoit
aimez, ce qu'elle trouuoit en
luy. Mais ç'en est assez, reue-
nons à nos Amans; ils iouys-
soient en repos du peu de
succés des mauuais desseins
de leurs ennemis, quand vn
autre malheur arriua. Le Pe-
re d'Alcandre auerty que son
fils sortoit toutes les nuits,
voulut sçauoir où il alloit, &
découurit enfin, que guindé
sur vne échelle de corde, il
parloit

parloit à vne Dame qui estoit à vne fenestre. Ce Pere pour éviter le malheur qui pouuoit arriuer à son fils, l'appella vn iour dans son cabinet, & ne pouuant rien trouuer à redire à son amour, luy dit seulement qu'il commettoit trop sa vie & l'honneur de la Maîtresse qu'il seruoit. Alcandre fut surpris, & ne sceut que répondre à son pere, de qui la réprimande estoit plûtoft vn effet du soin qu'il auoit de luy, & d'une tendre amitié, que d'une mauuaise humeur, ordinaire aux vieillards; qui ne peuuent souffrir les plaisirs des ieunes gens. Avec cela,

170 NOUVELLES GALANTES
Sestiane fit encore des siennes,
& fit paruenir l'amour de Diane
aux oreilles de tant de gens,
qu'ils estoient fort embarras-
sez pour se gouuerner; ils fu-
rent plus de huit iours sans se
voir, & pendant ce temps-là,
que ne souffrirent-ils point?
Ils en eussent bien encore souf-
fert dauantage, si l'obligeante
Iulie ne fust venuë à leur se-
cours; elle fit si bien qu'elle
les fit trouuer ensemble dans
vne chambre, où ils passerent
beaucoup de nuits, & en eus-
sent encore passé beaucoup
d'autres, mais vn Prince e-
stranger demanda Diane en
mariage, on ne put la luy

refuser, & c'estoit vn party trop avantageux, le iour vint où il fallut partir; Les adieux ne se firent pas sans larmes, & sans prendre des mesures pour se voir. Diane alla trouuer son époux, aux yeux de qui elle parut la plus belle du monde. Alcandre estoit cependant inconsolable, & ne sçauoit à quoy se resoudre. Il auoit promis à sa Maitresse de l'aller voir: mais il estoit d'une qualité à ne pouuoir demeurer inconnu, en quelque pays que ce fust. Il alla pourtant dans la ville où sa Maitresse faisoit son se-

172 NOUVELLES GALANTES
iour; mais il la trouua si con-
solée de son absence, qui n'a-
uoit pas esté longue, qu'il ne
tarda pas long-temps à reue-
nir, & à prendre le mesme par-
ty qu'elle.





NOUVELLE VIII.

*Tel passe pour Allemand qui ne
l'est pas.*

DAns vne des plus belles villes de France, on ne parloit que de la beauté d'Arpalicé, & c'estoit en effet vne des plus charmâtes personnes du monde. Il n'y en auoit aucune qui luy disputast le premier rang, quoy qu'elles ne creussent pas toutes manquer de charmes: de sorte qu'elle estoit l'obiet des vœux de tout le pais, &

que tous les estrangers qui passoient par la Prouince, alloient l'admirer comme la plus belle chose qu'il y eût à voir en France, & ne s'en retournoient point sans se ressouuenir d'elle plus long-temps qu'ils n'eussent voulu. Elle prit d'abord plaisir à se voir aymée; & regarda ses Amans comme ses esclaves. Elle creut que si elle venoit à en aymer vn, tous les autres cesseroient de la voir; & qu'elle n'auroit plus autour d'elle cette foule d'Adorateurs qui luy faisoient la Cour, & s'efforçoient à l'envy de luy plaire & de la diuertir. Si l'vn luy auoit donné vne colation,

l'autre taschoit de donner vn
soupé beaucoup plus beau, vn
autre donnoit vne Comedie,
& le bal, quand son Riual
auoit donné des violons, &
mené sa Maistresse à la pro-
menade. C'estoit à qui luy
donneroit des bouquets à sa
feste d'une maniere plus ga-
lante, c'estoit à qui feroit le
plus de dépense en habits, &
à qui luy donneroit enfin le
plus de marques de son amour.
Arpalice prit plaisir à se voir
seruie par tant d'honnestes
gens: mais comme il est mal-
aisé de se plaire à donner tant
d'amour sans en prendre, elle
en prit, mais en Coquette, &

quoy qu'elle aimât vn des mieux faits de ses Amants, ne voulât rien perdre, elle ne defendit pas aux autres d'esperer. Cét Amât qui s'estima d'abord au comble de ses souhaits ne fut pas long-temps sans se croire aussi infortuné qu'il auoit creu estre heureux. Il se voyoit traité comme les autres en public; & s'il l'estoit mieux en particulier, il auoit lieu de croire qu'il n'estoit pas le seul. Il l'estoit toutesfois alors, mais il ne le fut pas long-temps; & tout l'auantage qu'il eut, fut d'auoir touché le premier le cœur d'Arpalice, qui ayma depuis tout

à tour, la pluspart de ceux qui l'aimèrent. Elle leur trouua en tous separément de l'esprit, de la bonne mine, du cœur, du bien, & mille autres choses par lesquelles elle les iugea, l'un apres l'autre, dignes de son amour. Mais malgré tout cela; elle estoit faite d'une maniere qu'on ne pouuoit s'empescher de l'aimer, encor qu'on sceût qu'elle en auoit tant aimé d'autres; & il ne se trouua personne qui par gloire, ou par amour, ne voulût estre bien avec elle: ce qui faisoit tous les iours croistre le nombre de ses Adorateurs. Mais on deuoit estre assureé de soupi-

rer en vain si l'on n'auoit ou vn grand merite, ou de grands biens. Cette équitable personne ne voulant pas que le bien fût inutile à ceux qui en auoient. Elle estoit dans sa plus grande vogue, lors qu'un ieune Estranger de la plus haute qualité nommé Hermocrate passa par la ville, où demouroit Arpalice. Il la vit dans vn bal, & en deuint amoureux à la maniere des gens de qualité, c'est à dire qu'il la trouua assez à son gré pour passer quelque temps avec elle. Comme il auoit de l'esprit, il s'informa particulièrement de ce que c'estoit que la Dame, ce

Vau de mot

qu'il sceut bien-tost, car on ne manque point de trouver toujours des gens prests à conter les histoires des autres, encore que le plus souuent, ils les sçachent fort mal. Hermocrate estant donc instruit de toutes choses bien ou mal, trouua facilement moyen d'estre mené chez cette Belle, qui le receut comme on doit receuoir vn homme de sa qualité, car quelques-vns tiennent mesme qu'il estoit Prince. Il creut qu'il seroit en peu de temps bien auprès d'elle, & voulut pousser les choses caualierement, mais il trouua plus de resistance qu'il n'auoit pensé

180 NOUVELLES GALANTES
& sentit vn dépit inconceua-
ble de voir qu'une place qu'on
luy faisoit croire qui auoit peu
resisté à tant d'autres, luy te-
noit teste. Il resolut de l'em-
porter, & de ne l'acheter pas,
ne voulant point estre la du-
pe de cette affaire. Arpalice
voulut de son costé se faire va-
loir : croyant que si elle se ren-
doit si-tost, elle ne seroit pas
estimée, & iugeant à propos
que l'attaquant employast des
forces dignes d'elle & de luy,
pour la combattre ; c'est à di-
re qu'il l'assiegeast dans les for-
mes, & qu'il fist la dépense
necessaire. Hermocrate com-
prit bien son dessein ; mais il

voulut que son merite le fist venir à bout de ce qu'il souhaitoit, comme auoit fait celuy de beaucoup d'autres, & il auroit creu de la honte pour lui à triompher autrement. Après donc l'auoir poussée il la vit plusieurs fois avec vne indifference estudiée, & sās luy plus parler de son amour. Arpalice ne s'estonna pas de cela, car elle en auoit bien veu d'autres; au contraire, elle creut que c'estoit un bon signe; & qu'il ne pouuoit sans dessein estre si tost passé de l'amour à l'indifference. Elle ne fit pas semblant de s'en apperceuoir, & le receut tousiours avec vn air

182 NOUVELLES GALANTES
ciuil & enioüé. Comme il y
auoit vn iour grand' compa-
gnie chez elle, & qu'il s'y trou-
ua aussi, la conuersation tour-
na sur la Poësie; & après que
l'on eut long temps parlé de
Vers, & de ceux qui en fai-
soient, quelqu'un dit qu'Her-
mocrate en faisoit les plus ga-
lands du monde. Il s'en def-
fendit d'une maniere à faire
croire que l'on disoit vray. On
le pria d'en montrer; Il s'en
deffendit encore: mais après
auoir toutefois resüé quelque
temps; le viens de faire vn
impromptu, dit-il à la com-
pagnie; & puisque vous vou-
lez voir de mes Vers, ie vais

vous mal payer par là, de votre curiosité. Il dit en suite les quatre vers que voicy, en se tournant malicieusement du costé d'Arpalice.

*Quand les Dames sont trop cruelles
Pourquoy perâre le temps à pousser des
soupirs ?*

*C'est dessus l'espoir des plaisirs
Qu'il faut regler l'amour qu'on doit
avoir pour elles.*

Toute la compagnie trouua ces Vers fort naturels. Arpalice qui comprit bien le dessein d'Hermocrate, & qu'il vouloit parler de luy & d'elle, n'en témoigna rien. Au contraire elle les louâ fort; & dit

184 NOUVELLES GALANTES
que les Amans auoient de l'esprit qui en vsoient de la sorte: qu'elle ne conseilleroit iamais à ceux qui ne seroient point aymez, d'estre importuns: que cela ne seruoit qu'à les faire haïr dauantage: que l'amour estoit fait pour les plaisirs, & non pour les peines; & que dès qu'on ne voyoit point d'espoir d'en gouster, c'estoit fort sagement fait de se retirer. Tout le monde approuua ce discours, & Arpalice rendit ainsi le change à Hermocrate, en luy faisant connoistre qu'elle ne se soucioit pas qu'il perdît du temps à pousser des soupirs. Hermocrate prit tout cela

la

la pour luy, sans le faire toutesfois paroistre, & fut charmé de la presence d'esprit d'Arpalice, encore qu'il en eût vn secret dépit qui le fit resoudre de ne rien épargner pour rendre le change à vne personne qui vouloit le faire passer pour dupe. Il la reuit le lendemain chez vne de ses Amies, où il alloit aussi quelquefois; & la regarda aussi froidement, qu'il faisoit depuis quelque temps, sans que cela parût affecté. Il auoit ce iour là vne bague d'vn fort beau diamant, & qui valoit au moins trois cens pistoles. Elle loüa fort cette bague qu'elle trouuoit tres-à son

gré; & le fit d'une maniere qui deuoit l'engager à la luy offrir. Il n'en fit rien pourtant, à cause de la resolution qu'il auoit prise de ne pas acheter vn cœur qu'il croyoit que d'autres auoient eu pour rien. Mais il eut neantmoins de la confusion de ne luy pas offrir deuant trois ou quatre personnes qui estoient là, vne chose qu'elle trouuoit belle; & que la ciuilité vouloit qu'un homme de qualité offrît. Il resva à cette auanture dès qu'il fut retourné chez luy, & vit bien qu'Arpalice n'auoit dit ce qu'elle auoit dit, que pour l'engager malgré luy à luy fai-

rece present, & remporter par là, mesme deuant le monde, l'auantage d'auoir eu vn present de luy, qu'elle souhaitoit plus par gloire qu'autrement. Apres qu'il eut bien resvë en luy-mesme à ce qu'il deuoit faire pour se vanger du tour malicieux d'Arpalice, & qu'il n'eut rien trouué qui luy plust, il fit appeller vn Gentil-homme qu'il aimoit fort, & qui sçauoit tous ses secrets. Il luy raconta ce qui s'estoit passé l'apres-dinée entre luy & Arpalice: & luy demanda conseil là dessus. Ce Gentil-homme apres auoir quelque temps resvë, luy dit qu'il y

auoit à Paris des Orphevres au Temple qui contrefaisoient si bien les pierreries ; que les autres Orphevres y estoient d'abord trompez ; & que s'il vouloit il iroit luy mesme en diligence faire faire vne bague semblable à la sienne, qu'il donneroit à Arpalice. Hermocrate approuua ce conseil, & le fit partir sur l'heure. Il ne iugea pas à propos de retourner chez Arpalice auant de luy enuoyer la fausse bague ; & fit le malade deux ou trois iours, iusques au retour de son confident. Il remit enfin encore plustost qu'il n'estoit attendu ; & apporta vne

bague si semblable à celle d'Hermocrate, que luy-mesme ne put d'abord reconnoistre la sienne. Il en fut si satisfait qu'il resolut de l'envoyer sur l'heure à Arpalice, & s'estant fait apporter de l'ancre & du papier, voicy ce qu'il luy manda.

A LA BELLE
 ARPALICE.

JE croy, Madame, que vous ne refuserez pas la bague que ie vous enuoye, puis que vous le trouuastes à vostre gré le dernier iour que ie vous vis. Je resolus

190 NOUVELLES GALANTES
sur l'heure de vous l'enuoyer le
lendemain: mais estant tombé ma-
lade ce iour-là, ie fus assez mal-
heureux pour l'oublier: c'est le plus
grand suiet que i'aye de m'affliger
de ma maladie; puis qu'elle m'a
fait manquer à vne chose que vo-
stre merue, & la civilité exi-
geoient de moy. Faites moy voir,
Madame, que vous me pardon-
nez cette faute de ma memoire en
acceptant vn present que ie ne
crois considerable que parce qu'il
vous plaiſt. Mais ie croy vous
auoir tout donné quand ie me suis
moy-mesme donné à vous.

HERMOCRATE.

Il enuoya ce billet avec la bague à Arpalice, qui receut l'un & l'autre avec la plus grande ioye du monde, & fit sur le champ cette réponse.

AV GALAND

HERMOCRATE.

Q Voy que la bague que vous m'avez enuoyée soit admirable, ce n'est point par là que ie la considere, & ie l'estimeray toujours beaucoup plus, par la personne dont elle vient que par son prix. Il n'est rien de si galand ny de si obligéant que vostre lettre; & vostre maniere de donner

192 NOUVELLES GALANTES
encore plus que le don, quelque
considerable qu'il puisse estre. Je
ne pretens pas parler de celuy que
vous me faites de vostre personne;
car rien ne le peut égaler: & ie
le cheriray tousiours auant qu'il
le mérite, & que ie le doy.

ARPALICE.

Elle enuoya cette réponce
à Hermocrate, par la mesme
personne qui luy apporta la
bague: & quand elle se vit
seule, elle s'aplaudit en elle-
mesme de son triomphe. La
ioye qu'elle en eut l'empescha
de bien regarder la bague: mais
enfin l'ayant examinée de plus
prés, comme elle se connois-
soit

loit parfaitement en pierre-
ries, elle commença à se dou-
ter du tour qu'il luy auoit ioué,
& connut enfin la verité: ce
qui luy causa autant de dépit
qu'elle auoit eu d'abord de
ioye. Elle ne pouuoit digerer
ce tour, & meditoit de s'en
vanger, lors qu'on luy vint
apporter vne réponce d'Her-
mocrate, elle la prit avec pre-
cipitation, & lut.

A LA DIVINE
ARPALICE.

*S*l vos charmes n'auoient pas
Seu le pouuoir de se faire aimer
d'abord, & si ie ne vous auois
pas aimé autant que i'ay fait; de-
puis le moment que ie vous ay
ueuë, depuis que i'ay receu vostre
lettre, vostre esprit m'auroit enga-
gé à vous aimer: mais il n'a pas
esté necessaire que vous le fissiez
paroistre pour me donner de l'a-
mour; car ie vous aime, Mada-
me, & ie vous aime infiniment,
& puis que vous estimez le don
de ma personne, i'iray tantost vous

*asseurer que ie seray tousiours tout
à vous, & que vous ne devez
iamais douter de la fidelité*

D'HERMOCRATE.

Arpalice connut bien par
cette lettre qu'il la croyoit en-
core dupe; & qu'il se persua-
doit qu'elle ne se connoissoit
pas en pierreries, & qu'elle
n'auoit pas encore montré son
Bijou. L'impatience la prit de
le detromper; & sans tarder
dauantage elle luy écriuit cet-
te lettre.

A

HERMOCRATE.

SI vostre amour est aussi grand
& aussi sincere que vos pier-
reries sont bonnes, iugez par là
combien ie dois estimer le don que
vous me faites de vostre person-
ne: l'en feray autant de cas qu'
elle le merite, & n'aurois pas pris
vostre bague si elle valoit autant
que l'original que vous gardez. Ie
ne vis iamais rien de mieux copié,
& pour un faux Diamant, c'est
la plus belle chose que l'on puisse
voir. Ie la garderay donc, pour
me souuenir de vous, autant que

vous croyez qu'un semblable diamant donné pour véritable doive me faire songer à vous. Peut-estre que ie m'en souviendray plus longtemps que s'il n'auoit pas esté faux; & que comme vous avez de l'esprit, c'est par cette raison que vous me l'avez enuoyé. Quant au don de vostre personne & de vostre cœur, vous me permettrez de ne le pas accepter, ie ne me connois pas si bien en cœurs qu'en pierres; & comme le don du vostre accompagnoit la bague, i'ay lieu de croire qu'il doit estre faux aussi, & ie n'ay pas dessein de me tant charger de méchante marchandise.

ARPALICE.

R iij

Hermocrate attendoit avec impatience cette réponce, pensant receuoir vn billet encore plus tendre que le premier; & qu'il ne seroit plus parlé de la bague, croyant qu'Arpalice l'auoit peut-estre serrée, & ne la regarderoit de long-temps. Dés qu'il aperceut celuy qui auoit porté sa lettre, il fut trois pas au deuant de luy; & la luy prit avec empressement. Il fut rayuy en l'ouurant de voir qu'elle estoit fort longue, & creut qu'Arpalice estant fort satisfaite, luy escriuoit bien des douceurs, mais il fut bien surpris d'apprendre le contraire.

Il en pensa enrager, & prit dès le lendemain la poste pour s'en retourner sans dire adieu à personne. Le suiet d'un si prompt depart fut aussi-tost sceu de tout le monde, on en parla dans toutes les Compagnies, les vns blasmerent Hermocrate, les autres le louierent; & le tour fut si generalement trouué plaisant, que l'on en parle encore en bien des endroits.





NOUVELLE IX.

*Il se faut défier des caresses d'une
Femme.*



Un jeune-homme bien fait & de qualité nommé Florame, Amant de Telamire, dont le mary tenoit un rang fort considerable entre ceux que l'on nomme Bourgeois aisez ; ne sçachant comment faire pour voir commodément sa Maistresse, dont il n'estoit pas hay, conuint avec elle, qu'il chercheroit les moyens d'éloigner le mary, du

moins pour quelque temps, afin qu'ils peussent se voir à leur aise. Il y rêva quelques iours, mais vainement, Telamon mary de cette ieune Personne n'estant pas d'humeur à se laisser facilement abuser. Telamire y rêva de son costé, & n'ayant rien trouué qui, à sa fantaisie, fût assez fort pour éloigner son mary, elle dit à Florame que la fortune les ayderoit peut estre bien-tost, & que Telamon auoit vn procès dans vn des Parlements du Royaume assez éloigné, où il seroit peut-estre obligé d'aller dans peu de temps. Florame luy dit, que si cela estoit

202 NOUVELLES GALANTES
il falloit luy faire auancer son
voyage : & qu'il se promettoit,
pourueu qu'elle luy remît en-
tre les mains vne lettre de ce-
luy qui faisoit ses affaires en
ce pays - là , de le faire partir
bien-toft. La chose ne fut pas
malaisée , & Telamire luy en
donna vne dès le lendemain ;
& Florame fit contrefaire le
caractere , & fit remettre en-
tre les mains de Telamon vne
lettre par laquelle on l'avertif-
soit que son procès estoit sur
le point d'estre iugé , & qu'il
deuoit partir en diligence , afin
de le venir solliciter. Il mon-
tra aussi-toft cette lettre à sa
femme qui s'affligea beaucoup

en apparence. Elle luy dit qu'elle ne pouuoit consentir à son départ, qu'elle seroit trop long-temps sans le voir, & qu'elle aymoit mieux qu'il perdist son procès, que d'estre obligée de souffrir vne absence dont la longueur la feroit assurement mourir. Le bon mary creut qu'elle luy disoit vray, il l'embrassa mille fois, luy dit qu'il ne doutoit point de son amour. Que celuy qu'il auoit pour elle, l'obligeoit de partir afin que ses affaires estant en bon estat, elle peust auoir du bien vn iour. Plus il s'obstinoit à vouloir partir, plus elle s'obstinoit à l'empescher,

204 NOUVELLES GALANTES
& luy donnoit des raisons pour
n'en rien faire; elle luy en dit
tant qu'elle le fit presque re-
foudre à demeurer. Elle luy
fit pourtant dire sous main,
par vne personne de ses amies
& qui estoit de sa confidence,
qu'il ne deuoit pas ainsi lais-
ser ruiner ses affaires pour de-
meurer auprès d'une femme,
qui s'en repentiroit peut-estre
vn iour aussi bien que luy.
Qu'il n'auoit point de necessi-
té pressante qui l'obligeast à
ne point partir. Qu'un pere
de famille ne deuoit pas estre
si negligent, & qu'il seroit
blasmé de tout le monde. Il
gousta ces raisons, & dit à Te-

lamire qu'il falloit absolument, qu'il s'en allast : mais qu'il luy promettoit qu'il feroit ses affaires avec toute la diligence possible, & qu'il ne laisseroit guere passer de iours sans luy écrire. Puisque c'est pour le bien de vos affaires, luy repartit-elle, i'y consens; & mon amour doit enfin ceder à la raison. Après cette tendre conuersation, ce mary chagrin de son départ, & satisfait tout ensemble, de trouver tant d'amour pour luy en sa femme, fut mettre ordre à ses affaires pour partir le plustost qu'il luy seroit possible. Tout fut en estat deux

206 NOUVELLES GALANTES
iours apres : & lors qu'il fut
sur le point de partir, les lar-
mes de Telamire redouble-
rent, & elle promit à son cher
mary, qu'elle eust desia vou-
lu voir bien loin, qu'elle n'au-
roit point de ioye iusques à
son retour, & qu'elle ne vou-
loit voir aucune Compagnie.
Il fut à peine hors les portes
de la Ville, que Florame en
fut auerty. Il vint rire avec
elle, du tour qu'ils auoient
ioüé. Il ne leur seruit pour-
tant pas long-temps d'entre-
tien : car ils auoient d'autres
choses à dire. Laissons les donc
causer en paix, & retournons
au mary. Il rencontra à vne

lieuë de Paris le Messager de la ville où il alloit ; & comme il ne faisoit qu'à regret ce voyage, il l'arresta & luy donna vne pistole pour luy faire ouvrir sa malle. Il vouloit voir si ses affaires n'auoient point changé de face, & si le mesme homme qui luy auoit mandé de partir ne luy écriuoit point, ou que rien ne pressoit, ou que l'affaire estoit iugée, ou du moins qu'elle la seroit auant qu'il pust arriuer, toutes lesquelles choses l'auroient empesché de passer plus auant. Le Messager qui le connoissoit se donna bien de la peine pour luy, &

208 NOUVELLES GALANTES
pour son argent aussi dont il
estoit grand amy. Il falut re-
garder deux cens lettres: mais
enfin apres auoir perdu beau-
coup de temps, on en trouua
vne qui s'adressoit à Telamon,
& qui estoit de l'homme dont
il attendoit des nouvelles de
ses affaires. Le Solliciteur de
son procès qui luy escriuoit,
luy mandoit que rien ne pres-
soit encore, & qu'il luy escri-
roit quand il seroit necessaire
qu'il partist, mais qu'il ne
croyoit pas que ce fust si tost,
parce que son Rapporteur estoit
malade, & que vray-sembla-
blement cette maladie recule-
roit ses affaires pour long-
temps.

temps. Telamon ne fut pas
fâché d'apprendre ces nou-
velles, encore que son voya-
ge ne fust que differé. Il
ne partoit qu'avec regret, &
ne sçauoit toutefois pour-
quoy ce voyage luy cauſoit
tant de chagrin. Apres auoir
leu ſa lettre pluſieurs fois, pour
voir ſ'il ne ſe trompoit point,
& ſ'il pouuoit abſolument ſe
diſpenſer de ſon voyage; il re-
mercia le Meſſager, & tour-
na bride du coſté de Paris,
dans la reſolution de n'en pas
ſortir ſi toſt, & de relâcher
quelque choſe de ſes intereſts
pour ſ'accommoder à l'amia-
ble avec ſes parties, eſtant ſeur

210 NOUVELLES GALANTES
de gagner par vn bon accom-
modement, les frais qu'vn
long voyage luy cousteroit;
& de s'épargner la peine qu'il
auroit à le faire, ce qui le fa-
tiguoit par auance. Apres a-
uoir ainsi resvé quelque temps
à ses affaires, & aux moyens
de les accommoder, il ne son-
gea plus qu'aux plaisirs qu'il
alloit auoir en surprenant a-
greablement sa femme. Elle
est, disoit-il en luy-mesme,
presentement seule qui pleu-
re & qui se tourmente, en
songeant qu'elle ne me reuer-
ra pas si tost. Elle craint qu'il
ne m'arriue quelque malheur
sur le chemin, que ie ne sois

volé, ou que ie ne tombe malade, & toutes ces apprehensions augmentent le deplaisir qu'elle a de ne me point voir. Que l'on est heureux, continua-t'il de se dire à luy-mesme, quand on a des femmes ainsi faites! Ah que i'en connois qui ne luy ressemblent pas, & qui ne font pas seulement enrager leurs maris par leur coquetterie: mais leur font encore quelque chose de pis qui les fait montrer au doigt de tous ceux qui s'en doutent. Il arriua insensiblement à Paris, en rêvant ainsi à l'amour qu'il croyoit que luy portoit sa femme; & aux tours qu'il

212 NOUVELLES GALANTES
croyoit que les autres plus co-
quettes, iouïoient à leurs ma-
ris. Quand il fut à la porte de
la ville, son impatience luy
fit doubler le pas pour arriuer
plustost chez luy. Il ne tarda
guere à gagner son quartier,
& dès qu'il fut à sa porte, il
décendit promptement de son
cheual, & le donna à vn va-
let qui le suiuoit aussi à che-
ual. Il monta avec precipita-
tion à la chambre de sa fem-
me, sans que personne pust
l'aller auertir qu'il venoit. Il
la trouua fort aiustée à table,
avec Florame. Elle auoit mes-
me le verre à la main, & des
yeux où la ioye se remarquoit ;

& qui estoient les plus brillans du monde. Je croy qu'il est inutile de vous dire la surprise du mary & de la femme. Elle fut au de là de tout ce qu'on peut s'imaginer en pareille rencontre. Quant à Florame que la qualité mettoit à couuert de tout, il ne regarda cette auanture que comme vne chose qui luy faisoit perdre vne heure ou deux de plaisirs dont il se pouuoit facilement consoler autre part. Car estant vn des mieux faits de la Cour, il ne manquoit pas de bonnes fortunes. Telamon se remit vn peu, & dit à la femme qui n'osoit leuer

les yeux, qu'elle deuoit bannir le chagrin qui auoit paru tout à coup sur son visage, & qu'il ne la blasmoit point d'auoir fait vn si bon choix. Que Florame auoit de la naissance, du cœur, de la qualité, de la bonne mine, & tout ce qu'une femme peut souhaiter pour rendre vn galand accompli. Il adiousta qu'il estoit indigne d'elle, apres l'honneur qu'elle receuoit d'vn homme dont la qualité estoit si fort au dessus de la sienne, & qu'il les asseuroit tous deux que par son amour il ne troubleroit iamais le leur. Ce discours les surprit encore plus que n'a-

uoit fait sa venuë. Florame le trouua fort adroit, & fort prudent ; & se retira bien ciuilement. Quelque temps après Telamire se voyant seule avec son mary, & craignant d'entendre vn autre discours que celuy qu'il venoit de faire, fit semblant de passer dans vne autre chambre ; & gagna l'escalier, & puis la ruë, & fut chez vne de ses amies ; & de chez cette amie en vn Conuent : d'où elle escriuit à ses parents qu'elle y vouloit passer sa vie, qu'elle auoit bien meritè d'estre renfermée, & qu'elle les prioit de coniuurer son mary de ne point éclat-

216 NOUVELLES GALANTES
ter, ce qu'ils firent. Telamon
en demeura d'accord de tout
son cœur, & ne fit nul effort
pour retirer sa femme du Con-
uent où elle est encore.



NOUVELLE X.



NOUVVELLE X.

L'Inconnu.

LE nom d'Adraſte eſt plus fameux, par le merite & les auantures de celuy qui le porte, que par la grandeur de ſa naiſſance: mais il a des qualitez qui l'ont diſtingué de ceux de ſa condition, & qui le font aller du pair avec tous les autres qui ſont au deſſus de luy. Il a beaucoup de bien & d'eſprit, il eſt bien fait, & a vn certain air galand que n'ont point la plus-

part des autres: mais on le connoistra mieux par ses actions, que par le portrait que j'en pourrois faire. Adraste devint amoureux d'une ieune Dame de qualité, de qui le merite & la naissance luy donnoient plus d'Amans, qu'une Coquette de Paris n'en sçauroit souhaiter; sans doute c'est beaucoup dire; mais la chose estoit ainsi. Je ne sçay pas assurément si ce grand nombre luy estoit agreable, ou s'il l'importunoit: ie veux croire que non. Comme elle n'auoit encore aucun attachement, elle estoit assez aise de voir la quantité de gens qui s'empres-

soient à luy plaire. Adraste se cacha long-temps dans la foule, & l'on ne pouuoit iuger de ses desseins. Il se trouuoit comme les autres par tout où alloit Adelaïde, (c'est le nom de cette charmante personne) il n'affectoit point les langueurs de ses riuaux, il paroïssoit au contraire touûjours de la meilleure humeur du monde, & on le prenoit à ses manieres plustost pour vn amy d'Adelaïde, que pour vn de ses Amans. Il auoit si bien fait qu'il auoit reduit sa Maïstresse, ses amis, & mesme ses riuaux à ne se pouuoir passer de luy. Il sembloit qu'il portast la ioye par tout où

il alloit, il inuentoit mille petits ieux pour diuertir la compagnie, propofoit des promenades, lioit des parties, & donnoit fouuent des Feftes fi magnifiques, & fi à propos, que toutes les Dames qui s'y trouuoient, ne pouuoient s'empescher de le loier continuellement. Sa conuerfation eftoit agreable, il chantoit & ioüoit du Theorbe comme vn Maiftre, il faisoit bien des vers, & n'auoit aucun empreflement à les montrer. Dans toutes les parties qu'il faisoit avec les Dames, il sembloit qu'il allaft touiours au deuant des fouhairs; mais enfin comme il

desiroit quelque chose de plus que d'estre l'amy d'Adelaïde, que la grandeur de sa condition, & sa fierté naturelle luy faisoient apprehender vn mauvais succès d'une declaration d'amour, il recourut à des moyens extraordinaires, & se mit en teste de plaire à sa Maïtresse sans se faire connoistre. Il commença par luy écrire, sous le nom de l'Inconnu, des lettres galantes, & puis d'autres pleines d'esprit & de passion. Adelaïde aimoit les belles choses, & estoit sensible à toutes les productions d'esprit, ce qui luy fit recevoir toutes les lettres d'Adraste avec plai-

fir , elle les montrait à ses amies , & mesme à ses Amans, qui ne pouuoient s'empescher d'en auoir de la ialousie. Les femmes sont naturellement curieuses , & Adelaide l'estoit plus que toutes les autres ; elle souhaita passionnement de sçauoir d'où venoient ces lettres , & fit tout ce qu'elle pût chez elle pour le decouurer : mais elle n'en pût venir à bout, & ses promesses & ses menaces furent inutiles. Ce fut en ce temps-là que les gens qui l'aimoient commencerent à l'importuner. Tout ce qu'ils faisoient la choquoit , leurs langueurs paroissoient étudiées,

& toutes leurs galanteries faites pour le faste & mal à propos. L'Inconnu estoit plus heureux, dans tout ce qu'il faisoit il paroissoit à sa Maistresse, qu'il estoit content du plaisir de la voir satisfaite, & qu'il y auoit borné toute son ambition. Dans la saison des fleurs, tous les iours en s'éueillant, Adelaide trouuoit sur sa table vn bouquet dont la beauté & la senteur n'auoient rien qui leur fust comparable. Elle n'alloit iamais se promener qu'Adraste n'en fust auerty, & dans des iardins & dans des prairies, & mesme dans les grands chemins, elle y estoit agreable.

ment surprise, tantost par vne collation magnifique, & tantost par vne musique agreable; & cét homme ingenieux scauoit si bien choisir ses gens, que sa Maistresse avec tous ses soins ne put iamais le decouvrir. Elle sentoit pour luy quelque chose de tendre, & elle en parloit continuellement: mais avec tant de plaisir, qu'il paroissoit à tout le monde, qu'elle auoit vn peu plus que de la bonne volonté. Imaginez vous quelle estoit la ioye secrette de cét Amant, & le chagrin de ses Riuaux, qui faisoient tout leur possible pour le decouvrir: mais ils se tour-

mentotent en vain, & il auoit trop bien pris ses mesures. Adelaïde eust donné toutes choses pour éclaircir ce mystere, & se deliurer de la foule de ses soupirans ; elle y estoit si appliquée, qu'il sembloit qu'elle n'eust aucune autre occupation. Il n'y auoit qu'Adraste, qui par ie ne sçay quel charme, ne la trouuoit point de mauuaise humeur ; aussi ne luy paroissoit il pas riuale de l'Inconnu : mais vn amy fidelle tout propre à estre le confident des secrets sentimens de son cœur. Cét Inconnu cependant ne se lassoit point de faire tous les iours de nouvelles galante-

226 NOUVELLES GALANTES
ries, & malgré la repugnance de
sa Maistresse à receuoir des pre-
sens, il sçauoit trouuer les
moyens de luy faire prendre
les siens. C'estoit tantost vne
profusion d'essences merueil-
leuses, & tantost vne quantité
de gands admirables, & de mil-
le sortes de bijoux qu'il faisoit
venir avec tres-grand soin des
pays étrangers. Il y auoit à
tout ce que faisoit Adraсте de
l'inuention & de la nouueauté;
& l'on y voyoit dans les moin-
dres choses toûiours quelque
chose de noble. Vn iour qu'A-
delaide reuenoit de la campa-
gne avec plusieurs de ses amies,
elle fut si incommodée de la

chaleur, qu'elle n'y pouuoit resister, & elle eut esté contrainte d'y succomber, si dans le mesme temps elle n'eust apperceu vn petit bois, qui paroiffoit assez épais dans vn lieu où iamais on n'auoit veu d'arbres. Elle y alla pour trouuer du frais & de l'ombre : mais elle fut étrangement surprise d'y trouuer vne salle de rameaux, faite avec vn merueilleux artifice, & d'y trouuer de plus vne collation magnifique, dans des corbeilles toutes garnies de ruban, & vn buffet chargé des liqueurs les plus delicieuses. Ce n'est pas tout, il y auoit vingt-quatre violons cachez dans vne

228 NOUVELLES GALANTES
autre petite salle faite exprés,
qui rendoient par leur harmo-
nie impreueuë cette auanture
plus agreable. On ne douta
point que cela ne vint de l'In-
connu , & quand mesme on
en eust douté, le doute n'eust
pas duré long temps. On trou-
ua dás vne Corbeille plus pro-
pre que toutes les autres, vne
lettre cachetée dont le dessus
estoit à la charmãte Adelaïde.
Elle fut ouuerte, & on y leut
ces paroles.

*Je ne puis m'empescher de vous
aymer, mais i'ay trop de respect
pour me faire connoistre, la gran-
de disproportion qui est entre nous
me fera iouïrs cacher: mais rien*

n'est capable de me faire changer
de sentimens. Je vous donneray
toutes les marques d'amour que ie
pourray m'imaginer; & plust au
Ciel vous en donner qui vous
pleussent. J'éviteray tout ce qui
pourroit vous faire soupçonner qui
ie suis, & ie feray seulement mes
efforts pour vous persuader que
de tous vos Amans ie suis le plus
ardent & le plus respectueux.

Je connois qui ie suis, sans estre te-
meraire,

Je ne puis élever mon cœur iusques à
vous,

Mais n'en soyez point en courroux.

Je pretens seulement vous aymer, &
me taire.

Je laisse librement agir ma passion,

Mais vous ne verrez rien paroistre

230 NOUVELLES GALANTES

*Qui puisse vous faire connoître,
Quelle est ma naissance & mon
nom.*

*Je veux, dans l'ardeur qui m'en-
flâme,*

Vous faire voir toute mon Ame.

*Châque iour. vous aurés des marques
de mes feux,*

Mais de crainte de vous déplaire,

Par l'orgueil de mes vœux.

*Vous me verrez toujourns vous aymer,
& me taire.*

Après la lecture de la Lettre, Adelaïde & ses compagnes furent long-temps à se regarder sans rien dire. Le silence pourtant se rompit à la fin, & il fut long-temps raisonné. On donna beaucoup de louange à cet Amant, &

toutes les Dames en fouhaiterent vn de mesme, & eurent vn peu de ialousie contre leur amie, qui cependant n'ou-blioit rien de ce qui luy pou-uoit faire connoistre cét hom-me incomparable, qui prenoit tant de soin à se cacher; elle fit mille questions aux Violons, & à deux Maures qui l'auoient serui: mais les derniers ne parloient point encore d'autre langage que celuy de leur pais; & ce langage luy estoit inconnu. Tout ce qu'elle put tirer des autres, fut qu'un homme assés bien fait les auoit conduits, auoit fait tout pre-parer, & puis s'en estoit allé.

Ce n'estoit pas assez pour arrester la curiosité d'une femme, elle voulut sçavoir comment cét homme estoit fait : mais elle ne connut rien à la peinture que luy en fit le plus habile des Violons ; tant de choses les vnes sur les autres commencerent de donner vne furieuse inquietude à cette charmante personne ; elle en devint plus réveuse , & pensoit continuellement à celuy qui luy faisoit voir tant d'amour & d'esprit, dans tout ce qu'il faisoit pour elle. Elle en parloit tousiours, & faisoit tousiours dessein de n'en rien dire, ce qui fit croire aux gens qui
la

la voyoient souuent, que par vne bizarrerie de la Fortune, elle commençoit d'auoir de la tendresse pour l'Inconnu. Elle employoit tous les iours des gens pour le decouurir: mais elle apprehendoit d'estre bien seruie, de crainte d'estre obligée à bannir vn homme qui sans le connoistre luy paroiffoit si aymable, & si propre à conseruer. A draste cependant tomba malade: mais il ne fit que trois iours tréve à ses galanteries; pendant sa maladie toutes les Dames de sa connoissance enuoyoit continuellement sçauoir de ses nouvelles, & le plus souuent pas-

234 NOUVELLES GALANTES
soient à sa porte elles mesmes,
& plus que les autres Adelaïde,
qui par vn secret pressenti-
ment de ce qui deuoit arriuer,
s'interessoit à sa santé. Vn soir
que cét Amant sceut que sa
Maistresse soupoit aupres de
son logis chez vne de ses
amies avec beaucoup d'autres
Dames, il enuoya vn Ou-
blier qui fit si bien qu'il fit
venir aux Dames l'enuie de
ioüer avec luy, & particulie-
rement à Adelaïde qui se plai-
soit à de pareilles choses. Elle
ioüa & gagna le Corbillon.
L'Oublier parut picqué, &
fortit brusquement sous pre-
texte d'en aller chercher vn

autre, pour tascher, disoit il, à rauoir celuy qu'il venoit de perdre. Il estoit à peine hors de la maison, que le Corbillion s'ouurit de luy-mesme, & il en sortit vne si grande quantité de gans, d'essences, & de bijoux, qu'il est aisé de penser quel estoit l'estonnement de toute la compagnie. Adelaide ne vouloit pas que cela s'adressast à elle, & en vouloit laisser tout l'honneur à celle qui leur donnoit à souper, qui estoit vne ieune Veuue qui n'eust pas esté indigne de pareils soins: mais vn billet qu'on trouua, éclaircit toute l'affaire, & l'obligea à prendre

pour elle ce qui dans le vray n'estoit aussi pour aucune autre. Toutes ces auantures redoublerent la curiosité de la Maistresse d'Adraсте, & elle redoubla ses soins : mais les voyant tousiours inutiles, elle se resolut de se seruir de luy le connoissant propre à luy rendre vn pareil seruice. La resolution prise, elle l'enuoya chercher, & l'ayant fait entrer dans son cabinet, elle luy dit qu'elle vouloit luy confier vne chose d'où dependoit tout le repos de sa vie, & apres luy auoir dit tout ce que l'Inconnu auoit fait pour elle, luy parla de la sorte. le

ne puis douter que vous ne
soyez vn fort honneste hom-
me, ie connois vostre probi-
té, & i'ay des marques de vo-
stre discretion. Il faut me
rendre vn seruice important,
il faut, Adraсте, que vous
me fassiez découurir qui est
cét Inconnu, qui fait tant de
choses pour moy. Ma curiosité
passe tout ce qu'on peut dire,
& ie sens ie ne sçay quoy qui
m'interesse à tout ce qu'il fait,
& si ie croyois qu'on püst ai-
mer sans connoistre, ie di-
rois que ie l'aime éperduë-
ment. Ie puis dire encore vne
chose, que son esprit, ses
manieres, sa discretion, &

son honnesteté m'ont charmée à vn point qu'il me rendra tout autre homme odieux. Cét Amant écouta d'abord avec ioye les prieres de sa Maistresse : mais tout d'vn coup il se trouua si embarassé qu'il ne sceut iamais y répondre. A la fin neantmoins il reuint à foy, & pour excuser le silence qu'il auoit gardé mal à propos, il luy parla de la sorte: Vous m'avez appris, Madame, des choses si surprenantes, que vous ne deuez pas vous étonner si i'ay esté quelque temps sans rien dire. Je vous suis sensiblement obligé du choix que vous fai-

tes de moy, pour vne affaire de si grande importance. Mais ie vous auoüe que ie suis mal propre à vous rendre vn tel seruice, & peut-estre mesme vous déplairay-ie, au moment que ie vous auray fait voir celuy que vous cherchez. Vous cõnoistrez par mes soins que vous n'avez pas mal iugé, quand vous m'avez creu dans vos interests: Mais ne vaudroit-il point mieux laisser au temps à vous faire trouuer ce que vous voulez? Non, non, luy repliqua cette curieuse personne, il faut absolument que ie le sçache, & ie ne puis là dessus vain-

240 NOUVELLES GALANTES
cre mon enuie. Vous le ſçau-
rez , luy dit-il , & ie met-
tray tout en vſage pour vous
ſatisfaire. Il eut à peine dit
cela , qu'il ſortit de la cham-
bre de ſa Maiſtreſſe , qui le
ſoupponna de quelque intel-
ligence avec ſon Amant , ce
qui la mit encore plus en pei-
ne ; Elle reſolut pourtant , de
luy cacher ſes ſouppons. Ia-
mais Adraſte n'auoit eſté ſi
embarraſſé , il ſe voyoit à la
veille d'eſtre le plus heureux
ou le plus infortuné des hom-
mes ; il eſtoit meſme ialoux
du bon-heur qu'il s'eſtoit
procuré , & il ne pouuoit
ſouffrir qu'on l'aimaſt ſans le
connoiſtre:

connoistre: mais il ne s'arresta pas long-temps, à faire des reflexions là-dessus, il avoit des affaires de plus grande consequence, il eut bien voulu rendre à sa Maistresse des services plus importants, & la forcer à l'aimer par quelque chose de plus fort que des galanteries, qu'un homme d'esprit naturellement magnifique pouvoit faire comme luy: Mais ces occasions se presentent rarement, & il faut se satisfaire de ce que l'on peut. Il resolut de ne se point déclarer, que par quelque nouvelle aventure, il ne cessa pas de faire toujours

242 NOUVELLES GALANTES
ce qu'il auoit accoustumé de
faire. Il sceut qu'Adelaïde
deuoit s'aller baigner avec des
Dames de ses amies, au dessus
d'vne petite Isle, qui est dans
vn endroit où deux riuieres
se ioignent ensemble. Il se
rendit de bonne heure dans
l'Isle, y fit apprester vn su-
perbe souper, & y fit trou-
uer tout ce que la galanterie
& la magnificence peut faire
faire aux Amans les plus li-
beraux. Quand tout fut en
ordre, & que l'heure appro-
choit où les Dames deuoient
retourner du bain, il se reti-
ra; apres auoir pris toutes les
precautions necessaires pour

n'estre pas decouvert. Il estoit desia tard, & la nuit estoit si obscure qu'on se voyoit à peine; Adelaïde reuenoit dans vn batteau avec toute sa compagnie, pour iouyr plus agreablement de la fraischeur de la nuit; en passant auprès de l'Isle dont i'ay parlé, elle entendit vne fluste douce qui luy fit ordonner à ses bateliers d'arrester vn moment. Apres elle entendit vne voix à qui d'autres se ioignirent avec des instruments, dont le concert surpassoit tout ce qu'on entend de plus agreable. Adelaïde s'imagina la verité; elle pria ses compagnes

244 NOUVELLES GALANTES
de descendre dans l'Isle , se
persuadant que ce seroit à ce
coup qu'elle découvroiroit ce
qu'il y auoit si long-temps
qu'elle auoit enuie de sçauoir:
Mais elle ne trouua qu'une
table seruie avec toute la pro-
preté , & toute l'abondance
possible , & l'Isle en vn in-
stant fut toute éclairée. Elle
entendit vn grand nombre
d'excellens violons; mais el-
le ne vit que des Musiciens
& des gens pour la seruir:
qui n'auoient pas ordre de
luy apprendre qui les a-
uoit employez. Apres le sou-
per , qu'Adelaïde auoit seule-
ment regardé , & où ses con-

pagnes auoient fait bonne chere, il fallut s'en aller: mais au lieu de son batteau elle en trouua vn couuert de velours rouge, & dedans garny de toile d'argent: mais avec tant de festons de fleurs, & des ornemens si galans, qu'on ne peut rien imaginer de mieux. Vn chandelier de cristal estoit au milieu, où il y auoit quantité de bougies qui chassoient l'obscurité. Aussi-tost que le batteau partit, on entendit d'vn costé des violons, & de l'autre des hauts-bois meslez avec des flûtes, qui faisoient vn concert agreable. Tout cela paroissoit fort beau à

Adelaïde : mais elle estoit si resveuse qu'elle ne disoit pas vn mot. Elle auoit vn violent dépit, de ce qu'Adraste n'auoit point encore decouuert qui estoit cét Inconuu. Elle le trouua comme elle abor- doit à terre, qui se prome- noit sur les bords de la riuie- re; elle luy cria si tost qu'elle l'eust apperceu qu'il s'e- stoit mal acquité de la com- mission qu'on luy auoit don- née. Il se iustifia bientoist, quelque tort qu'il eust, & pro- mit tant de choses à sa Mai- stresse, qu'il l'appaisa pour quelques iours; mais il se fai- soit cependant de nouvelles

festes, & la curiosité d'Adelaide augmentoit à tous momens, ce qui l'obligea de luy dire vn iour en colere qu'elle luy deffendoit de la voir iusques à ce qu'il luy eust appris ce qu'elle souhaitoit. Vn tel arrest fit prendre à Adraсте vne resolution qu'il eut esté sans cela fort long-temps à prendre, & il luy dit, en se separant d'elle, Vous serez satisfaite, Madame, mais i'aprehende fort, que lors que vous scaurez qui est cét Amant, vous ne le maltraittiez si fort, que ie me repente toute ma vie, d'estre cause de sa disgrace. Il n'attendit point

248 NOUVVELLES GALANTES
de réponce, & il alla penser
à ce qu'il auoit à faire. Vne
autre qu'Adelaïde eut enten-
du Adraſte ; mais elle ne com-
prit point ce qu'il vouloit di-
re, elle s'alla coucher avec
toute l'inquietude d'une per-
ſonne amoureuse, & ne s'en-
dormit que lors que le iour
eſtoit deſia grand, de ſorte
qu'elle dormit fort tard.
Quand elle s'éueilla elle trou-
ua des tablettes ſur ſon
lit d'une maniere extraordi-
naire, & dont la ri cheſſe, &
la propreté eſtoient incom-
parables, où eſtoient ces pa-
roles.

C'est me commander de mourir que me deffendre de vous voir, vos ordres ont vaincu la resolution que j'avois faite de vous aimer & me taire. Je connois ma temerité: mais ie ne puis m'en repentir; apprenez donc qui ie suis, & ne cherchez la fin de la passion de l'Inconnu qu'avec celle des desirs d'Adraste.

A ce coup il n'y auoit plus à douter; Adelaïde fut d'abord fort embarrassée, & ne sçauoit comment prendre cette declaration: mais apres auoir bien fait des reflexions, & long-temps combattu, elle se rendit comme toutes les

250 NOUVELLES GALANTES
autres qui se rendent dans les
formes. Elle aima éperduë-
ment cét Amant qui l'adoroit,
sans vouloir pourtant s'atta-
cher par ces liens, qu'il n'y
a que la mort qui puisse rom-
pre.

*Et cette ame passionnée,
Craignit de voir languir ses feux,
Dans les bras d'un froid hymenée,
Elle espera du Ciel un destin plus
heureux;
En fuyant de l'Hymen les liens dan-
gereux.
L'Hymen qu'on voit souvent devenir
dans vne ame,
Le funeste tombeau de la plus belle
flame.*



NOUVELLE XI.

L'avanture de la Bague.

DEux ieunes veuves de qualité, riches & belles, qui demouroient en mesme quartier, dont l'une s'appelloit Clidamire, & l'autre Arpasic, estoient toutes deux éperduëmēt amoureuses d'un ieune Gentil-homme, nommé Acante; Mais Clidamire auoit eu seule, le pouuoir de faire naistre pour elle, autant d'amour dans son

252 NOUVELLÉS GALANTES
cœur, qu'elle en sentoit pour
luy dans le sien. Arpasic, qui
alloit souuent chez Clidami-
re, comme voisine, s'en aper-
ceut bien-tost; & elle con-
ceut vn si violent dépit, qu'
elle resolut de s'en vanger à
quelque prix que ce fust. Elle
dissimula pourtant, & leur
fit long temps bonne mine à
l'vn & à l'autre. Elle ne laissoit
iamais échaper aucune occa-
sion de louer le merite d'A-
cante. Elle en disoit du bien
par tout, afin qu'il luy fust
rapporté, & elle fit si bien,
qu'elle deuint sa confidente
en luy cachant l'amour qu'
elle auoit pour luy; ce qui

l'auroit empesché d'entrer dans ses secrets. Il n'en auoit point qu'il ne luy dist, & dés qu'il auoit quelque chose sur le cœur contre Clidamire, il luy en venoit aussitost faire confidence. Clidamire qui estoit naturellement ialouse, s'aperceut bien-tost de la secrette intelligence qui estoit entr'eux, & creut que son Amant luy estoit infidel. C'estoit ce qu'Arpasia demandoit, & les soupçons de sa rivale pouuoient beaucoup seruir à ce qu'elle auoit dessein de faire. Elle tascha de les faire croistre encore dauantage, & elle auoit tousiours

expiés quelque chose de pressé à dire bas à Acante, quand ils estoient deuant Clidamire ; ce qui l'obligea enfin d'en faire des plaintes à son Amant & de luy demander de ne la voir plus. Comme il auoit lié vne étroite amitié avec elle, & qu'il croyoit mesme qu'elle luy estoit vtile, il ne put se résoudre à ne la plus voir ; ce qui confirma dauantage cette Amante irritée dans ses soupçons. Les choses estoient dans cét estat, quand Arpasie qui n'en vouloit pas demeurer là, se ressouenant que dans les cōfidences qu'Acante luy faisoit, il luy auoit

montré vne bague dont Clidamire luy auoit fait present. Elle creut qu'elle pourroit seruir à son dessein, & la luy tira vn iour du doigt en badinant, comme pour la voir de plus prés, elle la mit au sien, & estant sortie incontinent apres, pendant qu'Acante parloit à d'autres gens; elle fut chez vn Orphéure qu'elle pria de luy tailler vne pierre de mesme, & de luy faire vne bague toute semblable. Elle la renuoya aussi tost à Acante, disant qu'elle estoit sortie sans songer à la rendre. Il ne s'en souuenoit plus, & n'auoit pas

256 NOUVVELLES GALANTES
seulement pris garde , si Ar-
pasia estoit sortie. A quelques
iours de là , cette adroite fem-
me s'estant trouuée seule avec
Clidamire luy demanda à des-
sein , pourquoy depuis quel-
que-temps elle luy faisoit si
mauuaise mine , & voyant que
Clidamire ne luy répondoit
que par vn froid qui marquoit
beaucoup de mépris ; le croy,
continua-t'elle , que vous ne
me faites méchante mine , que
parce qu'Acante me la fait
trop bonne : mais ie n'y sçau-
rois que faire , & ie vous asseu-
re que ie le fais autant qu'il
m'est possible , & que ie ne
cherche pas à m'attirer les dou-
ceurs

ceurs qu'il me dit. Je suis trop
vostre amie, & ie ne puis souffrir
les infidelles ; c'est pourquoy
ie ne le pourrois aymer quand
sa personne me plairoit, & qu'il
auroit d'autre part, beaucoup de
merite. Clidamire fut rauie de
l'entendre parler de la sorte, &
voulut l'interroger pour en
sçauoir dauantage : mais Arpasia
luy fit faire de grands serments
de ne rien decouurer de ce qu'elle
luy diroit, luy protestant qu'elle
ne sçauroit plus rien si elle
parloit. Clidamire luy promit
tout ce qu'elle voulut ; & Arpasia
luy dit aussi-tost : Il est
vray qu'Acante m'ayme, &

pour me mieux prouuer sa passion, il m'a dit telle & telle chose, & mesme que vous luy auiez donné vne bague. Tout cela estoit vray: mais Arpasie ne l'auoit sçeu que comme confidente. Clidamire creut facilement toutes ces choses, parce que les apparences n'y estoient pas contraires; mais quoy qu'elle en fust bien persuadée, elle n'en enragea pas moins. Arpasie adiousta que peut-estre pour vne plus grande marque de sa passion, Acante pourroit bien luy donner vn iour, la Bague qu'il auoit receu d'elle. S'il vous la donne, repartit aussi-

toft Clidamire , avec vn ton
d'Amante irritée , & que vous
me la faffiez voir , ie vous af-
fure que ie ne le reuerray ia-
mais , & que ie n'efcouteray pas
meſme ſa iuſtification. Il vint
du monde quelque-tēps apres,
ce qui fit ceſſer la conuerſa-
tion où la ialouſie de Clida-
mire , auoit donné beaucoup
de plaifir à Arpaſie , qui eſpe-
roit la broüiller bien toſt da-
uantage avec Acante par le
moyen de la Bague qu'elle
auoit fait faire. Vne choſe
l'embaraffoit pourtant , & elle
craignoit qu'apres auoir mon-
tré ſa Bague à Clidamire ,
Acante luy montrant la ſien-

260 NOUVELLES GALANTES
ne, son stratageme ne produifist nul effet avantageux pour elle. C'eft pourquoy elle fit deffein de gagner des gens pour voler Acante, le mefme iour qu'elle montreroit la Bague à Clidamire lors que cét Amant viendroit voir fa Maiftrefse après fouper felon fon ordinaire ; ce qui s'executa comme elle l'auoit proietté. Elle montra la Bague auant fouper, & Acante entrant le foir, dit qu'il venoit d'efre d'efre volé par quatre hommes qui ne luy auoient pris que fa Bague. Clidamire le traitta fort mal, elle luy dit qu'il eftoit vn impofteur, que

c'estoit vn conte fait à plaisir, afin qu'elle ne demãdast point à reuoir la Bague qu'il auoit donnée à vne autre. Il eut beau dire cent choses pour sa iustification, les apparences estoient contre luy & Clidamire ne le creut point, se persuadant auoir veu la Bague deux ou trois heures auant qu'il parla de son vol, entre les mains d'Arpasic. Ce malheureux Amant s'en retourna desespéré, & reuint encore le lendemain chez Clidamire qui ne vouloit point luy parler. Il y trouua Arpasic à qui il conta bas son auanture, & comme il luy parla avec beau-

coup d'action, Clidamire creut qu'il la prioit de ne point montrer la Bague qu'il luy auoit donnée, car elle n'en doutoit point, l'ayant veuë entre les mains de cette Maistresse fourbe, auant qu'Acante dist qu'il auoit esté volé. Le Laquais de ce mal-heureux Amant, qui estoit garçon adroit, & qui auoit fort bien remarqué deux des quatre qui auoient volé son Maistre, luy vint dire qu'il y en auoit vn presque deuant la porte, qui parloit à vne femme, & qu'on s'en pourroit saisir facilement, puis qu'il n'auoit pas mesme d'espée. Acante se leua aussi,

toft pour l'aller prendre luy-mefme , craignant que pendant qu'on iroit chercher la Iuftice , ce voleur ne s'en allaft. Arpafie l'arresta par le bras, & fit tout ce qu'elle put pour luy perfuader qu'il ne deuoit point s'aller commettre luy-mefme, à arrefter vn voleur. Qu'il deuoit feulement le faire fuiure, & enuoyer après querir la Iuftice pour s'en faifir où il feroit. Toutes ces raifons ne purent rien fur l'esprit d'Acante. Il vouloit auoir des nouvelles de fa bague, & faire voir à fa Maiftrefse, qu'il n'estoit pas vn imposteur. Il craignoit de

manquer son homme, ou que s'il ne le manquoit pas, la justice ne fust trop long-temps à luy rendre raison, & il estoit trop impatient pour attendre; c'est pourquoy il s'échapa des mains d'Arpasic, & courut avec son Laquais, & les gens de Clidamire, se saisir de son voleur. Clidamire qui auoit tout oüy sans proférer vne seule parole, dit à Arpasic quand Acante fut party, qu'elle auoit beau se deffendre de l'aymer, & que l'empressement qu'elle auoit fait paroistre pour l'empécher d'aller s'exposer contre vn voleur, marquoit assez que son cœur estoit plein de

de

de tendresse. Acante revient aussi-tost avec le voleur dont il s'estoit saisi facilement, car il n'estoit pas méchant, il n'auoit volé que cette seule fois en sa vie, & n'auoit pas dessein d'y retourner. Clidamire se l'estant fait dépeindre, & sçachant qu'il n'auoit pas la mine de ces Filoux qui font peur, voulut qu'on le fist entrer dans sa chambre. Il fut surpris d'y voir Arpasia, qui de son costé se trouua fort embarrassée. On luy dit que s'il vouloit auoüer le vol, & rendre la Bague, ou dire du moins où elle estoit, on n'en-uoieroit point querir la Ju-

stice, & qu'il éviteroit par là le chastiment qu'il meritoit: mais que quand mesme il auoüeroit tout, ils ne seroient plus les Maistres pour le sauuer quand ils l'auroient fait conduire en prison. Il se defendit long-temps, & dit qu'il n'estoit point vn voleur, & qu'il estoit connu de quantité de personnes qui repōdroient de luy, & qu'il ne passoit point pour tel dans le quartier où il demeueroit depuis plusieurs années: Mais comme on luy eut dit qu'il y auoit grand nombre de témoins qui auoient deposé contre luy, il commença de changer de couleur;

ce qui fut cause qu'on douta plus de l'affaire, & qu'on redoubla les menaces, & ensuite les assurances qu'il ne luy feroit rien fait s'il auoüoit la verité. Comme il n'estoit pas si asseuré que les francs voleurs, & qu'on luy promit de luy pardonner, d'une maniere à luy faire croire qu'on luy tiendrait parole, il se resolut de tout auoüer, & de n'écouter plus les signes qu'Arpasie luy faisoit de se taire. Il auoüa donc qu'elle auoit la Bague; que c'estoit elle qui les auoit engagez à la luy voler, & qu'elle leur auoit dit que c'estoit seulement par vne ga-

geure qu'elle auoit faite de luy faire prendre. Acante & Clidamire furent d'abord si surpris qu'ils ne sçurent que répondre. Arpasie qui s'estoit attenduë à cela, parut moins étonnée qu'eux, & dit à Acante que c'estoit vn tour qu'il luy jouïoit, s'estant repenty de luy auoir donné la Bague, & craignant qu'elle n'en parlaft, que c'estoit luy-mesme qui auoit suborné le voleur; que tout estoit bien concerté; & qu'elle n'auroit pû s'en deffendre, si par bon heur elle n'eust montré la Bague à Clidamire, vn peu deuant qu'il feignit d'auoir esté volé, ce qu'il ne

croyoit pas qu'il feroit si-tost. Clidamire auoüa qu'il estoit vray, & Acante & le voleur ne furent point creus, quoy qu'ils n'asseurassent tous deux rien qui ne fût tres veritable: mais les apparences estoient contre-eux, & elles sont souuent plus fortes qu'une verité cachée. Arpasie pensa mesme persuader à celuy qu'Acante auoit arresté, & qui venoit de déposer contre elle, de dire que c'estoit Acante qui l'auoit gagné pour auoüer qu'il l'auoit volé; & ie ne sçay ce qu'il auroit fait, si vn Orphévre ne fust point entré cōme il balançoit à se dédire. Cét Or-

270 NOUVELLES GALANTES
phèvre venoit apporter des
pierreries à Clidamire qu'elle
auoit enuoyées demander ; il
parla d'abord de la Bague per-
duë qui luy auoit esté recom-
mandée le matin , car Acante
auoit enuoyé des billets chez
tous les Orphèvres de Paris.
Ne seroit ce point, Madame,
adiousta l'Orphèvre, (en s'a-
dressant à Arpasie) la Bague
que vous m'auez fait faire il
y a quelques iours, qui seroit
perduë ? car de la maniere
qu'on la dépeint, il faut que
ce soit ou la vostre , ou celle
que vous me donnastes pour
modelle , qu'on a volée. Il
n'en falut pas dauantage pour

faire découvrir tout le mystere ; & Acante se souuint aussitost, que la Bague estoit demeurée vne fois entre les mains d'Arpasic, & qu'elle s'estoit assurément seruie du temps qu'elle l'auoit gardée, pour en faire faire vne semblable. Arpasic ne put plus tenir contre des preuues si conuainquantes. Elle changea tout d'vn coup de couleur & fit lire la verité sur son visage. L'Orphèvre s'en alla quelque temps apres, & l'on fit passer dans vne autre chambre, celuy qu'Acante auoit arresté. Comme cét Amant estoit fort honneste homme,

qu'il ſçauoit viure & que Clidamire eſtoit genereuſe, ils n'inſulterent point à Arpaſie, ils tournerent la choſe fort galamment, & luy dirent que le tour eſtoit adroit; & qu'elle auoit de l'eſprit de les auoir ainſi embarraſſez: que ſans la rencontre de l'Orphèvre ils l'auroient eſté long-temps, & que tout eſtoit ſi bien concerté, qu'ils n'auroient iamais pû découurir la verité. Ils adiouſterent qu'il eſtoit temps qu'elle l'auoiaſt, & qu'elle ne ſ'en pouuoit plus deffendre. Arpaſie eſtoit fort embarraſſée, & ne ſçauoit de quel ton prendre l'affaire, & après auoir

esté quelque-temps sans répondre, elle parla de la sorte: S'il y a quelque chose capable d'excuser iusques aux crimes mesmes, ie croy que c'est l'amour, puis que lors que cette passion regne tyranniquement dans vn cœur, on n'est pas maistre de soy; & qu'on n'écoute plus que les sentimens qu'elle inspire. I'aymois Acanthe d'une ardeur aussi violente que l'amour en ait iamais fait naistre dans le cœur d'une femme, & c'est cet amour dont ie n'ay pû estre la maistresse, qui m'a conseillé de vous iouer le tour que i'ay fait, pour vous broüiller en-

274 NOUVELLES GALANTES
semble. J'aurois apres cela ten-
té d'autres moyens pour me
faire aymer, & ie ne desespe-
rois pas d'en trouuer: mais
vostre bon destin a rendu tous
mes artifices inutiles. Viuez
en paix, i'y consens. Je vous
asseure que ie ne vous trou-
bleray iamais ny l'un ny
l'autre, & que i'éuiteray mes-
mes de vous voir, autant
qu'il me sera possible. Acan-
te & Clidamire la plaigni-
rent, & luy demanderent son
amitié: mais elle ne les vit
pas long-temps, & alla de-
meurer bien tost apres en vn
quartier fort éloigné du leur,
afin d'éuiter leur presence,

qui ne pouvoit que l'entrete-
nir dans son chagrin.





NOUVELLE XII.

*Les amours du Lion, & de l'Her-
mine. Nouvelle allegorique.*

Dlusieurs ieunes gens estoient assésblez chez vne Personne qui se mesloit d'interpreter des songes , quand vn homme dont l'équipage magnifique faisoit croire qu'il estoit de qualité, entra brusquement dans la chambre ; & apres auoir salué tout le monde, pria qu'on luy accordast l'audience qu'il e-

stoit venu demander au Maître de la maison. On eust pour luy toute la defference qu'il voulut : & s'estant assis , il commença de la sorte : Apres auoir passé la nuit dans vne assez grande tranquillité , & m'estre éucillé le matin, ie me suis rendormi , & ie trouuois tant de douceur au sommeil, que quelque chose que mes gens m'ayent pû dire, ie n'ay pû me resoudre à sortir de mon lit; il y auoit long temps que ie n'auois fait de songes; & d'ordinaire, ie réve peu en dormant : Mais i'en ay fait vn qui m'embarresse , & semble cacher quelque chose de my-

Heureux : l'estois à ce que ie m'imaginois au bord d'un ruisseau , quand vn Vieillard venerable , dont le visage souriant marquoit la tranquillité de son ame , est venu s'asseoir auprès de moy ; & apres plusieurs discours , me dit qu'il me vouloit conter vne histoire assez plaisante , dont ie serois surpris , & en mesme temps réiouy. Mais, m'a dit-il, auant que de passer outre , ie veux vous apprendre qui ie suis , & vous dire quelque chose de mes auantures. Je suis sujet du grand Duc de Moscouie , & i'ay seruy ce Prince dans des emplois differents : i'ay

commandé les Armées, & i'ay
souuent assisté à son Conseil;
mais l'enuie qui regne d'ordi-
naire dans les Cours, me suscita
bien-tost des ennemis, & apres
auoir gagné vingt batailles, &
affermy la domination de mon
Maistre qui auoit esté long-
temps chancelante, i'ay esté
contraint de ceder à ma mau-
uaise fortune, & de fuyr la per-
secution de mes ennemis en
des lieux où ie pûsse estre hors
des atteintes de leur fureur. Je
fus accompagné dans ma fuite
de ceux de mes domestiques,
qui ne purent estre empeschez
de suiure ma fortune par aucu-
ne consideration des malheurs

280 NOUVELLES GALANTES
m'accabloient. l'emmenay a-
uec moy vn fils qui me restoit
d'une femme que i'auois ten-
drement aimée, & qui seul me
faisoit quelquesfois regretter
la perte de mes biens, & des
grandeurs que ie ne m'imagi-
nois plus perdre que pour luy.
Ie n'eus pas long-temps vn pa-
reil chagrin : car si-tost que ce
fils que i'ay élevé avec vn tres-
grand soin, a esté en âge de
raisonner & d'estre capable de
receuoir des preceptes de laphi-
losofic, ie l'ay veu me con-
soler moy-mesme de mes mal-
heurs, & supporter sa mauuai-
se fortune avec vne constance
digne, sans doute, de celle que
mes

mes malheurs luy ont fait perdre. Ce ieune garçon qui n'a pas presentement plus de dix-huit ans, est instruit dans tous les Arts & dans toutes les Sciences, qui sont la pluspart incônues aux gens de son pays: & il a si biẽ profité de son exil, qu'il s'est rendu vn des plus honnestes hommes de son siècle, & i'ay quelque esperance de le voir encore auãt ma mort remonter par sa seule vertu aux honneurs que mes disgraces luy ont fait perdre. Il s'est acquis vn tel credit dans l'Affrique, où nous faisons à present nostre seiour, & où nous nous mismes d'abord à couuert

282. NOUVELLES GALANTES
de la perſecution de nos enne-
mis, que peu ſ'en faut que par
l'amitié de ces peuples il n'y
ſoit élevé aux premières char-
ges. Je vis cependant dans vne
petite maiſon que mes gens ont
renduë aſſez commode par le
ſoin qu'ils ont pris de l'aiuſter.
Il y a vn iardin & des fontai-
nes qui en rendent le ſeiour aſ-
ſez agreable, & vne épaiſſe fo-
reſt qui eſt au deſſus, nous ga-
rentit des chaleurs exceſſiues
du climat : c'eſt là que ie m'en-
tretiens avec mes liures, & que
ie trouue dans la lecture de ces
ſçauans morts des douceurs &
plaiſirs, que les grandeurs ne
m'ont iamais pû donner ; il y a

des heures où ie me diuertis au chant de mille oyseaux que i'ay pris dans nos bois. Il y en a d'autres où ie me diuertis encore, en considerant les differents effets que produit la nature d'as mille sortes d'animaux, dont i'ay vne grande quantité dans mon iardin. I'ay apporté de mon pays de ces belles Martres, dont les peaux sont si estimées, & des Hermines dont la blancheur est au dessus des autres. I'auois creu d'abord que ces petits animaux qui naissent dans des pays froids, ne pourroient iamais s'accoutumer ny viure dans des climats pareils à celuy où nous

284 NOUVELLES GALANTES
sommes. Mais l'expérience
m'a fait voir qu'on peut viure
par tout, & que les bestes com-
me les hommes s'accoustu-
ment à toutes choses. Parmi
tous ces petits animaux, j'ay
vne Hermine vn peu plus
grande que les autres, mais
beaucoup plus belle, & qui a
quelque chose dans les yeux de
si brillant, & de si vif, que l'on
croiroit, sans doute, toute
autre chose, si l'on ne con-
noissoit la Nature des ani-
maux. Cette Hermine est fa-
meuse par l'amour d'vn grand
Lion qui est venu dans mon
voisinage; Cecy vous paroi-
tra étrange; mais vous serez

bien plus surpris, quand vous sçaurez que ces bestes parlent entre elles, & qu'elles font des desseins : qu'il y en a d'ambitieuses, & d'autres qui sont comme les hommes, qui aiment une vie tranquille & paisible ; mais avant que de rien répondre, me dit-il, aprenez l'Histoire de ce Lion, & ses amours avec mon hermine.

Ce Lion estoit né dans la Libie, où comme l'on sçait, se trouve la plus grande quantité de ces animaux ; mais jamais Lion ne naquit avec de plus belles inclinations ; il tomba dès les premiers mois

de sa vie dans les pieges d'un chasseur : & cette disgrâce fut en suite, cause de sa fortune; car il fut vendu, sur le champ, à un de ces hommes qui ont pour toute profession, de mener des bestes par le monde, pour les faire voir aux peuples ; Il a vescu dix ans de la sorte; mais pendant ce temps là, que n'a-t'il point appris? Il n'est point de Cours de Princes, & de Roys, qu'il n'ait veu & où il n'ait fort bien remarqué tout ce qu'on y faisoit, & de quelle maniere on y vit. Il n'a rien de l'humour sauvage des autres Lions, il est doux, & Lion de tres-

bonne compagnie; il entend
mesme la raillerie, il a le cœur
plus élevé que les plus feroces
de tous les Lions: mais il n'en
n'a pas la cruauté; il s'accom-
mode au temps, & n'est pas
moins bon pour conduire vn
grand dessein, que pour l'e-
xecution de quelque grande
entreprise où il ne faut que se
battre; ce Lion entend les
langues, & sçait les coustumes
des pays, & connoist mieux
qu'on ne le sçauroit dire, ce
que peuuent & sçauent faire
tous les animaux; Il en con-
noist le bon, & le mauuais: &
en sçait admirablement bien

descourir tous les foibles, il ne fait pas de cas des Tygres, ni des Loups Ceruiers, il dit que ce sont des bestes cruelles, qui n'attaquent iamais, sans auantage, & qui prennent toujours leurs ennemis par supercherie. Il louë extrêmement les chiens, à cause de leur fidelité, & de leur courage à defendre leurs Maistres. Vous ne sçauriez croire, comme ce Lion est galant, & les choses qu'il inuente pour plaire, & se rendre considerable aux Lionnes qui se rencontrent dans son pays. Il sçait les ressorts que les femmes font remuer dans vn Estat. Il

Y a vne Tygresse la plus belle & la plus grande de toute la contrée, qui a fait tout ce qu'elle a pû pour luy donner de l'amour; mais il s'en est defendu, & s'est contenté d'auoir vn peu de complaisance pour elle, & n'a pas voulu payer tout à fait d'ingratitude les soins de cette honneste beste, qui luy donna vn soir vn des plus galants soupers que iamais Tygresse amoureuse ait donné à son Amant. Comme elle est informée de son humeur, car rien n'ouure tant l'esprit que l'amour, elle ne voulut pas luy seruir des animaux terrestres qu'il ne pou-

290 NOUVELLES GALANTES
uoit se refoudre à manger, mais
à l'aide d'un vieux Renard con-
fident de sa passion, elle auoit
eu beaucoup de Cocqs de tous
âges, ce sont des oyseaux pour
qui les Lions ont vne telle an-
tipathie, qu'ils fuyent si-tost
qu'ils les entendent chanter,
Ces mets accommodez fort
proprement, ne déplurent pas
d'abord à nostre Lion : car on
ne peut retenir le premier
mouuement que la nature en-
uoye ; mais sa generosité na-
turelle luy fit plaindre son en-
nemy, dès qu'il le considera
hors d'estat de luy nuire, il en
fit pourtant vn fort bon repas,
il auoit faim, & s'estoit extre-

mément fatigué toute cette journée. Il auoit esté long-temps au conseil avec d'autres Lions, pour deliberer sur vne grande affaire, suruenüë dans la Republique des Lions, & ensuite il auoit esté enfermé avec deux ou trois de ses principaux amis, pour consulter ce qu'il deuoit faire dans vne pareille conjoncture, si fauorable au dessein qu'il auoit de se rendre le maistre, non pas de tous les animaux, mais de ceux de son espece; il mangea comme vn diable, & dans la débauche il appaisa les ardeurs de la Tygresse, qui conceut de luy cette nuit-là, vn fils dont on ne con-

noist point l'espece; mais les Astrologues disent que ce sera vn iour quelque chose de prodigieux. Il auoit affaire le matin de bonne heure, c'est pourquoy il laissa la Tygresse plustost qu'elle n'eust souhaité, pour se retirer chez luy, car iamais les plaisirs ne luy ont fait quitter vn moment ses affaires. En s'en retournant il passa deuant vn endroit où mon Hermine, dont ie vous ay déia parlé, ioüoit; il la trouua si belle & si agreable, que son grand cœur qui n'auoit iamais pû estre assuietty par aucune chose, le fut à l'instant qu'il vit cette petite beste, qui

eut vne telle frayeur à s'õ abord,
qu'elle s'enfuit avec toute la
precipitation imaginable. Que
craignez - vous ? luy criat-il,
pour la retenir ? ie ne viens point
à vous comme ennemy, ie ne
suis point de ces Lions d'ordi-
naire qui portent la terreur par
tout où ils vont, ce n'est que
par la douceur que ie veux faire
toutes choses ; & pour ce qui
vous regarde & tout vostre se-
xe, i'ay vne trop grande deffe-
rence pour n'en vser pas touf-
iours comme vous le voudrez.
Vous n'avez rien à craindre,
charmante Hermine ; & depuis
vn moment ie suis dans vn es-
tat où tout puissant que ie vous

parois, fans doute, par la condition où ie me trouue, ie ne puis rien fans vous. C'est de vous, charmante Hermine, que ie dépens : & ce cœur si hautain qui n'a iamais pu s'affujettir, & qui ne songeoit qu'à satisfaire son ambition, par la domination de mes pareils, se trouue presentement fuiet à la vostre. C'est de vous que dépend son bon-heur, & tout le repos de sa vie. Qui fut bien surprise d'un tel discours, ce fut mon Hermine; elle ne le creut pas d'abord, & s'imagina que c'estoit, peut-estre, vne finesse pour la prendre plus aisément; mais elle se re-

penitit bien - tost d'une telle pensée; & quand elle l'eut attentiuement regardé, elle le considéra comme vn Roy dont les paroles doiuent estre sacrées, & qui ne se sert iamais de finesse, ny de trahisons, pour venir about de ses ennemis; Elle répondit à des paroles si obligantes, avec toute la modestie d'une fort honneste beste; & luy dit qu'elle ne se pouuoit persuader qu'un si grand Roy parlast tout de bon de la sorte à vne si petite creature, qu'elle se trouuoit indigne d'une pareille faueur, & qu'elle voyoit bien que ce qu'en disoit sa Maiesté n'e-

estoit que pour se diuertir; voyés si l'on pouuoit mieux parler. Mais l'affaire n'en demeura pas là, le Lion fut encore plus touché d'une si modeste réponse; & il sentit son amour s'en augmenter. Il ne songea plus à ses desseins, il oublia tous ses projets, & ne pensa plus qu'à son Hermine. Les grandes passions, luy dit-il, ne viennent iamais lentement, & d'abord elles produisent de grands effets; Ne soyez donc point surprise que dans vn moment, ie vous aye veuë, & que dans ce mesme moment, ie sois deuenu si passionnément amoureux de vous; il n'y a plus à

balancer, il faut, charmante Hermine, que ie vous découvre tout mon cœur, vous n'avez rien en vous, qui ne me charme: & pour vous, ie vais abandonner toutes choses, & si mon cœur est encore sensible à quelque ambition, ce n'est que pour vous faire regner, non seulement sur les animaux de vostre espece, mais sur tous ceux de la terre. Recevez, charmante Hermine, l'offre de mes vœux, & le cœur que ie vous donne, ie suis à vous, & vos seules volontez regleront désormais toutes mes actions; ie ne vous fait pas vn present tout à fait

298 NOUVELLES GALANTES
indigne de vous : & ce cœur
que ie vous donne a esté de-
siré des plus superbes Lion-
nes, & des plus fieres Tygres-
ses de l'Afrique : ie vous en
fais vn sacrifice , & ie vous
donne tout. La pauvre Her-
mine estoit dans un estonne-
ment inconceuable; mais com-
me elle auoit de l'esprit , &
qu'elle n'auoit plus d'appre-
hension, elle prit bien-tost son
parti, & respondit à son Amant
à peu prés en ces termes: Grand
Monarque vous ne deuez pas
vous estonner de ma surprise,
i'ay si peu merité que vous
quittiez pour moy tant de
Reines, & de Princesses , que

ie ne scaurois que penser si vn autre qu'un Roy me disoit ce que vous me dites : mais vn Roy, de qui la probité, & la bonté est aussi connuë que sa grandeur. Je n'oze refuser le present que vous me faites, mais ie ne l'oze aussi accepter, il est assés glorieux d'estre la Maistresse d'un aussi grand Prince que vous : & ie ne scay point de Lionne qui ne receust avec ioye, l'honneur que vous m'offrez, mais i'ay vécu toute ma vie avec une pureté qui ne se peut accommoder à cela, & vous me pardonnerez, s'il vous plaist, si ie ne puis vaincre mes seru-

300 NOUVELLES GALANTES
pules. Si i'auois à aimer, ce se-
roit vous assurement : mais
ie ne puis rien aimer, & ie
croirois fouïller ma vertu. Le
Lion se trouua fort embarassé,
& vne pareille réponse l'au-
roit rebutté, s'il n'auoit esté
aussi amoureux qu'il l'estoit;
il ne se refroidit pas pour ce-
la, & il fit tant par son assid-
uité, par ses offres, & par ses
presens, & plus que tout ce-
la, par l'esperance d'un grand
rang qu'il luy donna, qu'il
vainquit sa pudeur, & triom-
pha de sa chasteté : Mais ce qui
est fort extraordinaire, ce Lion
aime avec vne constance qui
vous surprendroit, & quelque

jalouſie que faſſent paroître les Lionnes, il ne ſe rebute point, & donne tous les iours à ſa Maiſtreſſe des marques éclatantes de ſon amour. La compagnie demeura quelque téps ſans parler, apres le recit de ce ſonge : Et celuy qui ſe méloit de les interpreter fort embarraſſé ; il demanda du temps pour y réver, & congedia tout le monde pour ſe retirer dans ſon cabinet, & conſulter ſes liures là-deſſus.



NOUVELLE XIII.

*On ne donne pas tousiours son
cœur par deuoir.*

DEux amies, dont
vne s'appelloit Si-
lenie & l'autre Syl-
vanire estant vn
iour ensemble; Sylvanire a-
pres quelques soupirs, dont
son amie luy demanda la
cause, prit enfin la parole &
luy dit: Je suis au desespoir
& n'ay personne que vous,
avec qui me consoler d'un
mal-heur, qui me fera sans

doute, mourir, si mon destin ne change bien-toft. Vous connoissez Pyrame, aiousta-
r'elle, puis qu'il est de vos meilleurs amis, & vous sçavez que ce ieune Cavalier, qui surpasse en bonne mine tous les hommes les mieux faits, a trouué le secret de gagner mon cœur, dont i'auois si bien iusqu'icy deffendu l'entrée à tous les autres. Ce Cavalier n'est iamais venu au logis, il n'est point connu de mon Pere, & ie ne luy ay iamais parlé que chez vous & au Temple. Il m'a promis sa foy & ie luy ay promis la mienne. Cependant vn

304 NOUVELLES GALANTES
de mes Oncles , dont ie dois
esperer beaucoup de bien , a
conclu mon mariage , à la
câpagne , avec vn ieune hom-
me qui est , à ce qu'il a man-
dé à mon pere , tres bien fait,
& qui n'a ny l'air ny l'esprit
campagnard , ayant autrefois
demeuré long-temps à la
Cour. Il deuoit venir avec
son pere , ces iours passez , à
Paris , pour conclurre l'affaire,
mais son pere estant tombé
malade , il doit dans quelques
iours arriuer tout seul , à ce
que mon Oncle manda hier à
mon Pere. Cela me cause vn
déplaisir cruel ; car enfin ie
suis resoluë de ne point ou-
blier

blier Pyrame & de n'en point époufer vn autre. Donnez moy confeil là deffus, pourfuiuit-elle, & fi vous pouuez me feruir vtilement, ie vous feray autant obligée que fi vous me redonniez la vie. Silenie qui estoit vne fille de bonne humeur, dont l'esprit estoit entreprenant, & qui iouyffoit de fes droits, refva quelque temps, & luy dit: Si vous & vofre Amant estes capables d'vne grande-refolution, ie vous affeure que ie vous feruiray vtilement, & plus que vous n'aurez ofé efpérer de moy l'vn & l'autre. Nous demeurons toutes deux,

ajousta-t'elle, dans la mesme ruë. Il faut faire en sorte qu'on enseigne ma maison au lieu de la vostre, à vostre Amant Campagnard, quand il arriuera; & cela sera facile en faisant tousiours tenir des gens aux deux bouts de la ruë, car n'estât iamais venu chez vous, il ne manquera pas de demander vostre logis quand il entrera dans vostre ruë; on luy enseignera le mien, & i'auray vn de mes amis, qui sera instruit de tout, qui passera pour mon pere. Nous ferons diuertir cét Amant; nous le menerons promener & l'occuperons enfin si bien, qu'il ne

pourra parler à personne qui puisse l'éclaircir du piège qu'on luy aura tendu. Nous garderons ses lettres, nous retiendrons tous ses discours, & nous instruirons si bien vostre autre Amant, que vostre pere ne le connoissant point, il pourra facilement passer chez vous pour le Campagnard; & quand il y sera & l'autre chez moy, nous consulterons ce qu'il y aura à faire, & vostre pere sera peut-estre satisfait de Pyrame, & lors qu'il connoistra à fonds son esprit & son merite, il fera peut-estre ravy de l'auoir pour gendre. Silenie auoit à

peine acheué de parler, que Pyrame entra. Ces Belles luy raconterent toute leur conuersation, & Pyrame approuua tout ce qu'elles auoient resolu. La chose s'executa quelque temps apres, & reüssit comme elle auoit esté projetée. Pyrame soupira deuant sa Maistresse, & le pere de cette belle fille charmé de son esprit & de sa bonne mine approuua ses soupirs, & luy dit que si parmy ceux qui s'estoient presentez pour épouser sa fille, il y en eust eu vn qui eust eu autant de merite que luy, il la luy auroit donnée, il y auoit long-temps, quand

mesme il n'auroit pas esté bien partagé des biens de la fortune. Si Pyrame estoit fatisfait de voir tous les iours sa chere Syluanire & de l'entretenir à son aise : le Campagnard n'estoit pas moins fatisfait auprès de Silenie. Il la trouuoit belle, & elle auoit vn tour d'esprit tel qu'il souhaittoit en vne femme. Silenie de son costé le trouuoit bien fait, & se sentoit de grandes dispositiõs à l'aimer toute sa vie. Le Campagnard luy disoit quelquefois, si auant que de venir chez vous i'eusse récontré dás Paris vne persõne de vostre humeur, ie n'aurois iamais pû me refoudre à la qui-

310 NOUVELLES GALANTES
ter, & i'aurois donné à Mon-
sieur vostre oncle de grands
suiets de se plaindre de moy,
puisque i'aurois bien eu de la
peine à luy tenir la parole que
ie luy ay donnée de vous épou-
ser. Pendant qu'ils estoient
ainsi tous satisfaits, & qu'ils
resvoient aux moyens de se
rendre tout à fait heureux ; le
pere du Campagnard à qui la
santé estoit vn peu reuenné, &
qui souhaitoit fort de danser
à la nopce, ayant trouué vn
bon carrosse à six cheuaux du
Gouuerneur de la Prouince,
qui venoit à Paris, prit tout à
coup la resolution d'y venir
aussi, tellement qu'il partit sans

auoir eu le temps de mander à Paris son départ. Il arriua chez Syluanire comme on estoit à table, car il sçauoit fort bien le logis. Il y estoit venu autrefois avec l'oncle de cette belle, & estoit mesme connu de son pere, qui se leua en le voyant entrer, & courut l'embrasser. Pyrame ne le connoissant pas, ne bougea de sa place. Le bon homme demanda des nouuelles de son fils. On luy montra Pyrame. Il dit qu'on se moquoit de luy. Pyrame demeura interdit, & Syluanire enuoya viste auertir Silenie de ce qui se passoit. Cette Belle assurée du cœur de son Campagnard,

luy auoüia tout. Il luy promit qu'il l'aimeroit tousiours, & vint trouuer son pere, à qui il conta toute l'histoire. Il luy dit qu'il aimoit Silenie, & que bien que Syluanire eust du merite, il ne vouloit point épouser vne personne qui ne l'aimoit pas, & dont vn autre possedoit entierement le cœur. Il pria ensuite ce bon homme d'accommoder Syluanire avec son pere, & de consentir qu'elle épousast Pyrame. Il n'eut pas grande peine à y consentir, car il l'estimoit beaucoup, & crut qu'un violent amour estant cause de ce qu'il auoit fait, il estoit plus excusable: & que
par

par cette raison il deuoit plus facilement luy pardonner, ce qu'il fit en l'acceptant pour gendre, dont Syliuanire eut vne ioye si grande, qu'elle ne put estre bien exprimée que par elle-mesme: elle se trouua bien de n'auoir pas donné son cœur par deuoir au Campagnard, dont Silenie de son costé se trouua bien aussi.



NOUV ELLE XIV.

Les Entreprises manquées.

NE Dame de Paris, qui estoit en reputation de traiter trop bien ses Amans pour la satisfaction de son mary, eut deux filles qui furent des meilleurs partis de la Ville. L'aînée n'eut de pensées que pour Dieu, & pour s'y donner toute entiere, elle se retira du monde, & se mit dans vn Conuent, d'où plusieurs ieunes gens &

de qualité firent ce qu'ils purent pour la retirer. Ils luy dirent tout ce qu'ils s'imaginèrent pour la persuader d'en sortir. Vn de ses Amans qui en estoit passionnément amoureux, se seruit de ce que la plus violente passion peut mettre dans le cœur d'un galant homme. Il mit tout en usage, prieres, larmes, desespoirs: mais ce fut inutilement, & Berenice passa sur les obstacles qui se rencontrerent. Elle prit l'habit de Religieuse avec vne fermeté qui donna l'enuie à beaucoup d'autres de faire comme elle. Son Amant desesperé se fit Moine,

où il vit encore dans vne fainteté de vie qui répond à celle de sa Maistresse. La seconde sœur de Berenice qu'on nommoit Olympe, n'eut pas les mesmes empressements pour la Religion qu'auoit eu sa sœur. Le monde luy parut charmant, elle aima les plaisirs, & elle sceut la vie de sa mere qui luy parut agreable, & luy fit venir l'enuie d'en faire de mesme. Elle pleut à vn ieune Gentilhomme, nommé Celiante, qui n'eut pas de peine à l'obtenir de sa mere. Il estoit bien fait, riche & fort amoureux. Olympe l'aima quelque temps; mais six mois apres son mariage, elle

s'imagina qu'il y auoit encore d'autres plaisirs, & que sa mere n'auoit si souuent changé d'Amans que pour mieux trouuer son compte. Elle en eut plusieurs, & eut fait conscience de les laisser languir & souffrir les grands maux que les amans fõt toujours aller iùqu'à l'extrême. Le mari ne s'en soucia pas trop. Il étoit de ces gens qui trouuēt tout bon, & qui pourueu qu'on les laisse viure en liberté, souffrent tout patiemment. Mais enfin deuenu amoureux d'une Damoiselle aussi peu scrupuleuse que sa femme, & qui ne se contentoit pas du nom de sa Maistresse; Il resolut de se

deffaire d'Olympe, il en chercha les moyens les plus feurs. Il apprehenda les suites fascheuses d'un empoisonnement ou d'un assassinat; & apres auoir bien consulté avec la Riuale de sa femme, il s'auisa d'une chose qui auoit esté inouïe iusques-là. Il ne fit iamais tant de careffes à Olympe, & iamais il n'eut tant de complaisances pour elle. Apres auoir vescu quelque temps de la sorte, il luy proposa le voyage de Languedoc & de Prouence, où il luy fit esperer tant de nouueaux diuertissemens qu'elle se laissa persuader. La Maistresse fut de la partie. Elle ne s'en fascha point

contre son mary. Aussi n'estoient-ils pas fort ialoux l'un de l'autre. Les commencemens du voyage furent agreables, & en effet ils trouuerent ce qu'ils auoient esperé de plaisirs. Quand ils furent en Prouence, Celiante proposa vne promenade sur la mer. Il y auoit deux heures qu'ils y estoient, quand derriere vn Rocher ils trouuerent vn vaisseau de Pyrates. Olympe fut fort surprise; mais elle le fut encore dauantage quand elle vid que le Maistre du vaisseau n'estoit pas inconnu à son mary, & qu'il la mit entre ses mains. Elle eut beau crier; le Pyrate l'emmena, &

son mary s'en retourna à Marseille, & delà reuint à Paris où son action qu'il auoit cru cachée, fut bien-toft sçeuë des parens d'Olympe, qui firent contre luy toutes les poursuites dont ils se purent auiser. Mais le retour de sa femme luy fit plus de mal, elle reuint libre, apres auoir éuité vne tempeste. Le Corsaire fut pris par vn vaisseau de Siciliens, & elle mise en liberté. Elle recompensa les gens qui l'auoiēt tirée d'esclavage le mieux qu'il luy fut possible. Si-toft qu'Olympe fut à Paris, elle demanda à estre separée de corps & de biens d'avec son mary. Elle l'obtint sans

peine, il y perdit vn grand re-
uenue, & fut si cruellement per-
secuté par sa Maistresse, qu'il se
resolut enfin de tuer sa femme.
Comme il alloit executer ce
dessein, il fut rencontré par des
gens qui voulurent l'obliger à
leur donner de l'argent. Il vou-
lut faire quelque resistance, &
cette resistance luy cousta la
vie. Olympe ne pleura point de
sa mort, & elle vit auiourd'huy
dans vn veufuage agreable.



NOUVELLE XV.

Le Portrait.

LE plus grand Monarque du monde venoit d'accorder la Paix aux vœux de toute l'Europe, lors qu'un ieune homme fort bien fait appelé Meleagre, ne sçachant lors à quoy s'occuper resolut d'aller voyager, comme font la pluspart des François, & des Allemans, qui ont cette loüable curiosité. Il partit de

Paris, avec vn seul valet, & alla coucher chez vn de ses amis, en vne petite ville qui n'en est qu'à dix lieuës. Il y fut tout à fait bien receu; & Menandre, c'est ainsi que se nommoit cét Amy, le regala du mieux qui luy fut possible. Ce Menandre auoit vne sœur qui n'estoit ny ieune ny vieille, ny belle ny laide. Elle auoit assez d'esprit, & souhaitoit ardemment d'estre mariée à Paris, croyant que c'estoit le plus grand bonheur qui püst arriuer à vne femme, que de passer sa vie en vn lieu où l'on dit que toutes les delices abondent, & où les fem-

324 NOUVELLES GALANTES
mes passent si bien leur temps.
Meleagre ne trouua pas cette
sœur au logis, & n'y rencon-
tra que son Amy, qui le receut
dans vne chambre où estoit le
Portrait d'une parfaitement
belle Personne, qui paroissoit
n'estre fait que depuis fort peu
de iours. Il le regarda, & sen-
tit tout à coup, dans son cœur,
la plus violente passion qu'un
bel obiet soit capable d'inspi-
rer. Il n'en témoigna rien à
son Amy: mais il eut souuent
la veüe attachée sur ce Por-
trait; & comme il paroissoit
fraîchement acheué, il creut
que l'obiet deuoit estre dans
la ville, & que pour peu qu'il

y fist de ſeiour , il pourroit voir , & entretenir la beauté qui regnoit dans ſon ame , avec tant d'empire. Comme il révoit au pretexte qu'il deuoit prendre pour ne point partir ſi-toſt ; Araminte , c'eſt la ſœur de Menandre , dont nous venons de parler , entra dans la chambre où Meleagre eſtoit avec ſon Frere. Ce nouvel hoſte la ſalua d'abord fort ciuilement : mais comme il auoit touſiours le Portrait qu'il adoroit deuant les yeux , & qu'il y ſongeoit pluſtoſt qu'à ce qu'il faisoit , il ne put ſ'empescher de ſoupirer , en baiſant Araminte. Cette beauté

creut ce qu'elle souhaittoit, & se persuada que Melcagre qu'elle trouuoit fort bien fait, estoit amoureux d'elle. Elle s'applaudit de cette prompte victoire, & se creut la plus heureuse Personne du monde. On seruit à souper quelque temps apres, & Meleagre fit si bien qu'il fut placé à table, vis-à-vis du Portrait qui caufoit tous ses soupirs. Araminthe se trouua par hazard placée au dessous du mesme Portrait, tellement que Meleagre ne pouuoit le regarder, sans que cette sœur de son Amy crust que c'estoit elle. La pudeur luy faisoit quelquefois baisser les

yeux, & quelquefois elle le regardoit d'un air qui luy eut fait connoître tout ce qu'elle avoit dans l'ame, s'il y eust pris garde : Mais il ne songeoit à rien moins qu'à regarder celle qui n'avoit des yeux que pour luy. Il dit pendant le souper, qu'il avoit oublié quelque chose à Paris qu'il souhaitoit fort d'avoir, & qu'il falloit qu'il y enuoyast le lendemain son valet. Menandre le pria de ne point aller autre part que chez luy, iusques à son retour, ce que Meleagre (qui ne demandoit que cela) luy promit. Araminte ne douta plus qu'il ne l'aimast éper-

duëment, & creut que ce qu'il auoit dit n'estoit qu'un pre-
texte pour la voir plus long-
temps, & qu'apres il en trou-
ueroit vn autre, ou qu'il se
découueroit. Il vint apres sou-
per chez Menandre quelques
femmes des plus apparentes
de la ville, & des plus belles
aussi. Elles estoient toutes fort
enioüées, & tâcherent de met-
tre Meleagre en bonne hu-
meur. Il parla fort peu: mais
ce qu'il dit fut si iuste, qu'elles
connurent bien-tost que ce
n'estoit pas par stupidité qu'il
ne parloit guere. Vne d'elles
voyant qu'il ne pouuoit vain-
cre le chagrin qui paroissoit
sur

sur son visage , luy dit , qu'il soupiroit sans doute , du regret d'auoir laissé quelque Maistresse à Paris. Que diriez vous , luy repartit Meleagre , si ie soupirois plustost de n'auoir pû découurir encore ma passion à vne beauté que ie n'ayme que d'aujourd'huy ? Ie dirois , luy repartit cette femme , qu'il faut que cette beauté ait bien du merite pour auoir pû si tost se faire aimer d'un homme si galand , & si bien fait , & dont l'esprit répond à la mine. Vous estes trop obligante , Madame , luy repliqua Meleagre , & ie prends ce que vous me dites plustost pour un

compliment que pour vne verité dont vous foyez perfuadée. Il fit vn foupir en acheuant ces paroles, & regarda le Portrait de fa nouvelle Maistresse. Toute la compagnie s'apperceut bien du foupir: mais on ne remarqua pas qu'il auoit regardé le Portrait, & l'on creut seulement, qu'il auoit leué les yeux en foupirant, comme font la pluspart des Amans. Araminte, qui n'auoit pas perdu vn mot de tout ce que Meleagre auoit dit, fut encore plus perfuadée qu' auparauant, que c'estoit elle qu'il aimoit, & ne put s'empescher de le dire à l'oreille, à vne de

ses bonnes amies, qui la trouua fort heureuse d'auoir vn Amant de Paris, & aussi bien fait que Meleagre. Elle en dit son sentiment à Araminte; ce qui la fit souhaiter encore davantage d'en estre aimée. Toute la compagnie s'en alla quelque temps après, & Menandre obligea ensuite son hôte d'aller coucher, parce qu'il deuoit estre las, estant venu ce iour là de Paris. Ils se donnerent l'un l'autre le bon soir, & Meleagre le donna d'un air fort obligeant à Araminte, parce qu'elle estoit la sœur d'un homme qui le receuoit si bien: mais elle ne le prit pas com-

me cela , & creut que tout ce qu'il luy disoit parloit plutoſt des ſentimens d'amour qu'il auoit pour elle, que de la ciuilité qu'il deuoit auoir pour la ſœur de ſon Amy. Ils furent à peine chacun dans leur lit, que Menandre qui n'auoit point d'amour dans ſa teſte s'endormit ; Araminte ne ſongea qu'à Meleagre , & à l'amour dont elle croyoit qu'il bruſtoit pour elle : & Meleagre ne ſongea qu'au Portrait dont il eſtoit charmé, & reſolut de demander le lendemain, des nouvelles de l'original, ſ'il ne pouuoit le découurir luy-mefme: il ſe leua aſſez tard, parce qu'il

n'auoit put dormir que sur le matin. Dés qu'il fut leué, il fut en l'vn des Temples de la ville, où on luy auoit dit que les plus belles se trouuoient deuers le midy. Il les examina toutes, croyant trouuer parmy elles l'original du Portrait qui captiuoit son ame: Mais n'ayant point trouué ce qu'il cherchoit, il reuint tout chagrin chez son amy. Il se trouua avec sa sœur, dans la mesme chambre où estoit le Portrait; & s'estant mis à le regarder avec des yeux pleins de feu, & en soupirant, il demanda à Menandre de qui estoit cette peinture. C'est de ma bi-

fayeule, luy répondit Menandre : Vous vous mocquez de moy , repliqua Meleagre , & il n'y a pas quinze iours que ce Portrait est acheué. l'en demeure d'accord avec vous, luy repartit Menandre, & cependât ce que ie viens de vous dire est veritable. Ce que vous dites est vn Enigme pour moy, répondit Meleagre , & si vous ne vous expliquez mieux , ie ne puis rien comprendre à ce que vous dites. le le veux bien, reprit Menandre , & ie vais vous conter vne chose aussi extraordinaire , que vous ayez ouye de vostre vie : car ie ne croy pas qu'elle ait iamais eu de

pareille. Ma bisayeule, dont vous voyez le Portrait, estoit à ce qu'on dit, non pas vne des plus belles fēmes de son siecle, car elle n'auoit point d'égale, & l'on dit qu'aucune ne pouuoit disputer de beauté avec elle, & qu'elle estoit sans contredit la plus parfaite beauté de son temps. Elle n'auoit encore que vingt ans, lors qu'un des plus fameux Peintres du monde fit son Portrait, que ie vous montreray dés que i'auray acheué mon Histoire. Ce portrait fut trouué admirable, & il sembloit que le Peintre eust pris autant de plaisir à le faire, que la nature à former l'original.

Ma bifayeule en fut charmée,
& l'ayma encore dauantage,
quand elle deuint sur l'âge, &
ne luy reffembla plus. Elle de-
uint amoureuse de la peinture,
& en admira les effets mer-
ueilleux qui faisoient voir ce
qu'elle auoit esté lors que l'on
ne voyoit plus rien sur son vi-
sage qui pust faire connoistre
sa beauté passée. Elle louïoit
tous les iours la peinture, &
l'aymoit iusques à l'adoration,
lors qu'elle tomba malade de
la maladie dont elle mourut
bien-tost apres. Elle eut soin
de ne pas mourir, sans faire
son testament, & mit dedans
qu'elle pretendoit que son he-
ritier,

ritier, & tous ceux qui auroient son bien apres luy iusques à la fin du monde, fissent de dix ans en dix ans, copier son portrait par le meilleur Peintre, avec les habillemens que l'on porteroit dans le temps qu'on le feroit faire. J'ay herité depuis peu de son bien, & de tous les portraits qu'on a faits d'elle, & ne voulant pas manquer à ce qu'elle a ordonné dans son testament, j'ay fait copier depuis quinze iours, le portrait que vous voyez, par vn des plus habiles Peintres d'Italie; qui par bon-heur a passé par cette ville. Dés que Menandre eut acheué son dis-

cours, il mena Melcagre dans vne chambre remplie des portraits de sa Bisayeule, que depuis sa mort on auoit fait tous les dix ans. La plaisante imagination de cette vieille, & les differens habits qu'on voyoit dans ces portraits, auroient fait rire tout autre que Melcagre: mais en l'estat où il estoit, il n'en auoit pas enuie, & estoit demeuré immobile, en regardant tous les portraits de sa Maistresse, dans lesquels il trouuoit tousiours dequoy occuper ses yeux, & attaquer son cœur. Il estoit si surpris qu'il croyoit à peine, ce qu'on luy venoit de dire.

Menandre le regardoit avec étonnement, & ne ſçauoit à quoy attribuer ſon ſilence. Araminte qui eſtoit entrée avec eux dans la chambre, eſtoit auſſi ſurpriſe que ſon frere. Meleagre fit tout le tour de la chambre ſans parler; & regarda tous les portraits dont elle eſtoit remplie, les vns apres les autres. Il pouſſa meſme deux ou trois ſoupirs deuant chacun, & retourna examiner pluſieurs fois ceux qui luy parurent les mieux faits. Enfin apres auoir bien regardé & bien ſoupiré, il ſe tourna deuers Menandre, & luy dit: Il eſt temps que ie

vous apprenne vne chose, qui va sans doute vous surprendre. Dés que ie vis hier le portrait que vous avez fait faire sur vn de ceux-cy, i'en deuins tout d'vn coup si éperduëment amoureux, que ie resolus de ne point partir de cette ville, que ie n'en eusse veu, & entretenu l'Original. C'est pour cela que ie dis hier au soir en soupant, que i'auois oublié quelque chose à Paris, & qu'il falloit que i'y enuoyasse mon valet. C'est pour cela, que la compagnie qui vous vint voir me trouua si chagrin & si resueur. C'est pour cela, que ie viens de vous

demander de qui estoit cette peinture, & c'est enfin pour cela que vous me venez de voir pousser tant de soupirs. Il alloit encore dire quelque chose, lors qu'il ietta les yeux sur Araminte qui auoit changé de couleur, & qui auoit tout le visage d'une personne qui est sur le point de s'éuanoüir. Son frere luy demanda plusieurs fois ce qu'elle auoit : mais il n'en put tirer d'abord que des soupirs. Elle n'auoit pas resolu de rien dire : mais les regards amoureux & languissans, qu'elle ietta trop souuent sur Meleagre, firent decouuoir à son frere, vne partie de la ve-

rité. Meleagre en soupçonna
mesme quelque chose; & Ara-
minte voyant que l'on s'en
doutoit, dit en baissant la
veuë, si Meleagre a esté trom-
pé par vn portrait, i'ay esté
trompée par ce mesme Me-
leagre, dont ie croyois estre
aimée. Elle prit ensuite son
mouchoir pour cacher ses
yeux, dont il commençoit de
couler quelques larmes. Me-
leagre s'en apperceut, & en
fut si touché, & si rauy en
mesme temps, de se voir si
tendrement aimé, qu'il luy
promit qu'il l'aimeroit toute sa
vie. Il ne laissa pas de partir
quelques iours apres, pour ses

voyages: mais il luy écrivit de tous les lieux où il seiourna. Il receut aussi plusieurs de ses lettres; & il l'épousa quelque temps apres son retour.

Fin du second Tome.

Extrait du Priuilege du Roy.

PAR grace & Priuilege du Roy donné à Paris, le cinquiesme iour de Decembre 1668. signé, M V R G E R E T, il est permis au sieur de V. de faire imprimer *Les Nouuelles Galantes & Comiques*, qu'il a composées, durant le temps, & espace de cinq années, à compter du iour qu'elles seront acheuées d'imprimer; Et deffenses sont faites à tous Libraires, Imprimeurs, & autres personnes, de quelque qualité, & condition qu'ils soient, d'imprimer, ou faire imprimer, vendre, & debiter lesdites Nouuelles, sans le consentement de l'Exposant, à peine de confiscation des Exemplaires, de trois mille liures d'amande, & de tous dépens, dommages, & interests, ainsi qu'il est plus amplement porté par ledit Priuilege.

Et ledit sieur de V. a cédé, & transporté son droit de priuilege pour lesdites *Nouuelles Galantes & Comiques* à

Claude Barbin , Iean Ribou, Gabriel
Quinet, & Estienne Loyson, tous Mar-
chands Libraires au Palais, suiuant l'ac-
cord fait entr'eux.

*Registré sur le Liure de la Commu-
nauté des Marchands Libraires, &
Imprimeurs de cette ville de Paris, sui-
uant, & conformément à l'Arrest de
la Cour de Parlement du 8. Avril
1653. Fait le dix-neufième Ianvier
1669.*

SOVBRON, Syndic.

Acheué d'imprimer le 5. Fevrier 1669.

